



LUNDI 30 AOÛT 2021

LA POLITIQUE ET VOUS : il y a une guerre permanente entre les intérêts des individus, donc vous, et les intérêts des groupes de gens que l'on appelle « pays ».

- ▶ **La démocratie peut-elle survivre au pic pétrolier ?** (Alice Friedemann) p.1
- ▶ **DÉBAT : Les opposants aux injections anti-covid sont-ils des « attardés antivax ? »** (Mike Whitney et Ron Unz) p.11
- ▶ **La technocratie mise à nu** (Tim Watkins) p.28
- ▶ **Les multiples sophismes du pari Simon-Ehrlich** (Tad Patzek) p.30
- ▶ **Pourquoi tant d'Américains rejettent les procédures légales à l'ère du Covid ?** p.36
- ▶ **Préparez-vous à l'impact** (James Howard Kunstler) p.39
- ▶ **Covid : Comment l'Occident a embrassé la planification centrale et abandonné les droits de l'homme** p.41
- ▶ **Quel avenir pour l'espèce humaine ?** (Biosphere) p.44
- ▶ **PARUTION** (Patrick Reymond) p.47
- ▶ **USA : Le port du masque pour les enfants est complètement ubuesque ! Les gens ne font plus confiance au CDC... La dissimulation des vrais chiffres n'a que trop duré !** (Tyler Durden) p.48

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Les pénuries sont mondiales, et on nous prévient qu'elles vont s'intensifier.** (Michael Snyder) p.51
- ▶ **À quoi ressemblerait notre économie à l'ombre des passeports-vaccins ?** (Brandon Smith) p.54
- ▶ **L'économie du capitalisme catastrophique** p.57
- ▶ **Ne manquez pas. Synthèse de la semaine, la vaccination en question.** (Bruno Bertez) p.59
- ▶ **De la bouche du cheval, Summers critique poliment Powell** (Bruno Bertez) p.61
- ▶ **Jackson Hole, spectacle et simulacre** (Bruno Bertez) p.62
- ▶ **Ras-le-bol des abus de pouvoir de la Fed** (Charles Hugh Smith) p.64
- ▶ **Pouvoir d'achat : l'Union européenne passe à l'attaque** (Bill Wirtz) p.66
- ▶ **Vivez-vous dans un désert de capital social ?** (Charles Hugh Smith) p.68
- ▶ **La vérité déformée sur les actions** (Bill Bonner) p.72
- ▶ **Sauveurs et protecteurs** (Bill Bonner) p.74

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

La démocratie peut-elle survivre au pic pétrolier ?

Alice Friedemann Posté le 27 août, 2021 par energyskeptic

JEAN-PIERRE : Réponse ? NON. Appauvrir rapidement jusqu'à la famine la majorité des gens qui compose un pays n'est pas une politique qui fonctionne.



Préface. Il s'agit d'une critique de livre de **Howard Bucknell**, *Energy and the National Defense*. Presses de l'Université du Kentucky.

Bucknell a fait preuve d'une prescience étonnante, comme vous le verrez dans cette critique, notamment en ce qui concerne les raisons pour lesquelles **la démocratie pourrait ne pas survivre à la crise énergétique.**

Mais il s'avère que les États-Unis n'ont peut-être pas besoin d'une crise énergétique pour sombrer dans le totalitarisme. Cela se prépare depuis longtemps, l'évolution a commencé avec les premiers colons religieux sectaires, les "white trash", Pat Robertson, Reagan, Phyllis Shafly, Rush Limbaugh, Newt Gingrich, l'évangélisation, FOX news et ainsi de suite (pour plus de détails, lisez "Conservatives without Conscience" de Dean, critique ici). Mais à cause de cela, un autoritaire est peut-être encore plus susceptible d'apparaître pendant une crise énergétique, ce qui, aux États-Unis, signifie la corruption des copains plutôt qu'un rationnement équitable pour tous...

Bucknell était autrefois le directeur du projet sur l'énergie et la sécurité nationale à l'université d'État de l'Ohio. Diplômé en 1944 de l'Académie navale américaine, il a commandé un certain nombre de navires, notamment des sous-marins à propulsion nucléaire. Il est titulaire d'un doctorat en sciences politiques de l'université de Géorgie.

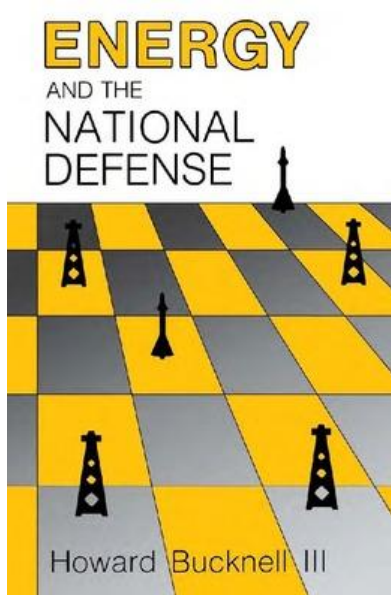
Ce livre porte également sur les crises énergétiques des années 1970. À l'époque, le président Carter, Kissinger, Bucknell et d'autres pensaient que c'était le début de la descente énergétique. Il est intéressant de voir quelles mesures ont été prises, comment l'énergie a été traitée politiquement, les institutions créées pour résoudre la crise énergétique, et les questions, les échecs et les problèmes rencontrés en essayant de prendre des mesures dans ce qui s'est avéré être la "répétition générale".

Bucknell a écrit ce livre en partie pour avertir les planificateurs militaires que les raids éclairs sur les champs pétrolifères du Moyen-Orient seraient une mauvaise idée, et pour faire démarrer deux efforts principaux : les carburants synthétiques liquéfiés pour résoudre le problème des transports, et les économies d'énergie.

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, nous savons qu'il n'existe pas de carburant synthétique capable de remplacer le diesel dans les transports, et que l'électrification, l'hydrogène, etc. ne sont pas envisageables ("When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation"). Il en va de même pour l'industrie manufacturière, qui utilise plus de la moitié des combustibles fossiles (Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy).

Howard Bucknell III (1981) Energy and the National Defense. University of Kentucky Press.

Énergie et démocratie



Bucknell affirme que, tout comme la démocratie en Grèce a été fondée sur le travail des esclaves, la démocratie ici a été fondée sur une énergie bon marché et abondante. **Le déclin de l'énergie sera le "défi le plus sérieux et le plus profond auquel notre nation <le monde entier> a été confrontée** depuis la guerre de Sécession".

La démocratie nécessite une classe moyenne importante et forte, mais un déclin énergétique réduira la classe moyenne et rendra plus probable que les États-Unis ne seront pas empêchés d'entreprendre des aventures militaires.

En cas d'urgence, les mesures que nous prenons modifient notre forme de gouvernement. M. Bucknell s'est demandé ce qu'une crise énergétique qui durerait une décennie ou plus ferait à notre gouvernement.

En 1975, Henry Kissinger a déclaré qu'il n'y avait pas de question plus fondamentale pour l'avenir que le défi énergétique. L'énergie est le moteur de notre économie et soutient la civilisation moderne. Sans énergie, les nations risquent la rivalité et la dépression économique. Pour Kissinger, l'embargo de 1973 signifiait que nous n'avions plus le contrôle de notre économie ou de notre progrès, et que notre bien-être était l'otage des décisions prises par d'autres.

M. Bucknell doute qu'une démocratie puisse prendre les décisions nécessaires pour survivre avant d'être submergée par la crise énergétique à venir, **car la compréhension de la situation énergétique par le public est très éloignée de la réalité. Lorsqu'il reçoit des informations incertaines et contradictoires, le public croit ce qu'il veut croire. Et les politiciens tentent rarement d'éduquer le public sur les faits.**

La manière dont la transition s'effectue est également importante - si les prix sont utilisés pour modifier la consommation d'énergie, cela pose des problèmes d'inégalité économique et sociale. Si ce sont les exportateurs de pétrole qui fixent les prix, nous risquons l'instabilité économique, qui risque d'entraîner l'instabilité sociale et politique, laquelle conduit ensuite aux "démagogues et au terrorisme".

La seule façon d'éviter la dictature et de permettre à la démocratie de survivre, c'est de commencer tôt et d'aller de l'avant. Plus la transition est rapide, moins il y aura de désordre social, et **le temps peut être plus court que nous le pensons.**

Bucknell conclut son livre par un appel à tous les citoyens pour qu'ils travaillent intelligemment ensemble pendant les dangers des prochaines décennies. Il serait dommage que l'épithète de la grande expérience américaine en matière de démocratie soit "Annulée par manque d'énergie".

M. Bucknell n'était pas non plus certain que nos structures sociales, politiques et économiques pourraient traverser la transition sans être modifiées de façon radicale. Il estimait qu'il était impossible de prendre les mesures draconiennes requises dans le très court laps de temps restant sans écraser la démocratie, et

que les résultats n'étaient pas certains et pouvaient même être tout simplement erronés [comme les républicains traitant le covid-19 comme une arme biologique parce qu'ils pensaient que davantage de démocrates mourraient]. Dans ce "paradoxe réside le potentiel de chaos à l'intérieur et de désastre à l'extérieur".

La crise énergétique vue dans les années 70

Dans les années 70, le public était convaincu que les compagnies pétrolières escroquaient le public et étaient impliquées dans des conspirations. Bucknell est exaspéré par le fait que ni le public ni le groupe de travail sur l'énergie commandé par Nixon en 1969 n'ont compris que la quantité de pétrole, de gaz et de charbon disponible pour alimenter la civilisation était limitée. Ce fait "n'a pas encore été, et ne peut peut-être pas être, accepté par le peuple américain".

La première crise énergétique a frappé l'Amérique en 1973, mais en 1976, aucun des candidats à la présidence n'a abordé la question, car le public ne croyait pas qu'il y avait une crise énergétique.

Carter décide d'annoncer la douloureuse nouvelle au public en 1977, en suscitant l'intérêt dans son discours par la publication d'un rapport de la CIA qui dépeint des réserves de pétrole en voie d'épuisement. Les quatre pour cent du public qui se préoccupaient de l'énergie sont passés à la moitié de la population au moment où Carter a pris la parole.

Carter est le premier président à annoncer que le fondement même de notre société mobile mécanisée et industrialisée est en danger en raison du déclin de l'énergie. Son discours du 18 avril 1977 commençait par :

"Ce soir, je veux avoir avec vous une conversation désagréable sur un problème sans précédent dans notre histoire. À l'exception de la prévention de la guerre, il s'agit du plus grand défi auquel notre pays sera confronté de notre vivant. La crise énergétique ne nous a pas encore submergés, mais elle le fera si nous n'agissons pas rapidement.

C'est un problème que nous ne résoudrons pas dans les prochaines années, et il est probable qu'il s'aggrave progressivement jusqu'à la fin du siècle.

Nous ne devons pas être égoïstes ou timorés si nous espérons avoir un monde décent pour nos enfants et petits-enfants.

Nous devons tout simplement équilibrer notre demande d'énergie avec nos ressources qui diminuent rapidement. En agissant maintenant, nous pouvons contrôler notre avenir au lieu de laisser l'avenir nous contrôler".

William Simon, secrétaire au Trésor sous le président Ford, a attaqué le discours de Carter en disant que l'augmentation de la demande sur le marché a toujours entraîné une augmentation de l'offre.

Le Wall Street Journal a publié la théorie de Gold et a conclu qu'il pourrait y avoir suffisamment de pétrole pour "20 millions d'années à notre rythme actuel de consommation de carburant".

M. Bucknell conclut que les économistes ignorent le fait que le pétrole et le gaz sont finis - ils pensent qu'il suffit de creuser un trou et d'y verser de l'argent quand on en veut plus.

Il ne pense pas que l'on puisse compter sur le marché pour résoudre la situation énergétique. En effet, il considère que la main invisible du marché est capable de "prendre des proportions terrifiantes pour l'individu lorsqu'elle se déplace de manière impressionnante et insouciant dans une société. Les faillites, les disettes, les guerres perdues et les gouvernements renversés sont souvent semés dans son sillage".

À l'époque où Bucknell écrivait, l'inflation était élevée en raison des prix de l'énergie. Il considérait la baisse de

la solidité du dollar comme un danger pour le système monétaire international et l'inflation du dollar comme susceptible de provoquer une nouvelle Grande Dépression.

Réaliser la transition énergétique

Bucknell résume les transitions énergétiques passées et note qu'il a fallu 40 à 50 ans d'adaptations sociales, économiques et politiques pour passer du bois au charbon, puis du charbon au pétrole et enfin au gaz naturel (bien que nous utilisions encore tous ces combustibles, ce qui ne constitue pas vraiment une "transition", mais simplement des parts plus importantes du gâteau énergétique). Les chocs pétroliers de 1973 et 1979 ont alerté tout le monde sur le fait que le temps était venu de passer à d'autres sources d'énergie, dans un délai beaucoup plus court que les transitions énergétiques passées.

Il a estimé qu'il était difficile pour notre gouvernement de préparer la transition car les planificateurs n'avaient aucune idée des réserves probables, les entreprises privées et les gouvernements étrangers n'étant pas tenus de communiquer des données vérifiables.

Il a expliqué pourquoi le passage à de nouvelles bases énergétiques ne pouvait pas se faire facilement, rapidement ou à moindre coût, la nécessité de disposer de multiples alternatives, ainsi que les problèmes économiques et politiques liés à la transition.

Les obstacles économiques sont considérables. Les transitions énergétiques précédentes étaient guidées par le marché. Mais la nouvelle transition doit être dirigée par le gouvernement en raison du temps limité et des réserves nationales de pétrole ainsi que de la nécessité d'une protection militaire pendant notre vulnérabilité au cours de la transition.

Pour que la transition se fasse à temps, le gouvernement fédéral devra diriger et financer la recherche et l'investissement initial en capital. La source et les montants de ces fonds deviendront certainement une question politique majeure. Même avec des capitaux privés et des fonds publics, **il est peu probable que la nation puisse développer des ressources énergétiques alternatives à temps pour éviter un traumatisme social.** Si les importations de pétrole étaient coupées pendant la transition, le désordre social s'aggraverait encore.

Il n'est pas sûr que nous puissions même trouver le capital nécessaire pour changer notre base énergétique, puisque tant d'argent est nécessaire, et que le département de la défense serait en concurrence pour ces fonds.

M. Bucknell a critiqué **les études sur l'énergie des années 1970, les jugeant trop optimistes**, car elles ne tenaient pas compte du fait qu'on ne peut pas remplacer une source d'énergie par une autre. Par exemple, l'énergie nucléaire ne peut pas remplacer le pétrole dans les transports. Ces études ignoraient également les "difficultés juridiques, idéologiques, technologiques, économiques et politiques" auxquelles se heurtent les décisions en matière d'énergie.

Il a décrit l'un des obstacles politiques en demandant au lecteur d'imaginer un politicien annonçant que nous "passons à l'électrique". Désormais, tout serait alimenté par l'énergie nucléaire. Tout le monde s'insurgerait, depuis le type qui vient d'acheter une voiture jusqu'aux secteurs de l'industrie, de l'agriculture, des transports et de l'armée, tous fortement investis dans les infrastructures de combustibles fossiles. Il serait chassé de son poste.

Un autre aspect intéressant du livre de M. Bucknell est constitué de graphiques montrant la part du gâteau énergétique que l'armée a toujours prise, qu'elle continuera de prendre, et l'importance de cette part si nous entrons dans une guerre majeure. Il s'inquiète du fait que, pendant la transition, nos faiblesses pourraient conduire à des confrontations économiques ou militaires qui menaceraient notre sécurité nationale.

La plupart des études sur l'énergie supposent qu'il y aura une dépendance croissante au pétrole importé et minimisent la nécessité de produire des carburants synthétiques. M. Bucknell estime que c'est une tragédie, car

cela conduirait à une consommation vorace et continue de pétrole, ce qui réduirait la durée de notre civilisation basée sur le pétrole et le temps nécessaire pour effectuer une transition.

La diminution de l'énergie et la hausse des prix entraîneraient un chômage massif et une dépression, "même si une transition vers une économie de services est en cours".

Selon lui, si nous voulons préserver notre société, notre principale préoccupation doit porter sur le développement de plusieurs sources d'énergie, notamment dans le domaine des carburants de transport.

Il est évident que l'avenir social et économique des nations industrielles dépend d'une énergie à des prix abordables. La survie de notre civilisation "dépend en grande partie des mesures que les États-Unis prennent, ne prennent pas, ou même peuvent prendre".

La guerre et le terrorisme

Bucknell considérait que la politique étrangère était cruciale pour la durée de vie d'une démocratie, et pensait que nos politiques en matière de pétrole étaient ineptes - nous traitions le pétrole comme n'importe quel autre minéral. Or les minéraux et les matières premières sont inutiles sans énergie. Cela nous rendait vulnérables, car nous importions la moitié de notre pétrole de l'étranger, ce qui nous mettait dans l'obligation de partir en guerre en cas de pénurie d'énergie.

Il ne pense pas non plus que les gens comprennent à quel point le pétrole est essentiel pour mener une guerre. Il présente un tableau à la page 140 qui montre le pourcentage de l'énergie nationale consommée par l'armée pour mener plusieurs guerres dans le passé. Il souligne que la quantité nécessaire priverait les civils autant que l'a fait l'embargo pétrolier arabe, qui a conduit à un demi-million de personnes au chômage. À l'époque où il écrit, l'armée était le plus gros consommateur d'énergie aux États-Unis, utilisant 2 % du budget énergétique total (et nous n'étions en guerre contre personne).

Dans les guerres énergétiques du futur, il n'y aurait "pas de choix entre les armes et le beurre". Il serait préférable d'utiliser des machines déjà existantes, car l'énergie nécessaire à la production de nouvelles armes serait limitée.

En 1973, le député Lee Hamilton a demandé au service de recherche du Congrès d'étudier la saisie par la force de champs pétrolifères étrangers. L'étude a conclu qu'une telle attaque ne serait couronnée de succès que si toutes les conditions suivantes étaient remplies : s'emparer des installations pétrolières intactes, les sécuriser pendant des années, restaurer rapidement les biens endommagés, être capable d'exploiter les champs pétroliers sans l'aide du personnel local, et être en mesure de garantir le passage en toute sécurité des fournitures et du pétrole.

Bucknell a écrit qu'à cette époque, il semblait que l'administration envisageait de déployer une force militaire de 100 000 hommes au Moyen-Orient pour garantir la stabilité politique. Les planificateurs envisageaient un "raid éclair sur les champs pétrolifères, suivi d'une décision énergique pour rétablir le flux de pétrole vers les États-Unis à des conditions favorables". L'un des messages de ce livre est qu'il s'agit là d'une simplification excessive et naïve. On ne peut pas compter sur les raids sur les champs de pétrole pour obtenir une capacité de production".

Il pensait que si nous avions l'intention de mener des guerres de l'énergie, nous aurions besoin d'une marine puissante et d'armes nucléaires, mais que déclencher une guerre de l'énergie serait terriblement dangereux, et que les "privations qui seraient infligées à notre population sont au-delà de l'expérience vécue dans ce pays".

En raison de tout ce qui précède, M. Bucknell a déclaré que les planificateurs militaires avaient tendance à penser en termes de guerres courtes plutôt que longues. Mais puisque nous n'avons pas été capables de prévoir

la durée des guerres de Corée et du Viet Nam, il se demande pourquoi les planificateurs militaires pensent pouvoir contrôler la durée d'une guerre énergétique.

Il pense que la guerre est un risque insensé et dangereux, sans compter qu'il faut tenir compte de la réaction de l'Union soviétique. Mais si nous ne réduisons pas notre taux de consommation de pétrole et ne développons pas d'alternatives entre-temps, nous risquons d'entrer dans une guerre à laquelle notre pays et nos forces armées sont mal préparés.

Il a souligné que les écologistes qui s'opposent aux développements énergétiques nationaux (par exemple, la transformation du charbon en liquides, le pétrole de schiste, etc.) doivent prendre en compte les conséquences - il est plus probable que des guerres énergétiques se déroulent à l'étranger, nécessitant des dépenses de défense beaucoup plus élevées, ce qui priverait le pays de l'argent nécessaire à la transition énergétique.

Il était également possible que nous soyons attaqués et que nous devions nous défendre. L'armée fonctionne au pétrole (à l'exception des navires nucléaires), et nous devons trouver des alternatives dès maintenant, car nous ne pourrions pas les inventer pendant une guerre. De nouvelles ressources doivent être développées en temps de paix - "*les greniers d'une nation ne sont pas remplis pendant les années de famine*".

Bucknell a prédit que les alliances formées après la Seconde Guerre mondiale pourraient ne pas survivre à la concurrence pour les ressources énergétiques et à la diminution de notre capacité à assurer la protection de nos alliés.

À l'intérieur de notre propre pays, nous sommes très vulnérables aux attaques terroristes en raison de la centralisation des centrales électriques et de la distribution de l'électricité, mais cela n'était pas pris en compte dans la planification de la défense.

À l'extérieur, nos superpétroliers étaient vulnérables au sabotage ou aux attaques de missiles, les ports de chargement du pétrole pouvaient être attaqués, et il y avait une grande ligne de vie de pétroliers autour du globe à défendre.

Une concurrence intense pour le pétrole s'installerait également entre les différentes régions des États-Unis, ce qui entraînerait des problèmes potentiels. Il existe des disparités régionales dans l'offre et la demande d'énergie qui n'ont guère retenu l'attention des planificateurs de Washington. "Pourtant, elles ont une importance sociopolitique et économique cruciale. Si l'on n'y prête pas attention, elle pourrait ramener notre République à l'époque pré-constitutionnelle de la guerre économique (et pire encore) entre les États, où les États "nantis" défendaient leurs produits et les États "démunis" cherchaient à obtenir une réparation militaire.

Bucknell et les solutions

Bucknell pensait qu'il n'y avait pas de solution unique pour remplacer les combustibles fossiles, et que les combustibles synthétiques étaient essentiels pour résoudre le problème des transports. Il pense également que la conservation <rationnement> est très importante, car elle peut faire la différence entre la nécessité de faire la guerre et la victoire en cas d'attaque. Le National Research Council Committee on Nuclear and Alternative Energy Systems est parvenu à des conclusions similaires en 1980, préconisant le développement de combustibles liquides synthétiques, avec une priorité encore plus élevée sur la conservation de l'énergie.

Bucknell pensait que **la conversion du charbon en pétrole** était la meilleure solution, mais n'était pas sûr de sa faisabilité [elle n'est pas faisable : voir "**Pourquoi le charbon et le gaz liquéfiés ne peuvent pas remplacer le pétrole**"]. Le projet ERDA "Coalcon", qui tentait de convertir le charbon en pétrole d'une manière écologiquement propre, a été arrêté en 1977 [comme d'autres projets depuis lors]. Il suppose qu'il a été arrêté en raison d'une mauvaise gestion ou d'une incapacité à traiter proprement le charbon à haute teneur en soufre. Il a fait remarquer que les facteurs et les coûts de mise à l'échelle d'un modèle de démonstration à l'échelle du quart

de l'échelle à une usine de taille normale sont rarement linéaires.

Comme le charbon liquide est peu probable d'ici dix ans, il prévoit que le charbon sera brûlé pour produire de l'électricité [c'est vrai, c'est là que va 93 % du charbon américain], ce qui créera d'énormes problèmes environnementaux. Comme l'atmosphère deviendrait à un moment donné mortelle, il a déclaré que les nouvelles usines de charbon liquide devaient être tenues d'éliminer le soufre et d'autres polluants.

Il n'avait aucun espoir de voir les obstacles économiques et politiques surmontés pour construire des usines de liquéfaction du charbon. Il n'y a aucune chance que les compagnies pétrolières les construisent, car elles sont motivées par des objectifs de rentabilité à court terme. Seul le gouvernement pourrait éventuellement construire ces usines, mais lorsque la Synthetic Fuel Corporation a été proposée par le président Carter, elle s'est heurtée à l'opposition des écologistes et des conservateurs, qui pensaient que le gouvernement ne devait pas être impliqué dans la production industrielle.

D'autres combustibles intéressants qui pourraient être liquéfiés, comme les huiles lourdes et les sables bitumineux, étaient plus économiques que la liquéfaction du charbon, mais présentaient l'inconvénient de se trouver principalement en dehors des États-Unis.

Bucknell savait que le gaz naturel ne résoudrait pas nos problèmes, car la production avait atteint son maximum en 1973 [le gaz et le pétrole fracturés ont prolongé le statu quo de 2005 à 2021, mais sont maintenant en déclin], et il a déclaré qu'il n'y avait que 25 ans de réserves d'uranium, à moins que nous ne construisions des surgénérateurs.

L'Arabie saoudite ne pourrait pas non plus pomper beaucoup plus de pétrole. Il cite Clifton C. Garvin, Jr, président d'Exxon Corporation, qui a déclaré que le taux de pompage maximum durable pour l'Arabie saoudite était d'environ 10 à 12 Mbpd [si vous pompez plus, vous laisserez plus de pétrole dans le sol qui ne pourra pas être récupéré].

M. Bucknell a souligné certaines des limites des solutions proposées - le gaz de ville n'a pas un contenu thermique suffisant pour soutenir de nombreux processus industriels, et nous avons besoin de plus de chemins de fer pour transporter le charbon. Il a fait remarquer que le ministère de l'Agriculture était chargé de la production d'alcool, ce qui, selon lui, était déjà "une décision au mérite discutable".

Plusieurs débats assez contradictoires, à la manière typique du "winner-take-all", empêchaient de passer à l'action. Chaque partie insistait pour que sa solution soit la seule approche possible. Par exemple, il y avait le groupe "high-tech, hard science" qui insistait pour que l'électricité distribuée de manière centralisée à partir de grandes centrales nucléaires et solaires soit la seule solution, tandis que le groupe "low-tech" répliquait avec la conservation et l'énergie éolienne et solaire locale.

Il y avait ensuite ceux qui affirmaient que nous étions enfin sur le point de recevoir notre châtiment pour avoir utilisé les ressources finies de manière si dispendieuse. Ils considéraient la crise énergétique comme une bénédiction et se rangeaient du côté des écologistes qui s'opposaient à une croissance sans fin. Ils pensaient que la pollution et les autres dommages environnementaux devaient être pris en compte dans le coût de l'énergie.

Et comment avancer alors que tant de débats portaient sur la question de savoir si la crise énergétique était réelle ou non, que les politiciens rejetaient la faute sur le parti politique opposé et que beaucoup accusaient les compagnies pétrolières ?

Agriculture et énergie

Bucknell présente plusieurs statistiques pour montrer que si nous avons doublé la production alimentaire au cours des trois décennies qui ont suivi 1940, nous avons plus que triplé l'énergie utilisée au cours de la même période, ce qui n'est pas la direction que nous devrions prendre et revêt une importance fondamentale dans les

considérations de politique nationale.

Le manque d'énergie finira par nous obliger à revenir à l'utilisation du travail humain plutôt que de la machine.

Lorsque le livre de Bucknell a été publié, il y avait 4 millions d'Américains employés dans des exploitations agricoles qui consommaient d'énormes quantités d'énergie. Rien que l'engrais azoté consommait 68 millions de barils de pétrole chaque année. Bucknell affirme que si l'économie agricole était démécanisée, il faudrait au moins 31 millions d'ouvriers agricoles et 61 millions de chevaux.

La population des États-Unis a augmenté d'au moins 25 % depuis que Bucknell a publié son livre. Pour démécaniser maintenant, nous aurions besoin de 39 millions d'ouvriers agricoles et de 76 millions de chevaux. En 2002, nous avions 3,6 millions de chevaux et de mules en Amérique. La puissance représentée par les seuls tracteurs agricoles (c'est-à-dire sans les moissonneuses à grains et à haricots, etc.) équivaut à 400 millions de chevaux. La gestation des chevaux dure 11 mois, les poulains sont sevrés entre 4 et 8 mois et la plupart des pouliches n'ont pas de poulains avant l'âge de 3 ou 4 ans. Compte tenu de la superficie nécessaire pour nourrir les chevaux eux-mêmes - de 2 à 28 acres, selon la qualité du fourrage -, les terres nécessaires pour nourrir les chevaux aussi bien que les hommes signifient qu'il y a une limite supérieure au nombre de chevaux pouvant remplacer la force musculaire humaine.

M. Bucknell se demande si notre population acceptera une substitution à grande échelle du travail manuel à l'utilisation de l'énergie. Il se demande si la production alimentaire ne va pas chuter et les prix des aliments monter en flèche.

Conclusion

Nous ne semblons pas avoir beaucoup avancé depuis les années 70. Les mêmes débats sur les alternatives énergétiques à poursuivre, ou sur l'existence même d'une crise énergétique, ont toujours lieu. Et comment le public peut-il participer aux débats sur l'énergie lorsque **moins de 5 % des Américains ont des connaissances scientifiques ?** La théorie de l'évolution est rejetée par 51 % des Américains, 34 % croient aux OVNI et aux fantômes, 29 % à l'astrologie, et les étudiants obtiennent des résultats proches de la limite inférieure en mathématiques et en sciences au niveau international.

Bien que l'on dise souvent que ceux qui ne connaissent pas l'histoire sont condamnés à la répéter, je ne suis pas sûr que le fait de savoir comment nous avons échoué dans le passé empêche l'échec aujourd'hui, et je suis sûr que Bucknell serait d'accord. Il ne pense pas qu'une démocratie puisse faire face à d'énormes problèmes économiques, technologiques, sociaux et politiques en un court laps de temps.

Annexe A : Plan énergétique national du président Carter

Principes principaux :

- 1) Le problème de l'énergie ne peut être traité efficacement que par un gouvernement qui accepte la responsabilité de le traiter de manière globale et par un public qui en comprend la gravité et est prêt à faire les sacrifices nécessaires.
- 2) Une croissance économique saine doit se poursuivre.
- 3) Les politiques nationales de protection de l'environnement doivent être maintenues.
- 4) Les États-Unis doivent réduire leur vulnérabilité aux interruptions d'approvisionnement potentiellement dévastatrices.

- 5) Le programme doit être équitable. Les États-Unis doivent résoudre leurs problèmes énergétiques d'une manière qui soit équitable pour toutes les régions, tous les secteurs et toutes les catégories de revenus.
- 6) La croissance de la demande d'énergie doit être limitée par la conservation et l'amélioration de l'efficacité énergétique.
- 7) Les prix de l'énergie doivent généralement refléter le véritable coût de remplacement de l'énergie.
- 8) Les producteurs et les consommateurs d'énergie ont droit à une certitude raisonnable quant à la politique gouvernementale.
- 9) Les ressources en abondance doivent être utilisées plus largement et la nation doit commencer à modérer son utilisation des ressources en pénurie.
- 10) L'utilisation de sources d'énergie non conventionnelles - telles que l'énergie solaire, éolienne, la biomasse et la géothermie - doit être vigoureusement développée.

Les solutions proposées par Carter :

- 1) Des limites annuelles seraient imposées aux importations de pétrole. Après quelques discussions, le chiffre de 8,2 mbpj pour 1979 a été retenu, avec la perspective d'une réduction à 4 ou 5 mbpj en 1990.
- 2) Un nouveau conseil de mobilisation de l'énergie serait créé au niveau du cabinet et doté de pouvoirs étendus pour veiller à ce que les actions procédurales, législatives ou réglementaires suscitées par les écologistes n'entraînent plus de retards prolongés dans la création ou l'expansion d'usines, de ports, de raffineries, de pipelines, etc.
- 3) Une société de sécurité énergétique créée par le gouvernement développerait une industrie du carburant synthétique produisant au moins 2,5 mbpj de substituts du pétrole à partir de schiste, de charbon et de biomasse. 88 milliards de dollars ont été affectés à cette tâche.
- 4) Un système de secours pour le rationnement de l'essence serait préparé.
- 5) Chaque État se verrait attribuer un objectif de réduction de la consommation de carburant, notamment d'essence, sur son territoire. L'absence d'action de la part d'un État entraînerait une action fédérale.
- 6) Les quatre-vingt-quatorze centrales nucléaires actuellement en construction ou en projet seraient achevées. D'autres politiques nucléaires seront annoncées après l'achèvement de l'enquête sur Three Mile Island.
- 7) Les propriétaires de maisons et de bâtiments commerciaux recevraient des bonifications d'intérêt de 2 milliards de dollars pour une isolation supplémentaire et la conversion du chauffage au mazout au gaz naturel.
- 8) Les services publics seraient tenus de réduire de moitié leur utilisation du pétrole au cours des dix prochaines années. La conversion serait partiellement financée par des subventions et des garanties de prêt.
- 9) Les systèmes de bus et de rail recevraient 10 milliards de dollars pour leur amélioration, tandis que 6,5 milliards de dollars seraient consacrés à l'amélioration de l'efficacité énergétique des automobiles.
- 10) Les groupes à faible revenu recevraient 2,4 milliards de dollars chaque année pour compenser la hausse des prix de l'énergie.

11) L'installation de systèmes d'énergie solaire dans les maisons et les entreprises serait subventionnée par des prêts et des crédits d'impôt. Une banque solaire serait créée.

12) Environ 142 milliards de dollars de fonds fédéraux ont été impliqués dans le plan Carter au cours de la prochaine décennie. Il était prévu que la majeure partie de cet argent provienne d'un fonds fiduciaire pour la sécurité énergétique financé par une taxe d'environ 50 % sur les bénéfices exceptionnels réalisés par les compagnies pétrolières américaines à mesure que le contrôle des prix serait supprimé. Un montant supplémentaire de 5 milliards de dollars serait levé par la vente au public d'obligations de la société de sécurité énergétique dédiée au développement de carburants synthétiques.

▲ RETOUR ▲

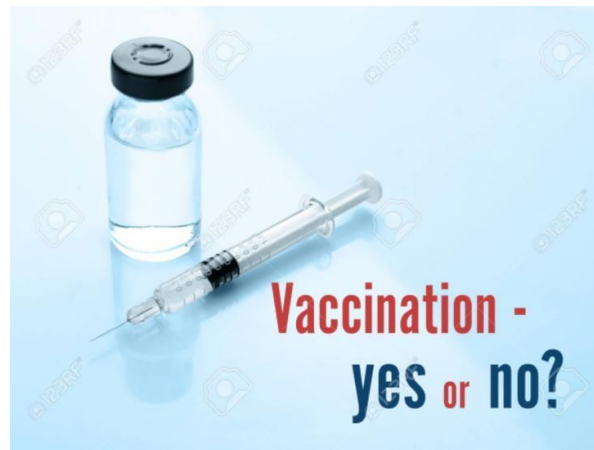
DÉBATS : ce débat est incomplet. Il lui manque des éléments importants qui ne sont pas abordés par aucun des deux auteurs.

Les opposants aux injections anti-covid sont-ils des « attardés antivax ? »

Par Mike Whitney et Ron Unz – Le 1er août 2021 – Source [Unz Review](#)

Interview de Ron Unz par Mike Whitney

POLITIQUE, SCIENCE et DÉBATS : il est fort probable que vous, personnellement, soyez « mélangé dans votre tête » après lecture de ce texte.



Question 1 — Vos opinions au sujet du coronavirus et du vaccin anti-covid sont très différentes de celles d'auteurs de l'Unz Review, comme Paul Craig Roberts, CJ Hopkins, Israel Shamir et moi-même. À votre avis, quels sont les principaux sujets de désaccord entre vous, et qu'est-ce qui vous amène à penser que votre analyse est plus pertinente que les leurs?

Ron Unz — J'ajouterais Gilad Atzmon au groupe de personnes que vous citez, ainsi que quelques autres contributeurs.

Je pense que le plus important axe de désaccord entre nous réside sur le fait que le virus du Covid est ou non aussi dangereux que les médias dominants le font apparaître. Je pensais qu'il l'était sans doute, alors qu'une écrasante majorité des auteurs et commentateurs anti-establishment de notre webzine et d'ailleurs divergeaient sur ce point, étant même parfois nourris sur ce point par les premières déclarations publiques faites par le président Trump et soutenus en cette position par Fox News.

Bien que je n'aie aucune certitude à cet égard, voici mes soupçons sur les raisons pour lesquelles certaines de ces fausses informations ont pris profondément racine. Peu après la révélation au monde de l'éclatement de

l'épidémie à Wuhan, divers groupes et sites web anti-chinois se mirent à produire, et continuent de produire, des vidéos de propagande affirmant que la société chinoise était en cours d'effondrement à cause de ce virus mortel. Certaines de ces vidéos, devenues extrêmement populaires, montraient des Chinois qui soi-disant tombaient raides morts alors qu'ils marchaient dans la rue, et suggéraient parfois que le Covid était une dangereuse arme biologique chinoise qui avait d'une manière ou d'une autre fuité de l'un de leurs laboratoires d'armes biologiques, et allait décimer une grande partie de la population de la Chine. Le Covid était également étroitement lié au SARS, qui présenta un taux de mortalité de 10 à 15 %. À ce stade précoce, je pense qu'il existait des rumeurs largement diffusées sur les réseaux sociaux, selon lesquelles le Covid présentait un taux de mortalité très élevé, peut-être de l'ordre de 5 ou 10 %, et qu'il pourrait dévaster la race humaine, débouchant évidemment sur une très forte crise de panique et de sensationnalisme.

De toute évidence, ces nombres se sont avérés totalement faux, et en conséquence, nombre de gens qui avaient été bombardés par ces absurdités extrêmes ont réagi contre elles, arguant que le Covid n'était en réalité pas si dangereux que ça, ce qui est absolument vrai, du moins par rapport aux chiffres grotesques qui avaient été produits. Mais, peut-être de manière compréhensible, prirent-ils l'autre direction, se mettant à affirmer que la maladie ne présentait aucune dangerosité, selon peut-être une forme de vœu pieux.

Je n'utilise pas beaucoup les réseaux sociaux, et j'avais ignoré toutes ces vidéos de propagande anti-chinoise, me documentant plutôt en lisant le New York Times, le Wall Street Journal, et d'autres organes de presse dominants. Et la plupart de ces journaux avaient suggéré que le Covid présentait un taux de mortalité compris entre 0.5 et 1%, mais présentant également une incidence très forte selon l'âge du porteur, les personnes de plus de 60 ans étant plus de 100 fois plus vulnérables que celles de moins de 40 ans. Et la pertinence de ces nombres semble avoir raisonnablement résisté au passage du temps.

De toute évidence, une maladie qui atteint un taux de survie plus élevé que 99 % n'implique pas la fin du monde, et nombre de commentateurs n'ont pas manqué de l'indiquer. Mais cela reste, pour autant, une maladie très grave, et si elle avait totalement infecté la population des États-Unis, comptant 330 millions de personnes, elle aurait produit au moins deux millions de morts, et sans doute plus que cela si le nombre de cas critiques marquait un pic dans le temps inhibant les capacités des hôpitaux, et provoquant un effondrement de l'ensemble du système de santé, comme cela a failli se produire dans la ville de New York au tout début de l'épidémie.

Durant le premier mois, notre gouvernement étasunien avait presque totalement fait fi du problème du Covid, espérant apparemment simplement que le virus ne se répande pas ici, mais lorsqu'il le fit, ils ne surent pas vraiment que faire. Les rapports en provenance du Nord de l'Italie étaient horribles, et montraient l'important nombre de décès qu'un éclatement majeur pouvait provoquer. Comme le Covid était extrêmement contagieux, et qu'il semblait n'exister aucun traitement efficace, les mesures de santé publique traditionnelles s'avéraient inefficaces. La Chine avait très rapidement et efficacement enrayeré la propagation de la maladie, en produisant un nombre de mort minimal, en usant d'une suite sans précédent de confinements locaux et nationaux, si bien que les États-Unis et les gouvernements occidentaux décidèrent d'essayer de l'imiter, mais ils le firent d'une manière très hasardeuse et désorganisée, qui ne fonctionna guère. Pendant ce temps, **les confinements, ports obligatoires du masque, et distanciations sociales se montraient très perturbants et impopulaires, surtout parmi les libertariens et les sympathisants de la droite, ce qui amena à un tollé politique colossal.**

La santé publique est devenue un sujet idéologique saumâtre, ce qui n'a pas contribué à la tenue d'un débat utile. Une fois que les gens ont cessé de croire les médias, ils se tournent vers leurs sources favorites, qui peuvent devenir des chambres d'écho sur la base de vœux pieux. Les gens se sont mis à affirmer que le Covid n'était pas vraiment dangereux du tout, et que très peu de gens en mourraient réellement, ce qui est tout à fait incorrect, mais devint extrêmement populaire dans certains cercles. Il existe une certaine ambiguïté dans la classification des causes de décès, ce qui a amené les gens à avancer que les chiffres de mortalité du Covid étaient fortement gonflés, et ils ont parfois mal compris les statistiques produites par le gouvernement. Je vais citer ici un commentaire modéré que j'ai déjà pu répéter en diverses occasions :

Voici une liste des décès étasuniens TOTAUX, toutes causes confondues, au cours des quelques années récentes, extraites directement du site web du CDC :

2014	2,626,418
2015	2,712,630
2016	2,744,248
2017	2,813,503
2018	2,839,205
2019	2,854,838
2020	3,384,426

Vous remarquerez que les nombres sont assez stables jusque l'année 2020, au cours de laquelle ils ont brutalement augmenté de plus de 500,000.

Si je n'avais pas d'autres données à analyser, j'en viendrais presque, sur cette seule base, à penser que les États-Unis avaient été frappés par une épidémie particulièrement dangereuse cette année-là.

Déterminer si un demi-million de morts supplémentaires en 2020 est un nombre important ou réduit relève évidemment de l'opinion personnelle...

Ainsi, les États-Unis eurent plus de 500 000 « décès de trop » au cours de l'année 2020, et quelques dizaines ou centaines de milliers de plus, à titre temporaire, pour 2021. **Notre bilan officiel des décès dus au Covid est désormais bien supérieur à 600 000, mais les experts en statistiques de santé publique, à l'université de Washington, avancent que presque un million d'Étasuniens sont déjà morts du Covid. Il s'agit de nombres considérables, bien plus importants que le nombre total de morts combinés de toutes nos guerres étrangères [Si l'on ne compte que les morts étasuniens, NdT...], et ces décès se sont produits en dépit des mesures sans précédent de santé publique que le gouvernement a (fort mal) mises en œuvre l'année passée pour essayer de contrôler la propagation du virus. Il est facile d'imaginer que des millions d'Étasuniens auraient pu mourir si la maladie s'était répandue sans rencontrer aucune barrière.**

Pour autant que je puisse en juger, **presque tous les pays occidentaux ont en pratique échoué à contrôler l'épidémie du Covid**, alors que les nations est-asiatiques comme la Chine, Taïwan, le Japon et Singapour, ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande s'en sont beaucoup mieux sorties.

J'ai une culture personnelle scientifique, et je préfère m'en tenir à la réalité. Une maladie qui a déjà tué tant de centaines de milliers d'Étasuniens m'apparaît comme un problème très grave.

Question 2 — Vous affirmez : « J'ai eu une éducation scientifique et je préfère croire en la réalité ». Cela est bien dit, mais où exactement résident les éléments scientifiques qui justifient les confinements comme manière appropriée de contenir un virus hautement contagieux tel que le Covid-19?

J'affirmerais qu'il n'existe pas de tel élément. Les restrictions de confinement étaient sans précédent, capricieuses, désespérées, et absolument non-scientifiques. Où se trouvent les études, les expériences, et les essais cliniques prouvant qu'elles allaient fonctionner?

De nouveau, il n'y en eut aucun.

Pourquoi a-t-on donné aux gens pour instruction de se tenir éloignés les uns des autres de 6 pieds ¹ plutôt que de 4 ou 10 pieds.

C'est ridicule, et cela l'a toujours été.

Quel objectif de santé publique a-t-il été atteint en fermant restaurants, églises, écoles et entreprises, tout en laissant les supermarchés, les magasins de bricolage et les grands magasins ouverts? Qu'a-t-on gagné à forcer les gens à rester chez eux quand — au mieux — la propagation du virus n'en fut que temporairement retardée?

Et qu'en est-il des masques? Quelle différence de résultat a-t-on observé entre ce pays (qui n'a jamais exigé le port du masque) en comparaison aux pays d'Europe ayant adopté la ligne dure et contraignant de manière stricte le port du masque?

S'il vous plaît, expliquez-moi en quoi la « science » soutient les restrictions qui ont été mises en place au cours de l'année passée (si c'est votre position), et répondez également au sujet de savoir si des gouverneurs ont usurpé des pouvoirs qui ne leur étaient pas assignés selon la constitution de leurs États respectifs?

Ron Unz — J'ai déjà dit qu'aux États-Unis et dans la plupart des pays occidentaux, les mesures de contrôle de la santé publique ont été mises en œuvre « d'une manière très hasardeuse et désorganisée, qui n'a guère fonctionné. » Cela couvrirait absolument les confinements, qui ont fortement perturbé notre économie et notre société, sans porter d'impact important sur la propagation ultime de la maladie.

Par exemple, j'avais d'abord été impressionné par les éléments qui établissaient que **les confinements adoptés très tôt et de manière très forte, comme dans mon propre État de Californie, avaient débouché sur un taux de mortalité établi à une fraction de celui d'États comme la Floride ou le Texas, qui n'avaient pas adopté ce type de politique.** Mais au fil des mois, les gens se mettant à ignorer ce qui avait au départ été promis comme des restrictions à durée très courte, la Californie a peu à peu rattrapé les niveaux de ces autres États, si bien que les résultats finaux ne semblent guère différents.

À un niveau plus rigoureux, au mois de mars 2021, Philippe Lemoine a publié [une étude quantitative comptant 25 000 mots, extrêmement détaillée](#), démontrant que les confinements n'avaient guère produit de différences, que ce soit en Europe ou aux États-Unis, étude qu'il a résumée dans une colonne publiée [dans le Wall Street Journal](#). J'ai trouvé son analyse très convaincante, je l'ai dit à l'époque, et j'ai publié sur notre site web des pointeurs vers cette étude. Je serai très heureux de revenir sur ma position une fois qu'une recherche solide sera publiée, établissant les erreurs qu'il aurait commises.

Mais d'un autre côté, **je continue de penser que les éléments en provenance de Chine établissent clairement que les confinements peuvent fonctionner, si on les met en œuvre de la bonne manière.** La Chine a fait usage de confinements extrêmement sévères, en ne tolérant quasiment aucune exception, en confinant possiblement environ 700 millions de personnes dans leurs maisons. Mais comme les confinements étaient aussi rigoureux, ils sont parvenus à presque complètement éliminer le virus, et passées quelques semaines, la vie chinoise est quasiment revenue à la normale, avec les nécessités de porter des masques et de respecter des distanciations sociales qui ont rapidement été éliminées dans la plus grande partie du pays. Ils ont ainsi frappé très fort pendant quelques semaines, résolu le problème, puis supprimé presque toutes les restrictions.

En contraste, **les États-Unis ont adopté des confinements de demi-mesure, et comme ils n'étaient pas vraiment efficaces pour éradiquer le virus**, le gouvernement a décidé de les maintenir en place des mois durant, et même une année durant, malgré les promesses initiales selon lesquelles ces mesures ne dureraient que quelques semaines. De toute évidence, il est bien plus facile d'amener les gens à suivre des politiques de santé publique drastiques durant une très brève période de temps, que d'essayer de les rendre presque semi-permanentes. Pour résultat, notre économie et notre société se sont retrouvées extrêmement perturbées par rapport à celles de la Chine, et nous avons également subi un taux de décès 500 fois plus important que la Chine, voire plus.

La plupart des éléments suggèrent que le taux de mortalité général du Covid aux États-Unis s'est trouvé quelque part dans la fourchette entre 0.5% et 1 %, et selon diverses estimations, nous avons subi entre 600 000 et un million de décès dus au Covid. En combinant ces deux nombres, nous avons probablement eu entre 60 millions et 200 millions d'infections, sans doute plutôt dans la tranche haute de cette fourchette. Ceci implique que possiblement la moitié, ou plus, des Étasuniens ont été infectés, ce qui est une indication des mauvaises performances de nos mesures de santé publique. Mais d'un autre côté, ces infections ont au moins pu rester étalées sur presque une année, ce qui a empêché l'effondrement soudain des systèmes locaux de santé, effondrement qui aurait pu substantiellement faire croître le nombre total de décès. Ces mesures ont donc probablement eu des conséquences positives, mais bien moindres que celles originalement promises lorsqu'elles avaient été décidées.

Pour autant, je pense qu'il est injuste de nous montrer trop sévères quant aux détails spécifiques des mesures de santé publique adoptées, telles que la distanciation sociale, ou le port du masque. Souvenez-vous, les autorités de santé de nos gouvernements se sont trouvées subitement confrontées à une maladie entièrement nouvelle et dangereuse, présentant des propriétés tout à fait inconnues. L'efficacité exacte du port du masque, et les bonnes mesures de distanciation sociale n'auraient pas pu être déterminées à l'époque, et je pense que même après une année, elles continuent d'être l'objet de vigoureux débats dans certains des articles que j'ai pu lire. En raison de l'épidémie précédente de SARS, les pays d'Asie de l'Est s'étaient habitués au port du masque, et comme ils prenaient des mesures semblables pour contrôler l'épidémie de Covid, nous avons décidé de faire la même chose, ce qui a peut-être servi à quelque chose, et peut-être pas.

Je pense que **le problème le plus important était que le gouvernement fédéral, sous Trump, a commencé par ignorer l'ensemble de l'épidémie, ou l'a gérée d'une manière totalement incompétente**. Par exemple, au lieu d'utiliser le kit de détection du Covid qui avait été très rapidement développé par l'Allemagne, nous avons décidé de produire le nôtre, et le CDC a totalement bâclé le travail, si bien que les kits initialement livrés ne fonctionnaient pas, et que des semaines se sont déroulées avant que nous puissions savoir si ou en quels lieux le Covid se répandait dans le pays. En outre, Trump et ses soutiens de Fox News ont totalement sous-estimé le virus, et ont affirmé qu'il n'allait pas se répandre ici, ou pourrait même juste « disparaître » spontanément. Le gouvernement a donc perdu un mois ou deux, au lieu de prendre des mesures rapides, ce qui aurait vraiment pu produire une différence très importante.

Comme le gouvernement fédéral ignorait totalement le problème, certains des États ou des localités se sont retrouvés individuellement contraints à agir, et je pense que cela était absolument nécessaire et justifié, même si cela a été très souvent mis en œuvre de manière très peu performante.

Et quoique de nombreux critiques de nos politiques montrent du doigt la Suède comme exemple à suivre absolument, les dégâts qu'a subis son économie sont tout à fait comparables à ceux des pays voisins, alors que [son taux de décès a été beaucoup plus élevé](#), si bien que **la réussite du modèle suédois n'est pas très claire à mes yeux**.

Question 3 — Je ne trouve pas du tout que l'exemple chinois (mise en œuvre de confinements très stricts) soit persuasif. Après 18 mois, la Chine continue de n'indiquer que 4636 décès. Pensez-vous que ce nombre soit crédible? Je pense qu'il ne l'est pas. Ou bien la Chine trafique les données, ou bien la majorité de sa population

est déjà immunisée en raison d'une infection antérieure, peut-être le SARS (qui est supposément identique à 85 % au Covid-19), ou bien autre chose se produit, au sujet duquel nous n'avons pas de données. En tous cas, je pense qu'il est prématuré de tirer des conclusions quant à l'efficacité des confinements sur la base des informations en provenance de Chine.

Quant à la Suède, dans la catégorie « nombre de morts par million d'habitants », ce pays se classe 34ème sur les 155 États référencés par [Statistica](#). Il s'agit d'un positionnement qui n'est ni bon, ni mauvais, la Suède est à ce titre dans la moyenne. Naturellement, si nous avions su ce que nous savons à présent au sujet des traitements précoces, des médicaments à prendre, des anti-inflammatoires et des thérapies, le nombre de décès aurait été considérablement plus faible. Mais cela est vrai partout. L'idée de juger les dirigeants politiques sur la base du nombre de gens qui meurent durant une pandémie est grotesque. Faudrait-il également que nous les jugions sur la base du nombre de gens qui sont obèses ou présentent des comorbidités, après tout, ce sont ces gens qui ont le plus de chances de mourir? En quoi le gouvernement est-il responsable de cela?

Le véritable triomphe de la Suède ne peut être mesuré en considérant uniquement le nombre de décès apparus dans les données, mais dans sa résolution à maintenir les libertés fondamentales de son peuple, face à des critiques continues de la part des médias, et pendant que partout ailleurs dans le monde, des dirigeants autoritaires imposaient des restrictions drastiques à leurs peuples sans même consulter leurs organes législatifs respectifs, leurs Congrès ou leurs parlements. La Suède a évité cet écueil, et il faut l'applaudir pour cela.

Je suis également en désaccord quant au fait que « le gouvernement fédéral sous Trump a commencé par ignorer l'ensemble de l'épidémie, ou l'a gérée d'une manière totalement incompétente. » Ce n'est pas Trump qui a déplacé les patients infectés vers des centres de soins pour personnes âgées, où ils ont contaminé et tué des milliers d'hommes et de femmes âgés et infirmes. Cela a été le bricolage mené principalement par les démocrates autocrates comme Cuomo et Whitmer. Qui plus est, les attentes de Trump étaient faibles dès le départ, au vu du fait qu'il n'avait été élu que comme alternative à la candidate largement rejetée par le peuple mais poussée par l'establishment, Hillary Clinton. Quelles que soient les erreurs que Trump ait pu faire durant la pandémie, il est clair, si l'on considère le nombre historique de voix qu'il a obtenues lors de l'élection présidentielle de 2020, qu'une nette majorité d'États-Uniens continuent de penser que Trump reste préférable à notre président « imposteur » en poste qui a triché pour être élu au bureau ovale.

Je vous repose la question : **pensez-vous que des gouverneurs ont usurpé des pouvoirs qui ne leur étaient pas accordés selon la constitution de leurs États respectifs?**

Ron Unz — Au sujet de la Chine, je ne suis pas du tout d'accord. La Chine a fait usage de mesures de santé publique extrêmement sévères pour éradiquer totalement le virus en l'espace de quelques semaines, et une fois que celui-ci a disparu, plus personne ne pouvait contaminer quelqu'un d'autre. Malgré un très gros nuage de fumée répandu par les propagandistes anti-chinois, on ne dispose pas du moindre élément permettant de penser que les statistiques chinoises seraient fortement biaisées. Après tout, en 2 mois, les Chinois ont rouvert leur économie, toutes leurs usines sont reparties, les obligations de port du masque ont été levées, et ils ne se sont pas jetés sur des vaccinations de masse, le virus ne constituant plus une menace chez eux. De temps à autre, on a observé de soudains foyers à faible échelle, provoqués par des visiteurs infectés ou par d'autres facteurs, et le gouvernement chinois les a rapidement enrayerés tout aussi efficacement qu'il avait bloqué l'épidémie initiale. Tous les éléments observables vont dans le sens des affirmations du gouvernement chinois.

Officiellement, la Chine n'a compté que 4600 décès et 93 000 infections, à peine 1/500ème du taux par habitant des États-Unis. Même en supposant que le gouvernement ment, et que le véritable total serait 5 fois supérieur, cela continue d'indiquer un taux d'infection au centième de celui que nous avons eu aux États-Unis, ce qui ne change rien à mon argumentaire. Les États-Unis ont probablement compté entre 100 et 150 millions d'infections par le Covid, et il est proprement impossible que la Chine aie compté ne serait-ce que quelques millions d'infections, car leurs usines, entreprises, et leur vie quotidienne n'auraient pas pu revenir à la normale il y a déjà plus d'un an en de telles circonstances, avec des gens qui ne s'embêtent même plus à porter le

masque. Donc, les États-Unis ont sans doute compté 500 fois plus de morts par habitant, avec une perturbation de leurs vies quotidiennes 10 ou 20 fois supérieure à celle subie par les Chinois, ce qui nous donne le pire des deux mondes possibles.



Pas de port du masque, pas de distanciation sociale pour ces fêtards, au parc aquatique de Wuhan, au mois d'août 2020.



Des milliers de personnes non masquées, agglutinées lors d'un festival musical à Wuhan, au mois d'août 2020.

Et les résultats obtenus par la Chine ne sont pas absolument extraordinaires, car depuis lors, les autres pays d'Asie de l'Est ont également obtenu d'extrêmement bons résultats, comme Taïwan, Singapour, le Japon et la Corée du Sud, ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Je doute que tous ces différents gouvernements mentent à l'unisson. On peut facilement trouver tous ces nombres [sur Internet](#) :

Il y a eu beaucoup de contestation autour du cas de la Suède, mais [selon le site web WorldMeters](#), son taux de décès par habitant n'est que légèrement inférieur à celui des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Espagne et de l'Italie, ce qui n'est pas une très bonne performance. Dans le même temps, d'autres pays scandinaves voisins, comme la Finlande, la Norvège et le Danemark ont fait trois fois mieux, voire dix fois mieux, alors que la Chine a obtenu des résultats 400 ou 500 fois meilleurs. Selon mon souvenir, après quelques mois, les dirigeants suédois qui avaient promu leur approche peu orthodoxe ont fini par reconnaître qu'elle ne fonctionnait pas très bien, et ont basculé vers une version plus souple des mêmes méthodes qu'avaient mis en œuvre la plupart des pays occidentaux (qui de toute évidence ne fonctionnent pas très bien non plus.)

L'économie de la Suède a été impactée dans les mêmes proportions que celles des pays qui avaient opté pour des confinements totaux, si bien qu'il n'est pas clair de savoir ce qu'ils y ont réellement gagné. Cependant, je dois reconnaître que je n'ai pas suivi la Suède de près, et je ne m'appuie que sur les résumés de ces statistiques officielles.

Mon argument de fond est que la Chine semble s'en être tiré plus de 400 fois mieux que la Suède en nombre de morts par habitant, et contrairement à la Suède, la vie des habitants y est revenue à la normale très rapidement, donc je continue de penser que quelle que soit la manière dont vous considérez le sujet, la Chine s'en est tirée bien, bien mieux.

Quant aux États-Unis, je conviens que nombre de gouvernements locaux ont mal réagi, y compris Cuomo dans l'État de New York. Je pense également que certains des maires, comme De Blasio à New York City ont dénoncé très tôt les limitations sur les événements publics et autres rassemblements, et ont par conséquent grandement contribué à la propagation initiale du virus. Son comité de santé publique a bâclé la production d'un kit de tests, il n'a mené aucune tentative de déterminer si le virus se propageait sans qu'on le voie, et à un certain point, il a déclaré publiquement qu'il allait probablement disparaître de lui-même comme par magie. Ce n'est qu'une fois survenue l'épidémie dévastatrice sur NYC qu'il s'est finalement convaincu de la prendre au sérieux, et à ce stade, il était déjà presque trop tard. Son comportement ridicule a également amené la plupart de ses alliés sur Fox News à adopter une position très similaire durant plusieurs semaines, affirmant que le Covid ne constituait pas une menace pour la nation, certains d'entre eux allant jusqu'à avancer que le Covid n'était même pas plus dangereux que la grippe saisonnière. Cette absurdité a fait son chemin jusqu'aux esprits de ses soutiens ignorants et crédules, et a sans doute joué un rôle majeur dans les centaines de milliers de décès étasuniens qui s'en sont suivis.

Au sujet des élections de 2020, Biden était un candidat terrible, et nombre des politiques promues par lui ou ses soutiens étaient épouvantables, ce qui a presque permis à Trump de se faire réélire. Mon sentiment est qu'il y a eu un mouvement électoral massif anti-démocrate/anti-biden, ainsi qu'un vote massivement anti-Trump, mais que relativement peu de gens étaient des soutiens francs de l'un ou l'autre des candidats. C'est assez semblable à ce qui s'était produit en 2016, lorsque Trump avait battu Hillary Clinton.

Question 4 — Parlons des vaccins, même si je note que vous n'avez pas répondu à ma question. Je ne vous ai pas demandé si vous pensiez que Cuomo et les autres avaient fait « un bon ou un mauvais travail », mais si vous pensiez que les « gouverneurs ont usurpé des pouvoirs que ne leur accordaient pas les constitutions de leurs États respectifs? » Pour nombre d'entre nous, il s'agit d'un problème critique, car cela a un impact immédiat sur la liberté individuelle de chaque Étasunien. Par exemple, nous ne conférons pas à nos représentants élus l'autorité de fermer les églises. Nous ne leur donnons pas ce pouvoir. Cela peut paraître une idée assez radicale au vu d'une urgence en matière de santé publique, mais à présent que ces pouvoirs ont été abusés de manière aussi criminelle (par Cuomo et les autres), nous pouvons distinguer la sagesse des fondateurs lorsqu'ils ont explicitement énoncé que le gouvernement ne peut PAS « interdire le libre exercice » de la religion ou d'autres activités protégées par la Constitution. Pour le dire simplement, **je voulais que vous énonciez formellement si vous pensez qu'une crise de santé publique autorise le gouvernement à établir une dictature de facto, où la censure, la coercition, les menaces, les arrestations à domicile et (peut-être) même des vaccinations forcées peuvent toutes se justifier?**

Ron Unz — Pardon pour cette omission. Je ne suis pas avocat en droit constitutionnel, et je n'ai pas suivi de près les détails de ces actions particulières prises au niveau de l'État, que Cuomo et d'autres gouverneurs ont pris pour combattre la propagation du Covid au cours des premiers mois de l'année 2020. Il est parfaitement possible que les actions d'urgence qu'ils ont prises dépassèrent ce que les constitutions de leurs États respectifs leur permettaient de faire — je n'en sais vraiment rien. Mais dans mon souvenir, les décès avaient atteint le nombre de 1000 par jour pour l'État de New York, avec des craintes raisonnables que le nombre de morts pourrait continuer de croître de manière exponentielle, et que l'ensemble du système de santé pourrait s'effondrer, avec un nombre de morts énorme. Si cela ne constitue pas une urgence « légitime », je ne sais pas ce qui peut en être une. En contraste, lorsque les président ou gouverneurs proclament des « urgences » et émettent des décrets exécutifs à la légalité douteuse, c'est une fois sur deux parce qu'un comité de la législature a refusé d'adopter leur budget annuel à temps, ou quelque chose de ce style.

Mon opinion personnelle est qu'il est bien plus raisonnable de reprocher à Cuomo les actions incompetentes qu'il a supposément prises, qui peuvent avoir coûté de nombreux milliers de vies, plutôt que lui reprocher d'avoir adopté des actions d'urgence à un moment de crise immense. De manière similaire, on peut reprocher à Trump ses premières réponses apathiques et incompetentes à l'épidémie de Covid, plutôt que d'avoir par la suite outrepassé diverses réglementations pour permettre l'approvisionnement rapide des équipements médicaux nécessaires, et le développement « à marche forcée » des vaccins.

J'ai tendance à ne pas rester très centré sur les questions constitutionnelles ou idéologiques. Un angle de vision possible est que les États-Unis ont sans doute subi beaucoup plus de décès par le Covid au cours d'une période de douze mois, que les soldats étasuniens n'ont subi de morts en quatre années de seconde guerre mondiale, peut-être même deux fois plus, et pratiquement aucune des morts de ce conflit ne se produisit sur le front civil intérieur. **Durant la guerre, il est assez habituel de la part du gouvernement de suspendre diverses libertés, et si nous considérons l'épidémie de Covid à cette lumière, le comportement du gouvernement commence à paraître moins déraisonnable.** Le principal problème qui se soulève est de savoir si les dirigeants du gouvernement semblent être malhonnêtes ou incompetents plutôt qu'œuvrant sincèrement et efficacement au bien national, et il y a sans doute des raisons plausibles de soupçonner cela dans notre propre situation actuelle. Mais fermer temporairement tous les grands événements publics qui pouvaient si facilement contribuer à propager le virus me semble avoir été une décision très raisonnable, y compris pour les services religieux et les événements sportifs. À mon avis, c'est un problème à considérer au cas par cas.

Au sujet des vaccins, un problème majeur qui est désormais découvert est qu'ils ne semblent pas très efficaces pour empêcher les personnes vaccinées d'infecter les autres, si bien qu'il ne semble pas exister de nombreuses raisons pour que le gouvernement exige des vaccinations forcées. Au sujet des personnes vaccinées, c'est surtout à eux-mêmes que les personnes non-vaccinées peuvent causer du tort, plutôt qu'à autrui. **Les vaccins apparaissent comme peu efficaces par rapport aux espérances initiales, et bien qu'ils semblent fortement réduire la gravité d'une infection par le Covid, les personnes vaccinées tombent quand-même malades et peuvent parfois mourir de la maladie.**

Comme Trump a fait usage de décrets d'urgence pour suspendre toutes les réglementations normales au sujet du développement et des tests, et qu'il a fait produire les vaccins à « marche forcée », **j'ai tendance à être d'accord avec les anti-vaccins sur le fait que les vaccins contre le Covid sont sans doute beaucoup, beaucoup plus dangereux que les vaccins habituels que nous connaissons chaque année** [Ron Unz fait sans doute comparaison ici avec le vaccin anti-grippe annuelle, NdT]. Par exemple, j'ai vu des affirmations évoquant que plus de 6000 Étasuniens sans doute déjà morts de réactions négatives aux vaccins, ce qui est énorme en comparaison des vaccins normaux. Mais plus de 160 millions d'Étasuniens ont déjà été totalement vaccinés, ce qui constitue possiblement un taux de décès de 6000 pour 160 millions, soit moins de 0.0044%. En comparaison, le Covid lui-même présente un taux de mortalité supérieur à 0.5%, **donc se faire vacciner est plus de 100 fois plus sûr qu'attraper le Covid, si bien qu'il s'agit presque certainement de la chose la plus intelligente à faire, au moins pour les gens qui ont plus de 40 ans ou qui présentent des problèmes de santé.**

Je ne prétends pas savoir quoi que ce soit au sujet des vaccins, pas plus que je ne m'y connais en moteurs de voitures, et je tends à laisser ces sujets spécialisés aux experts qui s'y connaissent. Au sujet des vaccins, je suis certain que les docteurs en médecine connaissent les risques relatifs bien mieux que quiconque. L'AMA [American Medical Association] compte 240 000 membres, et est la principale association professionnelle des États-Unis pour les docteurs, et après avoir observé un échantillon, elle affirme que [96 % des médecins avaient déjà été totalement vaccinés dès début juin](#), ce qui suggère que le total est sans doute plus proche des 98 % ou 99 %. Si presque tous les médecins des États-Unis ont décidé de se vacciner, cela me suffit.

Considérons pour alternative la situation en **Inde**. L'an dernier, le dirigeant incompetent indien avait pavané en déclarant que son pays avait vaincu le Covid, et s'était mis à tenir d'énormes rassemblements politiques tout en ne menant aucune tentative sérieuse de vacciner sa population, si bien qu'après quelques mois, seuls 3 % des

Indiens avaient été vaccinés. La population indienne est nettement plus jeune et considérablement moins obèse que celles des États-Unis, et par conséquent beaucoup moins vulnérable au Covid, mais cela n'a pas suffi à faire la différence, et ils ont subi la pire épidémie au monde. Le gouvernement a dissimulé les vrais chiffres, mais des analystes très réputés ont utilisé plusieurs méthodes différentes pour estimer les pertes dues au Covid, et [celles-ci s'établissent probablement déjà aux environs des 4 millions de morts](#), à un million près. Comme les vaccins sont probablement dangereux, si l'Inde avait vacciné le plus gros de sa population, je suis certain que plusieurs dizaines de milliers de personnes seraient mortes des retombées du vaccin, mais il est largement préférable de subir des dizaines de milliers de mort plutôt que des millions.

Je ne connais pas les détails du système constitutionnel indien, et je ne suis pas en mesure de savoir si le premier ministre a outrepassé son autorité légale sur divers sujets. Mais il semble que ses décisions ont déjà provoqué la mort d'environ 4 millions d'Indiens, ce qui m'apparaît comme un plus gros problème. Si Trump avait fait usage de décrets d'urgence en violation de plusieurs lois, mais que ce faisant il avait réduit notre nombre de morts du Covid de 90 %, mon opinion est qu'il aurait fait le bon choix.

Question 5 — Intéressons-nous de plus près à votre réponse à la question précédente. Je ne vous ai pas demandé si vous pensiez que Cuomo et les autres ont produit « un bon ou un mauvais travail », mais si vous pensiez que « des gouverneurs ont usurpé des pouvoirs que les constitutions de leurs États respectifs ne leur accordent pas? » Il n'est pas nécessaire d'être « avocat en droit constitutionnel » pour savoir que vos libertés individuelles sont foulées aux pieds en ce moment dans les grandes longueurs par les oligarques assoiffés de pouvoir. Il suffit de regarder ce qu'ils font.

Quand devient-il acceptable de la part d'un gouverneur — agissant avec le soutien explicite de la législature de son État — de fermer unilatéralement des entreprises privées, des écoles, des restaurants et des églises?

Jamais, cela n'est jamais acceptable, c'est pourquoi au moins **15 États ont jugé utile de réduire les pouvoirs d'urgence accordés aux gouverneurs**, en dépit du fait que les médias ont décidé de ne couvrir en rien ces événements. En une instance Tom Wolf, en Pennsylvanie, a insolemment maintenu qu'il avait le droit d'ignorer les nouvelles restrictions à ses pouvoirs, et de continuer de faire tout ce que bon lui semblait. Une situation similaire s'est produite dans le Michigan, où une loi sur les prérogatives d'urgence vieille de 76 années a été abrogée en réaction aux édictons impulsives et tyranniques de la gouverneure [Gretchen Whitmer](#).

Après que l'organe législatif, à majorité républicaine, a décidé qu'ils « en avaient assez » et a court-circuité la prise de pouvoir de Whitmer, les défenseurs de cette dernière ont publié une déclaration éhontée affirmant que les nouvelles restrictions étaient « conçues pour entraver les capacités du gouvernement à agir rapidement et de manière décisive durant les urgences de santé publique... Les républicains de la Chambre ont voté pour éradiquer un outil important à disposition des dirigeants élus qui essaient de sauver des vies et d'arrêter la propagation de maladies infectieuses mortelles, comme le COVID-19. »

En bref, Whitmer lutte pour conserver les pouvoirs autocratiques dont elle s'est emparée au plus haut de la pandémie. Voici évidemment un exemple de ce que « le pouvoir corrompt ».

Voyez-vous quel dangereux précédent nous avons établi en laissant ces fous agir de manière unilatérale et en dehors des lois? Vous dites : « Si Trump avait adopté des décrets d'urgence violant diverses lois mais que ce faisant il avait réduit notre nombre de morts du Covid de 90 %, mon opinion est qu'il aurait pris la bonne décision. »

Du point de vue du sens commun, cela ressemble à un compromis raisonnable, mais je pense que nous pouvons constater en temps réel la terrible erreur que cela constitue. Ce que vous dites est : « si violer la loi produit un résultat positif, alors — absolument — violez les lois. » D'accord, mais quels résultats est-ce que cela a produit jusqu'ici? On a ordonné à des gens de fermer leurs entreprises, de rester chez eux et de porter un masque en public. Mais cela ne constitue que la phase 1, n'est-ce pas ; car en France et en Israël, on demande désormais

aux gens de produire un passeport vaccinal pour entrer dans les restaurants, les bars, les centres sportifs ou les supermarchés. En Australie, la police va de maison en maison pour s'assurer que les gens ne sont pas chez leurs voisins ou ne quittent pas leur domicile. Et aux Philippines, le président vient d'annoncer que les personnes non-vaccinées qui sortent dans des lieux publics seront rapidement ramenées chez elles par la police. Mon point est que les restrictions s'étendent et s'intensifient, les attaques contre notre forme constitutionnelle de gouvernement sont clairement visibles, et les menaces qui pèsent sur nos libertés sont concrètes. Voyez-vous le monstre que nous avons créé en laissant nos dirigeants agir unilatéralement et hors des lois, ou pensez-vous que je suis en train de sur-réagir aux excès qui n'auraient pu manquer d'advenir au vu du caractère sans précédent de la crise?

Ron Unz — En fait, je pense que cette question touche au cœur de nombreuses controverses liées au Covid.

Selon les experts en santé publique, à l'époque, on estimait raisonnablement que si le gouvernement n'avait pas adopté ces types de mesures légales pour fermer temporairement restaurants, événements sportifs, églises, et de nombreux autres rassemblements publics et n'avait pas imposé de confinement général, le virus se serait rapidement propagé et aurait infecté la plupart de la population, et que dans les quelques mois, il aurait sans doute tué plus ou moins deux millions d'États-Uniens. Qui plus est, le nombre beaucoup plus important de victimes ayant besoin d'une hospitalisation aurait sans doute provoqué l'effondrement total de systèmes locaux de santé publique, en multipliant probablement le nombre de morts par un autre facteur de deux ou trois. Donc ils avaient face à eux la perspective de cinq millions de morts, ou plus.

Telles étaient à l'époque les estimations répandues des experts en santé publique, et je n'ai jamais vu la moindre raison de douter que leurs projections étaient raisonnables, et étaient sans doute correctes dans les grandes lignes.

De toute évidence, l'ensemble de la population a vu sa vie personnelle et professionnelle gravement perturbée par ces confinements à grande échelle, et beaucoup de gens ont réagi psychologiquement en se convainquant que les mesures adoptées n'étaient pas nécessaires. Des charlatans étaient évidemment très désireux de tirer parti de la situation sur Internet, ainsi que de petites minorités d'experts qui ont promu les mêmes idées. Certains de ces gens ont affirmé que le virus n'existait pas, ou qu'il n'était pas pire que la grippe saisonnière, et que l'ensemble du Covid n'était guère qu'une supercherie ourdie par le gouvernement. D'autres ont affirmé que divers traitements médicamenteux peu orthodoxes ont tellement réduit le danger de l'infection du Covid que le virus en a été rendu quasiment inoffensif. D'autres encore avançaient qu'une vaste portion de la population étatsunienne a déjà été infectée, et s'en retrouve donc immunisée.

Je ne suis pas expert en médecine, et je n'ai jamais porté beaucoup d'intérêt à ces sujets, mais **pour autant que je puisse en juger, les dirigeants du gouvernement et les médias dominants avaient largement raison dès le premier jour, et toutes ces « voix alternatives » se trompaient presque sur tout.**

Par exemple, assez tôt, les critiques se sont emparés des affirmations de John Ioannidis, un épidémiologiste éminent de Stanford, qui affirmait que les confinements n'étaient absolument pas nécessaires, et qui prédisait que le nombre de mort à l'échelle nationale ne dépasserait pas les 10 000. Plusieurs autres professeurs de Stanford, apparemment associés à un groupe de pression d'entreprises, ont produit des affirmations assez semblables, énonçant qu'une énorme partie de la Californie avait déjà été infectée, et que les fermetures d'entreprises étaient tout à fait superflues. Au mois d'avril 2020, les dirigeants officiels du gouvernement avaient averti que si les confinements et les autres mesures fortes n'étaient pas prises, les États-Unis pourraient finir par subir 100 000 à 250 000 morts, et ces prédictions avaient été largement dénoncées et tournées en ridicule par de nombreux commentateurs sur mon site internet, qui affirmaient qu'elles étaient alarmistes et exagérées jusqu'au ridicule. À l'époque, j'avais affirmé que je m'attendais à ce que le nombre de morts soit beaucoup, beaucoup plus élevé que 250 000, et ils m'avaient répondu que j'étais totalement fou. Lorsque, par la suite, j'ai affirmé que nous pourrions facilement voir 500 000 décès dus au Covid pour la fin de l'année 2020, j'ai été une fois de plus dénoncé et tourné en ridicule, mais c'est exactement ce qui s'est produit. Et les experts

de l'université de Washington ont conclu que notre nombre total de décès s'établit désormais aux environs du million.

L'un de nos blogueurs, Anatoly Karlin, avait prédit très tôt que « des millions de gens allaient mourir » dans le monde entier, et il avait également été dénoncé et tourné en ridicule, mais c'est exactement ce qui s'est produit. Il y a quelques jours à peine, l'Economist produit une analyse très détaillée de la « mortalité en excès » dans le monde, et a estimé que [sans doute environ 14 millions de gens sont déjà morts du Covid](#).

Une manière de se confronter à un problème extrêmement grave est de faire comme s'il n'existait pas. De toute évidence, si le gouvernement était simplement en train de mentir et que le Covid n'était qu'une supercherie, ou « une grippe sans plus », ou pouvait très facilement être soigné par des médicaments, chacun reprendrait le cours normal de sa vie sans que des millions d'Étasiens ne meurent. Mais désirer que cela se produise n'en fait pas une réalité.

Comme le président Trump et son administration avait presque totalement ignoré le problème durant un mois ou deux, et que son CDC avait bâclé la production d'un kit de test, la ligne dure de ses soutiens a naturellement voulu minimiser le désastre national qu'il avait provoqué, si bien que nombre d'entre eux se sont persuadés ou ont fait semblant de croire que l'épidémie de Covid n'était pas très grave. D'autres personnes ont excusé son incompétence gouvernementale absolue en affirmant que cela faisait partie d'un complot délibéré ourdi par les élites secrètes du Forum Économique Mondial, ou d'ailleurs, visant à détruire notre économie et notre société, mais je suis très sceptique à ce sujet également.

Nous disposons de toutes sortes de lois et de réglementations, qui nous compliquent significativement la vie, mais qui n'empêchent probablement l'occurrence que de quelques milliers de décès chaque année. Selon ce standard, opter pour des mesures bien plus fortes pour empêcher de très nombreux décès étasiens semble raisonnablement justifié.

Pour en revenir à l'argument que j'ai avancé ci-avant, le gouvernement chinois a pris des mesures très fortes et décisives très tôt, a fermé l'ensemble de son économie, confiné 700 millions de Chinois à leur domicile, et a totalement bloqué le virus. Aussi, en quelques mois, la vie en Chine est quasiment revenue à la normale pour presque l'ensemble de la population, sans confinement ni d'autre restriction grave. Ils n'ont même pas eu besoin de se jeter sur les vaccinations, car le virus lui-même a été presque totalement éradiqué.

Dans le même temps, le gouvernement étasien a ignoré le problème, a mis en œuvre des mesures de confinement hasardeuses qui ne fonctionnèrent pas, et a dans l'ensemble produit des résultats médiocres. Il s'en est suivi que des millions d'Étasiens sont morts, pendant que notre société reste extrêmement perturbée seize ou dix-sept mois plus tard. Avec le virus Delta, nous pourrions même devoir recourir de nouveau aux confinements.

Sur certains axes, je ne peux pas vraiment en vouloir aux « sceptiques du Covid » ou aux anti-vaccins. Après tout, l'ensemble de ma suite de documents de l'[American Pravda](#) documente dans le détail la manière donc notre gouvernement, les médias dominants, et le monde académique se sont montrés extrêmement malhonnêtes sur un nombre de sujets si importants, et ce depuis tant d'années. Et cela est vrai sur de très nombreux sujets majeurs, raciaux ou politiques.

Par conséquent, de nombreuses personnes en viennent naturellement à penser que si nos élites au pouvoir et nos médias sont aussi malhonnêtes sur autant de sujets, ils mentent tout aussi probablement sur le Covid et les vaccins. C'est une chose possible, mais j'ai regardé les données, et je ne l'ai pas vu. **Pour autant que je puisse en juger, les médias ont plutôt dit la vérité sur le Covid et les vaccins depuis le premier jour, et ce sont les critiques et les sceptiques agités qui se sont lourdement trompés.**

Je ne suis pas expert en santé publique, mais juste pour dérouler le sujet, supposons que je ne me trompe pas en souscrivant aux avis des nombreux experts dominants sur le sujet. Ils ont affirmé que si nous n'avions pas adopté ces très fortes mesures de santé publiques, contre lesquelles vous vous opposez si fermement, quelle que soit leur illégitimité du point de vue du droit, notre système de soins aurait pu s'effondrer, et peut-être que quelque 5 millions d'États-Uniens seraient morts. Il me semble que 5 millions de décès supplémentaires en quelques mois aurait été un sacrément gros sujet, et que le gouvernement a probablement eu raison d'essayer de l'éviter, même s'il l'a fait de manière tout à fait incompétente.

Ces nombres ne sont pas totalement ridicules. Par exemple, les habitants de l'Inde sont bien plus jeunes et bien moins obèses que les États-Uniens, et par conséquent, ils sont beaucoup, beaucoup moins vulnérables au Covid. Mais leur gouvernement a largement ignoré le problème, et les estimations courantes s'élèvent à environ 4 millions d'Indiens récemment morts du virus, et le décompte final des morts sera sans doute bien plus élevé.

Comme les critiques n'aiment pas les confinements, le porte du masque, ou les distanciations sociales, ils avancent des arguments légaux ou constitutionnels contre ces mesures. Mais la plupart des gens trouveraient ces problèmes légaux ridicules si l'alternative était d'avoir à subir autant de millions de décès étatsuniens. Je pense donc que cela contraint ces critiques à se convaincre que le virus n'est en réalité pas si dangereux qu'il ne semble.

Faire comme si un grave problème n'existait pas n'est pas une bonne idée dans le monde moderne, et c'est ce que les États-Unis ont pourtant très exactement fait au sujet de très nombreux types de problèmes au cours des quelques décennies passées.

Une chose que j'ai remarquée est qu'il ne semble pas se développer autant de « scepticisme sur le Covid » dans de nombreux autres pays, qui ont beaucoup mieux réagi à cette crise. Les gouvernements européens ont aussi mal réagi au Covid que celui des États-Unis, et on semble y constater beaucoup de manifestations contre les vaccins et les confinements. Mais les gouvernements de Chine, du Japon, de Taïwan, de Corée du Sud, de Singapour et d'autres pays d'Asie orientale ont excellemment réagi, et je n'entends jamais la moindre plainte. Je pense que cela résulte du fait que les gens, là-bas, ont dans l'ensemble confiance dans leur gouvernement pour sa compétence et son honnêteté, du moins en comparaison avec le gouvernement des États-Unis.

Aussi, dans l'ensemble, je pense que la situation ressemble beaucoup à la vieille histoire du gamin qui criait au loup. Notre gouvernement et nos médias ont tellement menti, de nombreuses années durant, sur tellement de sujets, que vous, et d'autres personnes ne les croyez même plus lorsqu'ils semblent affirmer la vérité. Il s'agit de l'une des raisons pour lesquelles notre société est en aussi mauvais état de nos jours.

Dernière question — Vous avez tout à fait clairement énoncé que vous estimez que ma vision sur la situation du Covid relève largement d'un « dérangement cinglé d'anti-vaccin », alors peut-être que vous aimeriez exposer formellement votre position à cet égard?

J'ai passé au crible la section des commentaires du récent article publié par Paul Craig Roberts intitulé « [Comment la « pandémie' du Covid a été orchestrée](#) », et j'ai vu que vous y avez exposé votre opinion à plusieurs reprises. Malheureusement, je n'ai pas pu en extraire votre positionnement fondamental face aux gens qui, comme moi, estiment que le vaccin est une attaque sinistre et mortelle contre l'humanité. Qui plus est, je ne reviens pas du tout sur cette affirmation, au contraire, je suis chaque jour davantage convaincu que mon affirmation originelle était correcte.

Une partie de votre argumentaire semble reposer sur des mathématiques élémentaires. En réponse à une question précédente, vous avez affirmé :

J'ai tendance à être d'accord avec les anti-vaccins sur le fait que les vaccins contre le Covid sont sans doute beaucoup, beaucoup plus dangereux que les vaccins habituels que nous connaissons chaque année

[Ron Unz fait sans doute comparaison ici avec le vaccin anti-grippe annuelle, NdT]. Par exemple, j'ai vu des affirmations évoquant que plus de 6000 Étasuniens sans doute déjà morts de réactions négatives aux vaccins, ce qui est énorme en comparaison des vaccins normaux. Mais plus de 160 millions d'Étasuniens ont déjà été totalement vaccinés, ce qui constitue possiblement un taux de décès de 6000 pour 160 millions, soit moins de 0.0044%. En comparaison, le Covid lui-même présente un taux de mortalité supérieur à 0.5%, donc se faire vacciner est plus de 100 fois plus sûr qu'attraper le Covid, si bien qu'il s'agit presque certainement de la chose la plus intelligente à faire, au moins pour les gens qui ont plus de 40 ans ou qui présentent des problèmes de santé.

C'est ce que les gens désignent souvent sous le terme d' »homme de paille ». Les « anti-vaccins » — comme vous nous désignez — n'affirment pas que les gens vont tomber raides morts une fois vaccinés. Il s'agit d'une fausse représentation de notre position. Nous affirmons exactement que le vaccin est dangereux parce qu'il a été poussé en hâte avant que des tests animaux aient pu être menés, avant que les résultats de la phase clinique 3 étaient été conclus, et avant qu'une recherche de biodistribution ait été menée. **Lorsqu'on ne dispose pas de retour à long-terme sur un vaccin, ou sur tout autre médicament, il est, par définition, dangereux. Et c'est là que réside notre principale objection envers ces vaccins expérimentaux ; ils sont dangereux.**

Comme vous le savez, un nombre significatif de scientifiques, d'épidémiologistes, de virologues, et même l'inventeur du vaccin à mARN en personne, se sont montrés très critiques sur la concoction de thérapie génique du Covid (également appelée « le Vaccin »), et ont énoncé selon des termes clairs, non ambigus, que la campagne de vaccination devrait prendre fin sur le champ, et telle est ma position depuis le tout début. Étrangement, lorsque je lis vos commentaires les plus récents, je trouve que nous sommes davantage d'accord sur les sujets fondamentaux que je ne l'aurais cru initialement. Par exemple, vous affirmez :

Quant au vaccin, un problème majeur que l'on a désormais découvert est qu'ils ne semblent pas très efficaces pour empêcher les personnes vaccinées d'en infecter d'autres (et) également, les vaccins semblent ne pas être aussi efficaces que l'on aurait pu l'espérer au départ, et bien qu'ils semblent réduire fortement la gravité d'une infection au Covid, les personnes vaccinées continuent de tomber malade, et meurent parfois de la maladie.

Une fois de plus, telle a été notre position depuis le départ, lorsque les sociétés pharmaceutiques ont commencé à publier leurs données d'essais. Pour rappel, ces données NE soutenaient PAS l'affirmation que les vaccins empêchaient le Covid, ou bloquaient sa transmission. Les essais ne prouvent pas non plus de manière concluante que les vaccins diminuent la gravité des symptômes ou aident à empêcher les hospitalisations. Il s'agit d'une autre affirmation de Fauci fabriquée de toutes pièces. Si cela est exact, voyons les éléments qui le prouvent ; aucun n'a été exposé.

Nous savons cependant avec certitude que les vaccins — ne restent pas dans le muscle déltôïde de l'épaule comme l'affirment les sociétés pharmaceutiques — mais pénètrent le flux sanguin, qui répand la substance dans l'ensemble du corps (et du cerveau), pénétrant les cellules qui tapissent l'intérieur des vaisseaux sanguins, et forçant ces cellules à produire la [péplomère](#) cytoxine, qui produit de microscopiques caillots sanguins chez 62% des personnes testées (Note — les péplomères s'accumulent en réalité dans les ovaires, ce qui suggère que le vaccin aura un impact sur la fertilité.) Se laisser vacciner, alors que cela n'a pas été assez testé, et alors que les injections font l'objet de campagnes ultra médiatisée, constitue une invitation à un certain avenir dans lequel les caillots sanguins, les hémorragies et les [Facilitations de l'Infection par Anticorps](#) (ADE en anglais) auront sans doute un impact sur la santé, et réduiront fortement l'espérance de vie de chacun.

Une dernière chose : À ce jour, vous avez sans doute déjà lu le récit blockbuster du Washington Post, paru sous le titre : « [‘La guerre a changé’ — Un document interne du CDC exhorte à de nouvelles communications, et avertir que les infections delta sont sans doute plus graves](#) » .

L'auteur en confirme avec réticence une grande partie des choses que nous autres, les « anti-vaccins », avons affirmé depuis des mois, à savoir que les vaccins ne sont pas du tout aussi efficaces que décrits. (Qui plus est, je ne suis pas anti-vaccin, mais si mes opposants pensent que cela leur donna un angle d'attaque dans le débat, c'est à eux de voir). Naturellement, le Washington Post s'emploie à accuser le variant delta pour l'inefficacité des vaccins par rapport à ce qui avait été prédit, mais souvenez-vous que le variant delta est un sous-ensemble du Covid, mais c'est toujours le Covid. Il n'y a donc aucune raison pour que les vaccins ne fonctionnent pas contre elle. Au contraire, leur affirmation selon laquelle le taux d'efficacité du vaccin serait de 85 ou 95 % relève absolument de la baliverne. Si vous achetiez un contraceptif qui ne fonctionne que de temps en temps, vous n'affirmeriez pas qu'il est « hautement efficace ». Non. Vous diriez qu'il s'agit d'un fiasco, tout à fait comme les vaccins sont un fiasco, puisqu'ils ne font pas ce qu'ils sont supposés produire. L'ensemble du même du Delta est un leurre, une diversion cynique pour détourner notre attention des défaillances flagrantes du vaccin. Les vaccins n'empêchent pas d'attraper le Covid. Au mieux, ils procurent une immunité temporaire, qui retombe après quelques mois. Pire encore, ils n'empêchent pas la transmission, en réalité, il se peut même qu'ils accélèrent le taux de transmission exactement comme les « vaccins foireux » peuvent contribuer à répandre les variants. Voici un extrait de l'article :

Le document est une présentation de diapositives interne du Centers for Disease Control and Prevention, partagée avec le CFC (qui expose) une nouvelle recherche suggérant que **les personnes vaccinées peuvent propager le virus...**

Il cite une combinaison de données récemment obtenues, n'ayant pas encore été publiées, issues d'enquêtes sur l'épidémie, ainsi que des études extérieures montrant que les individus vaccinés infectés par la variante delta peuvent transmettre le virus aussi facilement que ceux qui ne sont pas vaccinés. Les personnes vaccinées infectées par le delta présentent des charges virales mesurables similaires à celles des personnes non-vaccinées et infectées par la variante...

Les scientifiques du CDC ont été tellement alarmés par cette nouvelle recherche que l'agence, en début de semaine, a significativement modifié ses conseils aux personnes vaccinées, avant même de publier les nouvelles données.

Les données et les études citées dans le document ont joué un rôle clé dans les recommandations renouvelées qui appellent chacun — vacciné ou non — à porter des masques dans les lieux publics en certaines circonstances, a affirmé un dirigeant officiel de l'agence de santé fédérale. ([Washington Post](#))

Réfléchissez-y un moment. Le CDC découvre en fin de compte que les cas d'infections, les hospitalisations, et les décès augmentent dans les mois qui suivent la campagne de vaccination massive... tout comme ils ont augmenté dans chacun des autres pays qui avaient lancé une campagne de vaccination massive. Et leur remède pour cette débâcle est « Quoi »?

« Faire en sorte que les gens portent des masques ». Est-ce que cela a le moindre sens à vos yeux? À Singapour, 85% des gens actuellement hospitalisés avaient été vaccinés. Est-ce que les choses auraient été un tant soit peu différentes si ces gens avaient porté un masque auparavant?

Bien sûr que non. L'accélération des cas est liée au vaccin, exactement comme elle a été liée au vaccin dans chaque autre pays qui a lancé une campagne. Cela n'a rien à voir avec les masques. Voici plus d'information en provenance du Washington Post :

« L'une des diapositives énonce qu'il existe un risque plus élevé d'hospitalisation au sein des groupes de personnes plus âgées, par rapport aux jeunes, nonobstant le statut de vaccination. »

D'accord, donc nous venons d'injecter aux personnes les plus âgées et les plus vulnérables des États-Unis une substance qui génère le pathogène mortel (le péplomère) même qui est l'agent léthal du Covid-19 lui-même.

Qu'est-ce que les génies du CDC attendaient de voir se produire? Si je vous injectai de l'arsenic ou de la strychnine, est-ce que vous vous attendriez à gagner une immunité pour des maladies futures, ou est-ce que vous vous attendriez à tomber malade? Il n'y a pas de quoi se faire des nœuds au cerveau, il me semble. Le Salk Institute a désigné le péplomère comme pathogène. (Selon le rapport : « L'exposition au pseudovirus a découlé sur des dégâts aux poumons et aux artères d'un modèle animal — **prouvant que le péplomère seul suffisait à provoquer la maladie.** ») **Le Dr. Byram Bridle, vaccinologue, a affirmé que « le péplomère est une protéine pathogène, une toxine » responsable d'« hémorragies, de problèmes cardiaques et de caillots sanguins »... « Le péplomère est à lui seul presque totalement responsable des dégâts provoqués au système cardiovasculaire.** »

Résultat net : Le vaccin du Covid n'est pas un médicament. C'est de la politique pomponnée pour ressembler à un médicament.

Et quels sont les politiques poussant l'agenda criminel du vaccin-Covid?

Bonne question, mais nous ne le savons pas encore. Mais la coordination extraordinaire des politiques dans le monde entier suggère que des joueurs très puissants sont en train d'influencer les résultats de partout.

S'agit-il d'une théorie du complot?

Bien sûr que c'en est une, et il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'il y a plus de choses qui se produisent que celles que nous observons directement.

Alors, dites-moi, Ron Unz, quelle est votre vision sur le vaccin anti-Covid, et quelle partie de ma théorie vous réfutez comme du « dérangement de cinglés anti-vaccin »?

[Ron Unz](#) — En réalité, il existe toutes sortes d'anti-vaccins différents les uns des autres, y compris parmi les fils de commentaires de notre site internet. Certains d'entre eux adoptent votre position, d'autres affirment que tous ceux qui ont été vaccinés sont condamnés, et seront morts dans six mois, ou un an, ou peu importe.

Laissez-moi me répéter, je ne sais rien, et je ne suis pas intéressé par les vaccins, ni par les vaccins anti-Covid. Je n'ai absolument aucun intérêt à essayer d'investiguer sur ce sujet, pas plus que je ne me préoccupe des détails d'un moteur automobile si je veux simplement conduire une voiture d'un point A à un point B.

On compte sans doute à travers le monde des dizaines de milliers d'experts scientifiques sur le sujet des vaccins, et pour autant que je puisse en juger, seulement trois ou quatre d'entre eux semblent entretenir de sérieux doutes au sujet de la pertinence de vacciner les gens contre le Covid, ce qui suggère que plus de 99,9% d'entre eux soutiennent l'effort de vaccination. Selon l'AMA, presque tous les médecins des États-Unis se sont faits vacciner. Comme je ne sais rien au sujet des vaccins, cela me semble suffisant.

La quasi-totalité des dirigeants politiques du monde se sont faits vacciner. Si vous considérez les sondages publics, les taux de vaccinations aux États-Unis sont les plus élevés parmi la portion la plus riche et la mieux formée de la population, ce qui comprend toutes nos élites politiques, économiques, médiatiques et intellectuelles, cependant que les taux de vaccination les plus faibles concernent les plus pauvres et les moins éduqués. Je veux bien parier qu'en pratique, tous les membres du Forum Économique Mondial se sont faits vacciner. Par le passé, l'un des commentaires les plus « conspirationnistes » affirmait que la vaccination était un complot diabolique fomenté par les Juifs pour enfin exterminer l'ensemble des « goyim », mais il s'est fait démystifier lorsqu'il a découvert qu'Israël disposait de l'un des plus forts taux de vaccination au monde.

Peut-être que tous les experts scientifiques, professionnels de la médecine, et dirigeants mondiaux ont totalement tort, et que se faire vacciner est une chose dangereuse et stupide. Mais puisqu'il faut que je parie, je parierais dans l'autre sens.

Le problème est que chacun peut dire n'importe quoi, peu importe le niveau de ridicule que cela peut porter, et le poster sur internet, ou réaliser une vidéo que d'autres personnes « excitées » pourront alors se transmettre les unes aux autres, surtout à un moment de grande tension ou de crise nationale. Par exemple, il y a toutes ces vociférations sur les « péplomères » et sur d'autres choses dont je ne sais absolument rien.

Sans citer aucun nom, quelqu'un a récemment affirmé dans une colonne très populaire qu'entre 300 000 et 600 000 personnes sont déjà mortes en retombées des vaccinations, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Cela implique sans doute un nombre supplémentaire de décès aux États-Unis entre 50 000 et 100 000 par mois, un accroissement énorme, de l'ordre de 20 % ou 40 % sur les taux de mortalité normaux. Pourtant, aucun de ces décès ne s'est trouvé reflété dans les statistiques du gouvernement, et il est difficile d'imaginer que les médecins ou les morgues n'auraient pas remarqué un tel pic. Les gens sont prêts à croire n'importe quoi, nonobstant son niveau de ridicule.

Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas porté attention au sujet des vaccins Covid, mais une raison pour laquelle je n'accorde d'attention à aucun anti-vaccin est qu'ils semblent fortement coïncider avec les gens qui propageaient par le passé des canulars sur la grippe, affirmant que le virus n'était pas si dangereux et que le gouvernement avait tort d'essayer aussi désespérément de contrôler sa propagation. Comme je l'ai discuté au cours de ma réponse précédente, j'accordais une étroite attention à ce sujet, et ils se sont avérés être à 100 % dans l'erreur à ce sujet. Pour ce qui concerne les vaccins, ils ont tendance à citer l'un ou deux de ces trois « experts » supposés qui affirment que les vaccins constituent un désastre, et à l'époque, ils avaient également localisé et cité sans fin un tout petit nombre d'« experts » affirmant que seule une toute petite fraction des Étasuniens allait mourir. Il est facile pour des experts non-scientifique ou non-médicaux de se laisser excessivement impressionner par un jargon scientifique qui ne convaincrait personne connaissant le sujet.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble du débat sur la vaccination me semble faire peu de sens. Les éléments cités dans les journaux semblent montrer que quoique la vaccination n'empêche pas totalement la maladie, **elle réduit les risques de voir un cas grave ou fatal d'un facteur proche de 90 %, ce qui en fait évidemment en fait quelque chose de très bénéfique.** D'un autre côté, les gens vaccinés peuvent apparemment encore répandre la maladie à d'autres, ce qui réduit considérablement le bénéfice public que l'on peut trouver à porter les taux de vaccinations à de très hauts niveaux. Donc, quoique le gouvernement et les sociétés devraient certainement encourager davantage de personnes à se faire vacciner, il n'existe probablement aucune bonne raison de contraindre les plus fanatiques des anti-vaccins à le faire, puisqu'ils ne font en réalité que mettre en danger leur propre vie. Peut-être que, lorsque l'inévitable se produira, ceux qui resteront changeront d'avis, comme [ce présentateur radio de droite](#) qui avait dénoncé les vaccins, mais se retrouve désormais à l'hôpital, infecté par le Covid, et luttant pour rester en vie.

Mais si les anti-vaccins ont raison, c'est déjà plus que la moitié de la population étasunienne qui s'est déjà fait vacciner complètement, si bien qu'il n'y a strictement plus rien que l'on puisse faire pour eux. De manière similaire, deux milliards de personnes ont été vaccinées dans le monde, si bien qu'il est également trop tard pour les sauver. Cependant, **si les vaccins étaient vraiment si dangereux, et que deux milliards de personnes avaient déjà été vaccinées, est-ce qu'on n'entendrait pas déjà parler des millions, ou des dizaines de millions de personnes, tombant gravement malades, ou mourantes?**

Il y a un mois ou deux, l'un des pays du monde avec le taux de vaccination parmi les plus faibles du monde était l'Inde, avec seulement 3% de sa population vaccinée. Et il se trouve qu'il s'agit également du pays où des millions de personnes sont récemment mortes. Si les vaccins étaient aussi dangereux, et le Covid aussi inoffensif, est-ce que vous ne vous attendriez pas à voir des choses totalement différentes se produire?

Pratiquement chaque dirigeant mondial soutient la vaccination contre le Covid. Peut-être parce qu'il s'agit d'une conspiration secrète et diabolique, ou peut-être est-ce parce que les experts médicaux, partout, soutiennent la vaccination. Après tout, tous ces mêmes dirigeants mondiaux pensent également que les cailloux tombent droit vers le sol. [Hmm, mais la plupart des dirigeants occidentaux ne soutiennent que leur vaccin, et

réfutent l'efficacité de ceux des voisins – peut-être que Ron Unz fait ici usage d'un argument un peu rapide, NdT].

▲ RETOUR ▲

La technocratie mise à nu

Tim Watkins 27 août 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



On peut en savoir beaucoup sur la politique de quelqu'un par la façon dont il cite Michael Gove. Les partisans antidémocratiques de la technocratie ont tendance à ne répéter que la première partie de ce que Gove a dit à la veille du référendum sur le Brexit : "Je pense que les gens dans ce pays en ont assez des experts." Cette demi-citation est souvent répétée de manière narquoise pour écarter les masses populaires qui osent ne pas, pour ainsi dire, "faire confiance à la science" (par laquelle, soit dit en passant, ils entendent "faire confiance aux experts"). Le message tacite derrière ce ricanement est que nous, les technocrates diplômés de l'université, savons ce qui est le mieux pour vous... même si nous ne le savons manifestement pas.

En tout cas, ce n'est pas ce que Gove a dit. La déclaration complète était : "Je pense que les gens dans ce pays en ont assez des experts d'organisations avec des acronymes qui disent qu'ils savent ce qui est le mieux et qui se trompent constamment." Et au lendemain du **pire crash financier de mémoire d'homme**, Gove était loin d'être la seule personne à exprimer de tels sentiments. La Reine d'Angleterre, par exemple, a demandé aux prêtres de la London School of Economics pourquoi personne ne l'avait vu venir. Ce à quoi ils n'ont pu que regarder le sol, battre des pieds maladroitement et marmonner quelque chose à propos des cygnes noirs. La vérité, c'est que de nombreuses personnes à l'extérieur ou en marge de la cléricature de l'économie néoclassique l'avaient vu venir et avaient donné de nombreux avertissements. Mais ils ont été ignorés parce que - bien plus important que l'intérêt public - la cléricature a compris qu'admettre qu'elle avait tort signifiait perdre son statut et surtout son monopole sur le financement de la recherche.

Les économistes ne sont pas les seuls à faire passer leur propre intérêt financier avant l'intérêt public. À la veille de la pandémie de Covid-19, le Royaume-Uni et les États-Unis étaient considérés comme les États les mieux préparés au monde, avec un appareil de santé publique sans égal. Et pourtant, lorsque le nouveau coronavirus est arrivé, les modèles informatiques se sont révélés pratiquement inutiles, les équipements de protection inadéquats et parfois dangereux et la planification (pour la grippe) largement inadaptée. Des milliers de personnes sont mortes inutilement en raison du manque d'infrastructures de soins - les patients infectés ont donc été envoyés dans des maisons de soins où vivaient les personnes les plus vulnérables. Pendant ce temps, les psychologues comportementaux de la "Nudge Unit" du gouvernement ont eu recours à la manipulation là où il fallait parler franchement - par exemple, en disant aux gens que les masques ne fonctionnent pas pour couvrir

le fait qu'il n'y avait pas assez de masques pour les travailleurs de la santé de première ligne. Comme les économistes avant eux, les technocrates de la santé publique se sont révélés être des greffeurs intéressés qui ne poursuivaient que la partie de l'intérêt public qui n'entraînait pas en conflit avec leur monopole sur la recherche et le financement des contrats.

Dans l'immédiat, lorsque la poussière retombera enfin sur le retrait effroyablement incompetent de l'administration Biden d'Afghanistan, des questions devront certainement être posées sur les quelque 2 200 milliards de dollars dépensés pour soi-disant construire une nation qui a fondu comme un château de sable devant la marée montante. Comme le dit Malcom Kyeyune sur le site tinkzorg :

"En termes très concrets, l'Afghanistan s'est transformé en un banc d'essai pour chaque innovation de la gouvernance technocratique des CMP, et chaque innovation a été vendue comme la prochaine grande chose qui rendrait obsolètes les conceptions précédentes et profanes de la politique. En Afghanistan, le "big data" et l'utilisation d'ensembles toujours plus vastes de mesures techniques et statistiques ont été autorisés à renverser les vieilles idées indigestes de penseurs blancs morts comme Sun Tzu ou Machiavel, car les approches "modernes" ou "scientifiques" de la guerre n'avaient pas grand-chose à apprendre des intuitions primitives d'un ordre pré-rational. En Afghanistan, la sociologie militaire, sous la forme d'équipes de terrain humain et d'autres créations innovantes, a été libérée pour mettre de l'ordre dans le chaos. Ici, toute la force du monde des ONG, les esprits les plus brillants de ce gouvernement international en attente sans peuple à qui être redevable, ont reçu un terrain de jeu avec des ressources presque infinies à leur disposition. Il y avait tellement d'argent qui circulait au bout des doigts de ces technocrates éduqués qu'il est devenu presque impossible de le dépenser assez vite ; ils ont simplement pris tous ces innombrables milliards de dollars directement des mains des Américains ordinaires, parce qu'ils pensaient avoir le droit de le faire.

"Leur échec spectaculaire à tous les niveaux imaginables nous amène maintenant au véritable cœur du problème. La société occidentale est aujourd'hui ouvertement dirigée par une classe de gestionnaires. Alors que les rois revendiquaient autrefois le droit divin de régner, et que les bolcheviks de jadis revendiquaient le droit de régner en tant que messies d'un futur royaume sur cette terre (ce qui, soit dit en passant, ressemble étrangement à une très ancienne tradition de christianisme messianique dont les numéros de série ont été effacés), les technocrates d'aujourd'hui fondent leurs prétentions à la seigneurie non pas nécessairement sur l'idée de la volonté démocratique du peuple, mais sur l'inévitabilité historique de la technocratie en tant que telle... Nos dirigeants managériaux méritent de nous gouverner, parce que le managérialisme, en tant qu'éthique mondiale, est le seul moyen d'exercer un pouvoir fonctionnel dans le contexte d'une économie moderne, internationale, post-nationale, axée sur l'information et la connaissance, fondée sur des règles... enfin, vous connaissez probablement déjà tous les mots à la mode que cette catégorie de personnes affectionne. Les rois régnaient à l'époque des monarchies, parce que seuls les rois pouvaient régner, du moins le prétendaient-ils tous... Et tout comme les rois d'antan, nos technocrates ont un jour prétendu (et même joui) d'une forme de pouvoir quasi-magique aux yeux de leur paysannerie ; une opinion autrefois communément partagée selon laquelle ils pouvaient utiliser ce qui faisait d'eux des souverains légitimes - la science, la logique, la rationalité, les données - pour imposer leurs mains, guérir les maux et améliorer la société.

"En clair, on croyait autrefois que les managers, grâce au pouvoir du managérialisme, étaient capables de mobiliser la science, la raison et le progrès pour accomplir ce que tous les autres ne pouvaient pas faire, et qu'ils étaient donc les seuls à pouvoir garantir une société juste et fonctionnelle à leurs sujets, tout comme les rois légitimes d'antan pouvaient compter sur la Providence et Dieu pour faire la même chose. Au fond, ces deux revendications sont véritablement métaphysiques, car toutes les revendications de souveraineté légitime sont métaphysiques. C'est lorsque ce pouvoir métaphysique de persuasion est perdu que les rois ou les socialistes deviennent "bourgeois", selon les termes de Schmitt. Ils doivent désespérément se tourner vers la fourniture de preuves, car la croyance authentique a disparu. Mais dès qu'un conjoint commence à exiger que l'autre prouve constamment qu'il ne l'a pas trompé, le mariage

est déjà terminé, et le divorce n'est plus qu'une question de temps, si vous me permettez cette métaphore."

La rapidité avec laquelle - pour donner à Godwin une sortie précoce - les talibans n'ont eu qu'à enfoncer la porte pour que tout l'édifice pourri s'écroule, peut être un exemple très public de "... organisations avec des acronymes disant qu'elles savent ce qui est le mieux et se trompent constamment" - dans ce cas, les entrepreneurs militaires et les ONG de construction de la nation - mais le même type de corruption peut être trouvé partout dès que vous commencez à regarder.

Dans les hauteurs quelque peu ésotériques de **la recherche sur la fusion nucléaire** - un domaine qui, de toute évidence, requiert un degré d'expertise partagé par une infime partie des habitants de la planète Terre - on pourrait espérer que le plus grand bien de tous les êtres vivants de la planète menacés par le changement climatique serait bien plus prioritaire que des considérations sordides sur l'obtention de financements publics. Mais non. Comme le montre le documentaire **ITER, The Grand Illusion de Steven Krivit**, les gestionnaires bénéficiaires de la recherche sur la fusion nucléaire ont délibérément et systématiquement escroqué les gouvernements pour qu'ils financent quelque chose de très différent de ce qui était promis. Grâce à une multitude de conférences TED, de conférences de la Royal Institution, de reportages dans les médias spécialisés et d'audiences de commissions gouvernementales, les politiciens et le public ont été induits en erreur et ont dépensé des milliards de dollars, d'euros et de livres pour ce qu'ils pensent être le premier prototype de centrale à fusion du monde. On prétend que pour une puissance de 50 MW, le réacteur produira 500 MW. Il s'agit toutefois d'un tour de passe-passe, car cette définition ne concerne que la réaction de fusion à l'intérieur du réacteur (mais pas les 300 MW d'électricité nécessaires au fonctionnement du réacteur lui-même). Le public et les politiciens n'ont pas non plus été informés que la production de 500 MW correspondait à de la chaleur thermique et non à de l'énergie électrique - le temps que la chaleur soit transformée en vapeur pour actionner des turbines afin de produire de l'électricité, il est peu probable que cette expérience très coûteuse ait généré une quelconque énergie nette.

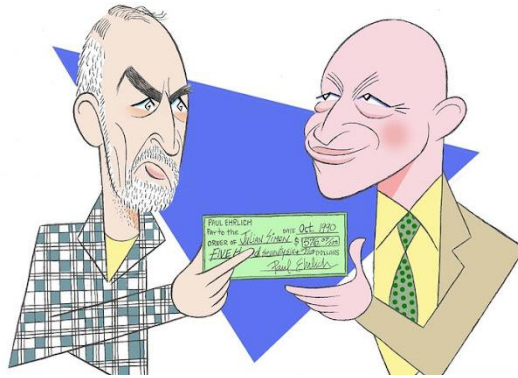
Cette recherche du financement de l'État avant tout est une caractéristique du néolibéralisme, pas un problème. Bien sûr, il faudrait des lunettes fortement teintées de rose pour prétendre que les organismes publics internes étaient de véritables champions de l'intérêt public. Mais au moins, à une époque antérieure, ces organismes étaient soumis à un contrôle public. Et à l'époque, nos gouvernements n'étaient pas constitués de SPAD clonés, mais d'un bon nombre de personnes qui avaient rencontré une masse salariale ou avaient travaillé dans une usine. Le néolibéralisme nous avait promis un petit État - à faible taux d'imposition. Ce qu'il nous a donné, c'est un État faible, pas moins cher à gérer mais de plus en plus incapable de demander des comptes aux soi-disant experts. Et ces "experts" ont rapidement cherché à nous convaincre que leur intérêt personnel existait pour notre bien.

Lorsque "**faire confiance à la science**" - le contraire même de la façon dont la science est censée être faite - n'est plus qu'un euphémisme pour "*ne me privez pas de ma subvention ou de mon contrat*", alors, comme le dit Kyeyune, la technocratie elle-même ne tardera pas à être confrontée à un jugement public. En effet, le vote britannique en faveur de la sortie de l'Union européenne, l'élection de Donald Trump aux États-Unis et la montée du populisme nationaliste en Europe de l'Est pourraient bien être les premiers échanges de cette confrontation. Et la débâcle en cours en Afghanistan ne peut qu'accélérer le processus. Car, à mesure que le néolibéralisme implose, la question de la gestion de l'expertise sera au cœur de la politique qui émergera des cendres.

Le champ de bataille de l'avenir devra comporter une réflexion sérieuse sur la manière dont nous pourrions à nouveau établir une surveillance et un contrôle démocratiques sur les "experts" afin d'éviter le type de dépendance à l'égard des entreprises dont tant de gens ont pris l'habitude d'abuser au cours des dernières décennies. Avons-nous besoin d'experts ? Oui, bien sûr. Mais voulons-nous des corps d'experts intéressés, avec des acronymes, qui disent savoir ce qui est le mieux et qui se trompent constamment ? Absolument pas.

Les multiples sophismes du pari Simon-Ehrlich

Tad Patzek 25 août 2021



Il y a cinq ans, j'ai décrit ici ce très célèbre pari de 1980. Wikipedia a une bonne description du pari.

Le pari Ehrlich-Simon selon le Wall Street Journal, Jonathan V. Last, 30 août 2013, plus ou moins le moment où j'ai commencé à analyser ce pari.



*Le fait qu'Ehrlich ait "perdu" selon les économistes néolibéraux omnipotents a été largement utilisé comme une justification du pouvoir de l'économie à prédire ce qui se passerait dans le monde physique. **Mais les économistes disaient-ils surtout des bêtises, comme c'est leur tradition depuis longtemps ?***

Le cuivre naturel. Le cuivre est l'un des métaux les plus importants dans l'économie mondiale qui gravite autour des "solutions à faible émission de carbone" (quelle que soit la signification de ce terme pour vous).

Source : Wikipédia.

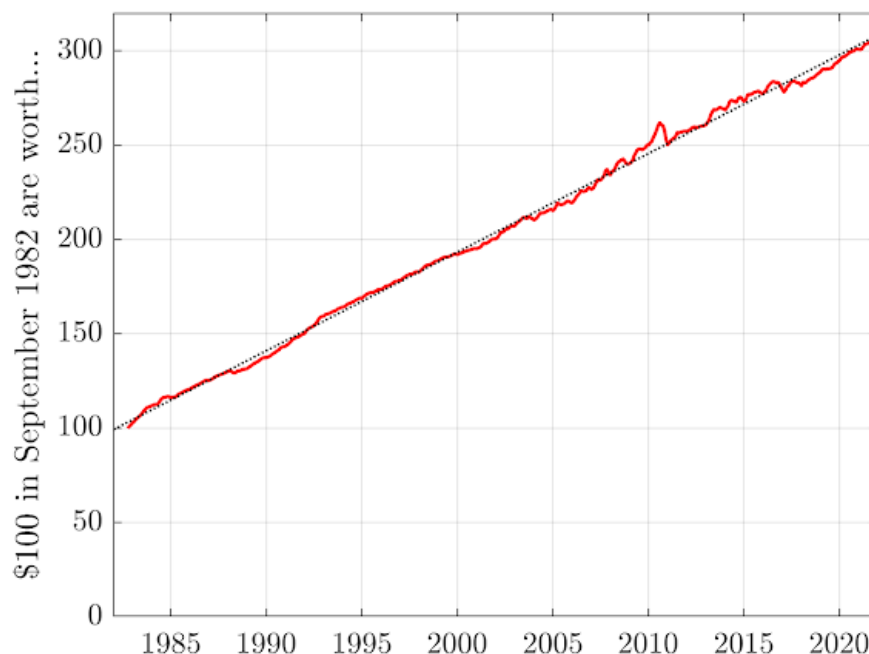
En bref, Simon a mis Ehrlich au défi de choisir n'importe quelle matière première et une date située à plus d'un an, et il parierait sur la baisse des prix corrigés de l'inflation plutôt que sur leur hausse. Ehrlich choisit le cuivre (Cu), le chrome, le nickel (Ni), l'étain (Sn) et le tungstène. Le pari a été formalisé le 29 septembre 1980, avec le 29 septembre 1990 comme date de paiement.

Le chrome étant un additif pour l'acier inoxydable et le tungstène un métal des terres rares, les données mensuelles cohérentes sur les prix de ces deux métaux ne sont pas dans le domaine public. Par conséquent, j'ai remplacé le chrome par le zinc (Zn) et le tungstène par l'argent (Ag). Le zinc est utilisé comme composant du bronze et pour le placage des métaux afin de prévenir la corrosion. L'argent est un métal essentiel utilisé dans l'électronique, les cellules solaires, mais aussi dans les pièces de monnaie, les bijoux, etc.

Comme j'ai commencé à analyser ce pari vers septembre 2013, ma date de départ était le 29 septembre 1982, et non 1980. C'est jusqu'où remontaient les données de prix du domaine public. Ici, je vais mettre à jour le pari et remettre en question son utilité dans le monde physique et dans l'économie empirique.

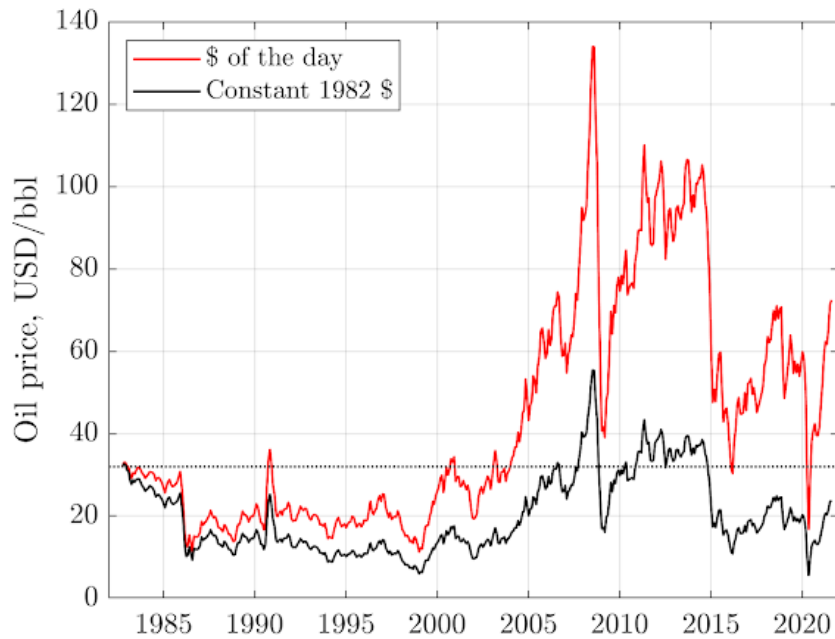
Je commencerai par les "prix corrigés de l'inflation". Ce terme peut être bien défini lorsque nous nous concentrons sur les États-Unis avec notre monnaie de réserve mondiale et notre indice d'inflation soigneusement orchestré. Cependant, comme le montrent les travaux récents de mon brillant étudiant en doctorat, Philip Mitchell, d'autres pays souffrent (a) de leurs propres taux d'inflation souvent erratiques et (b) de l'inévitable spéculation liée au taux de change de leurs devises par rapport au dollar américain (le point (b) alimente le point (a)). Ainsi, pour la plupart des pays de la planète, l'indice américain ajusté à l'inflation n'a guère de sens. En d'autres termes, une unité d'une monnaie donnée peut permettre d'acheter une quantité différente de biens libellés en dollars américains le jour suivant, alors que le prix de ces biens en dollars américains reste constant. La dernière fois que j'ai vérifié, la plupart des gens dans le monde vivent en dehors des États-Unis.

Permettez-moi maintenant de me concentrer sur l'inflation aux États-Unis. L'inflation "observée" est une histoire simple par définition. La banque centrale fixe le rythme de l'inflation en fonction de considérations politiques, en manipulant soigneusement les taux d'intérêt et en imprimant de l'argent. Comme nous le soulignerons dans notre prochain article, cette impression est récemment devenue incontrôlable.



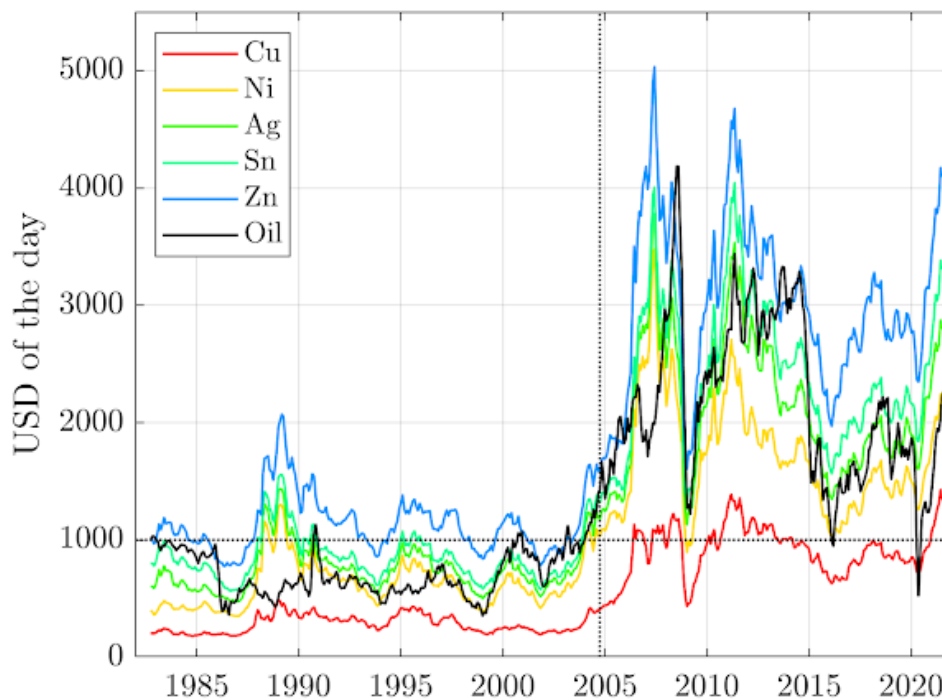
100 dollars le 29 septembre 1982 valent 310 dollars aujourd'hui. C'est un peu effrayant, mais assez prévisible si vous avez des dollars. La Banque fédérale américaine manipule l'indice d'inflation du dollar pour qu'il soit supérieur à 2 % par an, mais pas beaucoup plus, sur la base d'un panier de biens qu'elle définit. À l'exception des manigances financières de l'après-2008, le taux d'inflation américain a été presque constant, à environ 5 % par an, et le tracé est une ligne droite.

Avant de parler des métaux, je dois décrire le rôle du pétrole brut dans la stimulation de la "croissance" économique. J'en parle depuis de nombreuses années sur ce blog. Le pétrole imprègne si profondément le "tissu" du superorganisme sociétal que son utilisation est proportionnelle à la "masse" ou à la taille de ce superorganisme (son PIB/habitant) selon une loi de puissance. L'exposant de cette loi de puissance est similaire à l'échelle du métabolisme au repos avec la masse corporelle dans les organismes vivants. Ainsi, le pétrole bon marché stimule presque tout dans une économie. En particulier, il rend l'extraction, le raffinage, la finition et la distribution de tous les métaux moins chers, à condition que ces métaux conservent un niveau similaire de disponibilité physique. En d'autres termes, si les mines fonctionnent toujours, que la qualité du minerai ne se détériore pas, qu'il y a de l'eau en abondance pour l'extraction et que la demande est stable, le prix d'un métal devrait baisser en tandem avec le prix du pétrole.



Le prix du West Texas Intermediate (WTI) depuis septembre 1982 en dollars du jour et en dollars constants de 1982. Si votre monnaie est liée au dollar américain ou au pétrole (ce qui revient pratiquement au même), le pétrole est resté bon marché pendant la majeure partie des quatre décennies qui ont suivi. L'augmentation des prix après octobre 2004 est réelle. C'est à ce moment-là que le taux de production de pétrole conventionnel a atteint un plateau. Le pic de 2008 est dû à la spéculation qui a précédé le krach boursier. Vous pouvez également observer la première guerre d'Irak (janvier 1991) et les pics de prix du 11 septembre. La chute des prix de la fin 2014-2016 a été causée par une trop grande quantité de pétrole pour une demande insuffisante. Enfin, vous pouvez voir la baisse du prix du Covid en 2020. La courbe noire montre comment l'inflation a divisé par trois le prix "réel" du pétrole en 2021. La dernière affirmation n'est vraie que si vous avez toujours accès à une offre abondante de dollars US pour financer vos achats de pétrole.

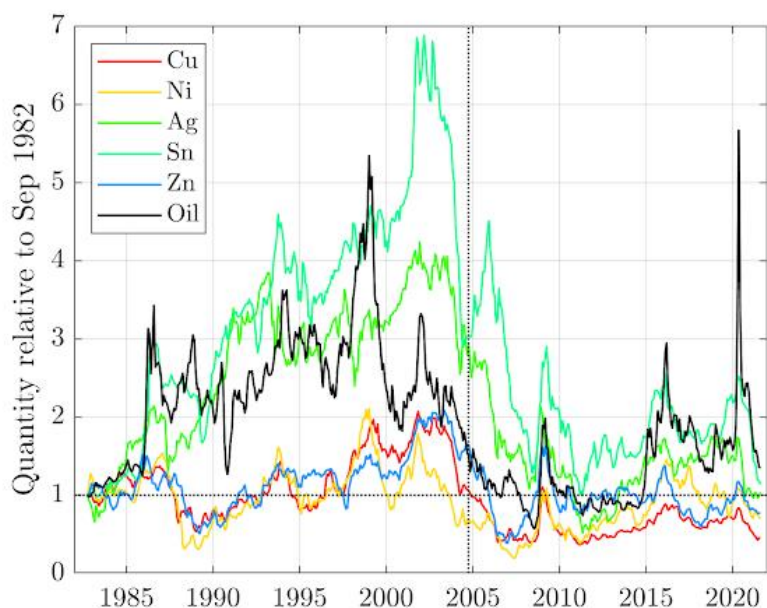
Après ce préambule, examinons maintenant les prix des métaux en dollars du jour, et voyons comment ils sont corrélés au prix du WTI. Les prix du portefeuille ont été supérieurs au prix du pétrole la plupart du temps, et étaient bien corrélés avec le prix du pétrole. Après 2008, cette corrélation est devenue presque parfaite. Comme vous connaissez déjà le rôle que joue le pétrole brut dans l'économie humaine, vous comprenez pourquoi. Si vous achetez des métaux sur le marché mondial et que votre monnaie n'est pas liée au dollar, il est probable que vous ne fassiez attention qu'au dollar du jour et que les dollars constants de 1982 ne vous disent pas grand-chose. C'est la première erreur majeure du pari de Simon-Ehrlich.



Prix du portefeuille de métaux avec le prix du WTI superposé (la courbe noire). Nous partons de 200 \$ de chacun des cinq métaux. Leurs prix sont empilés les uns sur les autres, pour atteindre 1000 \$ au début de la courbe du zinc (Zn). À titre de comparaison, nous montrons également 1000 \$ de pétrole brut WTI. Depuis octobre 2004, il existe une corrélation presque 1:1 entre la dynamique des prix du portefeuille et du pétrole. En dollars du jour, Ehrlich a eu raison à 80%. On peut affirmer que pour la plupart des acheteurs de métaux dans le monde, c'est le prix du métal du jour qui compte, et non sa version actualisée.

La deuxième erreur majeure découle de la manière abstraite dont les économistes pensent aux biens matériels. Une hypothèse tacite en économie est que si le prix d'un bien devient trop élevé, ce bien peut être remplacé par un autre fabriqué à partir de matériaux différents et en utilisant une technologie différente. Mais cette façon de penser est incorrecte lorsque votre tâche consiste à acheter un métal spécifique pour des applications spécifiques. Les fils de cuivre, par exemple, pourraient être remplacés par des fils d'aluminium, mais aucune personne saine d'esprit ne se porterait volontaire pour ce remplacement. Je le sais parce que la maison de mes parents a été construite par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque le cuivre n'était pas disponible pour les usages civils. Tout le câblage de notre maison était donc en aluminium. Lorsqu'ils étaient utilisés, les fils chauffaient vraiment, en raison de leur résistance spécifique plus élevée qui n'était pas compensée par les sections de fil plus grandes. De plus, l'aluminium coule sous la pression des vis dans les prises et les appareils, de sorte que la plupart des contacts des fils se desserrent et produisent des étincelles et/ou une surchauffe. Mauvaises nouvelles sur toute la ligne.

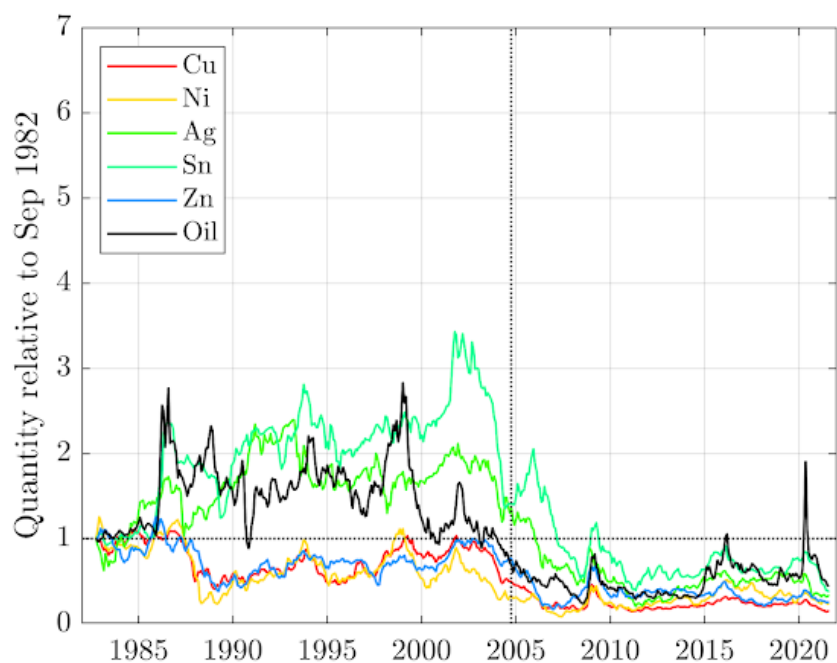
La meilleure question à poser est donc la suivante : Quelle quantité d'un métal ou d'un pétrole une quantité donnée de dollars constants de 1982 achèterait-elle, si elle achetait une unité de chacun en septembre 1982 ? Notez que je ne crois pas aux dollars constants autant que les économistes, simplement parce que la plupart des gens dans le monde doivent convertir leur monnaie du jour en dollars US du jour pour acheter un métal ou un pétrole. Les relations entre les monnaies mondiales et le dollar américain sont complexes et le plus souvent non linéaires. Un simple taux d'actualisation, illustré dans le premier graphique ci-dessus, ne suffira pas !



Néanmoins, en dollars constants de 1982, Simon gagnerait le pari pour le pétrole dans 80% des cas, pour l'étain (Sn) dans 99% des cas, et pour l'argent (Ag) dans 90% des cas. Ehrlich gagnerait pour le cuivre dans 63% des cas, le nickel (Ni) dans 60% des cas, et le zinc (Zn) serait presque à l'équilibre. Ainsi, les prononciations simplistes de Simon gagnant sont tout simplement fausses, même en dollars constants.

Voici mon rameau d'olivier à l'intention des économistes. La question que je pose est la suivante : Quelle quantité d'un métal et d'un pétrole les dollars constants de 1982 permettraient-ils d'acheter, s'ils achetaient une unité de chacun d'eux en septembre 1982.

Si la même question était posée en dollars de l'époque, comme ce serait le cas dans la plupart des pays, Ehrlich gagnerait pour le cuivre à 93%, le nickel à 94% et le zinc à 95%, tandis que le pétrole et l'argent seraient pratiquement à égalité. Simon gagnerait pour l'étain 61% du temps.



Un suivi du graphique précédent. Une question légèrement différente que je pose est la suivante : Quelle quantité d'un métal et d'un pétrole les dollars de l'époque achèteraient-ils, s'ils achetaient une unité de chacun en septembre 1982. Notez l'impact incroyable de la stagnation du taux de production de pétrole conventionnel

dans le monde. Le monde situé à gauche de la ligne pointillée verticale est différent de celui situé à droite. Une partie de la réaction des conventionnels est résumée ici.

Si les technologies magiques, auxquelles Simon croyait religieusement, devaient supplanter la Terre physique et la disponibilité des minéraux, et si les "lois" de l'économie dominaient les lois de la nature, alors après octobre 2004, et en dollars du jour, un responsable des achats serait toujours en mesure d'acheter plus de chaque métal et de chaque pétrole qu'en 1982, indépendamment de l'inflation. Regardez le graphique ci-dessus et vérifiez si vous croyez vos propres yeux qui mentent ou le Dr Simon. C'est la troisième erreur majeure que Simon a introduite dans cette (in)célèbre discussion sur les prix des métaux.

"L'essence de la richesse est la capacité à contrôler les forces de la nature, et l'étendue de la richesse dépend du niveau de technologie et de la capacité à créer de nouvelles connaissances." J. Simon, "The Ultimate Resource", 2e éd. Princeton University Press, 1998) - ISBN : 9780691003818.

En résumé, les déclarations générales émises par les économistes et les journalistes sont trop simplistes et ne reflètent pas les nuances de ce pari complexe. Le Dr Paul Ehrlich s'est révélé être un scientifique à la pensée profonde, tandis que le Dr Julian Simon est resté jusqu'à sa mort un imbécile heureux. Voilà pour la confrontation de la science du monde physique sphérique avec l'économie de la terre plate, en quête d'infini. Mais j'ai déjà déploré cet état de fait il y a huit ans. Je ne peux pas ajouter grand-chose de nouveau aujourd'hui.

Voici - à mon avis - le commentaire le plus imbécile que Simon ait jamais fait : ~~"Nous avons maintenant entre nos mains - en fait, dans nos bibliothèques - la technologie pour nourrir, habiller et fournir de l'énergie à une population en constante augmentation pour les sept milliards d'années à venir"~~. "L'état de l'humanité : Steadily Improving". Cato Institute Policy Report, www.cato.org, septembre/octobre 1995.

Un calcul simple et prudent montre qu'à la fin de ces 7 milliards d'années, il y aurait plus d'humains que d'atomes dans l'Univers. Je suppose que les subtilités de la croissance exponentielle et de la conservation de la masse ont échappé au Dr Simon.

▲ RETOUR ▲

Pourquoi tant d'Américains rejettent les procédures légales à l'ère du Covid ?

27/08/2021 Ryan McMaken Mises.org



La réponse politique à la panique du Covid de 2020 aux États-Unis a été l'une des attaques directes les plus répandues sur les droits humains fondamentaux depuis des décennies. Du jour au lendemain - et sans aucune délibération, débat, ou contrepoids - des millions d'Américains ont été privés de leurs droits fondamentaux à chercher un emploi, à se réunir librement et à s'engager dans des pratiques religieuses.

Les commerces et les églises ont été fermés, et d'innombrables Américains ont reçu l'ordre de rester chez eux et d'abandonner leurs sources de revenus.

Tout cela s'est fait sans autre forme de procès que l'émission d'édits par une petite poignée de politiciens, généralement des dirigeants tels que des gouverneurs d'État et des maires.

Ceux qui ont fait pression en faveur des lockdowns et de la confiscation effective des biens - car c'est ce qu'est en réalité une fermeture forcée d'entreprise - ont nié la nécessité d'une quelconque procédure régulière ou de "freins et contrepoids".

Au contraire, les partisans du confinement ont insisté pour que le public adopte sans réserve les "recommandations" des experts des bureaux gouvernementaux, qui ont insisté sur le fait que les confinements forcés et les fermetures d'entreprises étaient la seule réponse raisonnable à la menace supposée du Covid-19. Si l'on suggérait, en compagnie d'autres personnes, que les entreprises devraient avoir droit à une audience avant d'être fermées de force, ou qu'un individu devrait bénéficier d'une procédure équitable avant d'être considéré comme un travailleur "non essentiel", cela suscitait probablement des moqueries et du mépris.

Il n'y a plus de place pour une procédure régulière, nous dit le récit officiel.

Ce nouveau tournant vers l'obéissance au pouvoir exécutif alimenté par des experts n'est pas apparu de nulle part. Il s'agit plutôt, en partie, d'une manifestation d'un long processus idéologique qui a progressivement remplacé le respect des freins et contrepoids légaux et de la procédure régulière par une déférence envers les experts scientifiques. Ces experts, dit-on, ne doivent pas être soumis au processus lent et inefficace des contraintes juridiques sur le pouvoir de l'État.

Ce processus est expliqué dans un essai de 1963 du politologue français **Bertrand de Jouvenel** intitulé "*Les conséquences politiques de l'essor de la science*"¹.

L'hypothèse de base de Jouvenel est la suivante : avec la montée du libéralisme en Occident - ce que certains appellent le libéralisme classique - on a pris davantage soin d'ériger des obstacles juridiques qui ralentissent ou empêchent l'action de l'État contre les individus. Cela a été fait pour garantir que les gens ordinaires bénéficient d'une procédure régulière. Cette position s'est particulièrement répandue et respectée aux XVIIIe et XIXe siècles, alors que beaucoup se méfiaient davantage des institutions gouvernementales et de leurs agents. L'idée était que les institutions politiques ne pouvaient pas s'emparer de la vie, de la liberté ou des biens d'une personne à moins que l'État ne soit d'abord soumis à une procédure juridique fiable et stable.

Mais cette procédure légale était lente et rétrospective en ce sens qu'elle avait été construite sur des bases juridiques permettant d'éviter les abus passés des régimes. Dans un certain sens, elle est conservatrice par nature.

De Jouvenel écrit :

Le précédent est le fondement le plus ancien du droit, et le plus sûr.....

La procédure judiciaire est le seul vestige de l'ancienne idée de "la bonne voie", et donc un îlot de procédure stable dans une mer de processus changeants.

Dans cette optique, les experts les plus vénérés étaient les experts juridiques ou, pour reprendre le terme préféré de Jouvenel, les juristes, qui veillaient au respect de la procédure juridique afin d'assurer le maintien des droits légaux.

Mais au vingtième siècle, ce respect pour les juristes a commencé à être remplacé par la déférence envers d'autres experts, en particulier les experts scientifiques et les experts en politique, qui promettaient d'être capables de gérer et d'orienter la société vers des résultats spécifiques. En outre, la confiance croissante du

public dans la technologie comme moyen de régler la société a commencé à remettre en question les idées apparemment démodées de la procédure régulière et de la procédure stable.

En conséquence, écrit de Jouvenel,

Aujourd'hui, le jugement a été inversé : ceux qui opèrent de manière traditionnelle [c'est-à-dire les juristes qui exigeaient le respect des anciens processus juridiques] sont un frein au progrès.

Les résultats, plutôt que le processus juridique, deviennent la motivation principale de la politique. À ce stade, le modèle de société passe d'une salle d'audience ou d'un parlement à un laboratoire. Le progrès est défini comme l'adoption d'une efficacité scientifique fulgurante :

L'organisation sociale [sous la direction des nouveaux experts] devient une question d'ingénierie des systèmes, et les décisions spécifiques deviennent des problèmes de recherche opérationnelle....

Sans le vouloir et indirectement, le scientifique sape l'ordre juridique.... Notre attente et notre enthousiasme pour le progrès sont en contradiction avec la fidélité aux "voies de nos pères". Mais les "voies de nos pères", si chères aux anciens moralistes, ont toujours servi de base significative aux juristes.

Voyons donc comment cela s'est joué pendant la crise des covids.

Le fait que la "science" était plus importante que la procédure régulière dans l'esprit d'un grand nombre d'Américains est devenu immédiatement évident pour quiconque a essayé de défendre la "procédure régulière" au cours du printemps 2020.

Au contraire, la politique est devenue guidée par l'idée que les experts nous diront les objectifs appropriés de la politique gouvernementale, puis les gouvernements étaient censés imposer les mesures coercitives nécessaires pour atteindre ces objectifs. Ce processus était apparemment efficace et progressif : les experts voulaient X et Y, on attendait donc de l'État qu'il utilise ses pouvoirs de police pour forcer tout le monde à faire X et Y. La fin.

En revanche, le débat politique, le processus législatif et l'adhésion aux processus juridiques sont devenus de simples obstacles à la réalisation de ces importants objectifs "scientifiques".

Le moyen d'y parvenir a également été expliqué par de Jouvenel, qui a noté que dans l'ancien idéal libéral du processus juridique, le législateur devait prendre la tête du mouvement, l'exécutif se contentant d'exécuter les souhaits des législateurs. C'était le vieux modèle lockéen. Mais il n'a pas duré.

Au contraire, dans un régime qui s'en remet à l'expertise scientifique, le pouvoir exécutif a le dessus, et le vieux modèle lockéen est renversé :

La science est une influence qui contribue à la dissolution d'un ordre juridique. Dans le domaine politique, il est désormais évident que "l'exécutif" n'a rien à voir avec ce que Locke imaginait : il le considérait comme un pouvoir subordonné au législatif, qui devait "veiller" à l'exécution des lois. Cela impliquait qu'une décision de l'exécutif devait se référer aux lois en vigueur, alors que nous savons bien que de telles décisions se réfèrent en fait aux résultats que l'on peut en attendre.

Dans ce nouveau modèle, seul l'exécutif est bien placé pour se conformer aux exigences du nouveau modèle d'expertise. L'exécutif peut agir rapidement, avec un minimum de délibération, et en accordant plus d'attention au résultat qu'au processus. Le pouvoir croissant de l'exécutif est une adaptation naturelle à une société orientée vers la déférence envers les experts technocrates. Selon cette façon de penser, il est préférable d'aller de l'avant et de laisser les législatures et les tribunaux rattraper leur retard plus tard.

Et c'est ce que nous avons vu au cours des dix-huit derniers mois. Les experts et les cadres prennent l'initiative politique avec toute une série d'ordres et d'édits, et c'est aux tribunaux et aux législatures de suivre la voie des actions "décisives" prises au nom de la science.

Ainsi, ce n'est que plusieurs mois après les faits que ceux qui s'opposent aux politiques préférées de l'exécutif peuvent espérer retrouver un semblant de droits légaux et de procédure régulière par le biais des tribunaux ou de l'action législative. D'ici là, bien sûr, les droits de l'homme et les institutions économiques auront peut-être déjà subi de graves dommages. Et l'expérience suggère que les droits légaux, une fois abolis, sont exceptionnellement difficiles à recouvrer des mois ou des années plus tard.

Toutefois, le public est susceptible de tolérer cela, car le nouveau modèle d'expertise scientifique a rencontré un tel succès auprès d'une grande partie de l'opinion publique. Dans cette nouvelle façon de penser, il est important de "faire quelque chose", de "faire confiance aux experts" et de ne pas tenir compte des limites légales du pouvoir exécutif. Exiger le contraire, c'est être "contre la science".

Cet article est adapté de la dernière section d'une conférence donnée au Colorado Springs Mises Meetup le 21 août 2021. Voir la vidéo.

NOTE : 1. Bertrand de Jouvenel, " Les conséquences politiques de l'essor de la science ", L'économie et la vie bonne : Essays on Political Economy (New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 1999), pp. 165-78.

▲ RETOUR ▲

.Préparez-vous à l'impact

Par James Howard Kunstler – Le 13 Août 2021 – Source kunstler.com



Le symposium cybernétique de trois jours organisé par mon collègue Mike Lindell a démontré plusieurs choses sur l'état de dépravation actuel de notre nation : Il est possible de prouver de manière assez concluante que les élections nationales de 2020 sont truffées de fraudes, et que personne dans le monde de l'information ne s'en soucie ou n'ose en parler. Pour le reste, il est un peu tôt pour dire si l'exercice aura un quelconque effet sur l'humeur du pays, même s'il est apparemment avéré que des millions de personnes ont suivi l'événement sur les quelques sites Internet qui ont échappé aux tentatives pour l'effacer de la réalité.

Les présentations du physicien Douglas Frank, du professeur de droit (Université d'État du Nouveau-Mexique) David Clements et de l'analyste du renseignement militaire à la retraite Seth Keshel ont démontré de manière multidimensionnelle que les machines à voter du Dominion étaient préprogrammées avec des algorithmes insidieux et qu'elles étaient également gérées à distance par connexion Internet via des serveurs au Sénégal liés

à la Chine la nuit du 3 novembre 2020. Malgré cela, le vote en faveur de Donald Trump a tellement dépassé la programmation que des opérations de rattrapage avec de faux bulletins de vote en papier ont dû être menées à la volée pour s'assurer que l'élection était en faveur de « Joe Biden ».

Il était intéressant de se rappeler que quatre États clés – la Géorgie, la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin – ont tous affirmé avoir arrêté le décompte des voix vers 10h30, heure de l'Est, et que personne ne semblait considérer comme irrégulier le fait de rapporter le décompte à la télévision (un rituel national qui remonte à soixante-dix ans). Mais depuis quand, dans les élections américaines, les responsables ne travaillent-ils pas pendant toute la nuit électorale pour parvenir à un résultat ? La réponse, bien sûr, est : jamais auparavant. Ce n'est, comme on dit, pas possible. Cela n'aurait-il pas dû être un putain de séisme national ?

Et c'est ainsi qu'ont commencé les pitreries secrètes après les heures de travail, comme dans l'arène du comté de Fulton, en Géorgie, où les observateurs des bureaux de vote ont été chassés de l'endroit et où les compteurs de bulletins fournis par une société d'intérim appartenant à Stacy Abrams ont été stupidement filmés par une caméra de sécurité en train de faire passer des rames de bulletins de vote en papier plusieurs fois dans leurs machines... et l'arrivée à Philadelphie d'un camion de Long Island livrant des dizaines de milliers de bulletins de vote en papier frais... et ainsi de suite pendant la longue nuit où il n'y a soi-disant pas eu de comptage des votes.

De toute évidence, les intérêts alignés dans l'univers étaient déterminés à faire en sorte que M. Trump ne puisse en aucun cas remporter cette élection, comme il l'avait fait à la mortification incendiaire d'Hillary Clinton & Company en 2016. Il fallait se débarrasser de lui pour assurer la continuité de l'opération de racket que le gouvernement était devenu sous l'influence de l'argent de la Chine. Est-ce que c'était peut-être aussi simple que cela ?

Difficile à dire. Il y a eu la piste gluante des fichiers de l'ordinateur portable de Hunter Biden, des courriels et des mémorandums d'affaires montrant un flux d'argent impressionnant entre les entreprises chinoises liées au PC Chinois et les comptes bancaires de la famille Biden. Mais cela a été soigneusement supprimé par un effort coordonné entre Twitter, Facebook, Google et les médias d'information. Le ministère de la Justice a ensuite prétendu « ouvrir un dossier » contre Hunter B, et le public n'en a plus entendu parler. Sans oublier que le ministère de la Justice s'est assis sur l'ordinateur portable en secret pendant le procès de mise en accusation de janvier 2020, alors que l'affaire en question – les transactions commerciales illicites de la famille Biden en Ukraine – était exposée comme une preuve irréfutable sur les fichiers de l'ordinateur portable et n'a pas été communiquée à la défense.

À peine un mois plus tard, le candidat mandchou « Joe Biden » est arrivé après des défaites cuisantes lors des caucus de l'Iowa et des primaires du New Hampshire pour « gagner » le Super Tuesday et provoquer l'abandon de ses rivaux pour la nomination. Quelqu'un d'autre a trouvé cela plus qu'un peu bizarre ? Sans parler de la campagne électorale fantôme de « Joe B » – ces pitoyables sorties de sa crypte de Wilmington pour quelques événements où personne, à l'exception des médias, ne s'est présenté ? Jamais auparavant, apparemment, le monde n'avait vu un tel héros conquérant !

Et nous voici donc à huit mois d'un régime « Joe Biden ». A-t-on jamais vu une tentative aussi audacieuse de détruire complètement une nation à la vue de tous ? Qui n'entend pas le « bruit de succion géant » alors que l'Amérique s'enfonce dans le gouffre ? Au premier plan, masquant tout le reste, se trouve le brouillard qui entoure le mélodrame de la Covid-19. Il ne peut s'agir des vaccins, qui, jour après jour, démontrent leur inefficacité croissante et leurs effets secondaires mortels.

Il s'agit bien plus d'activer un modèle chinois de contrôle social. De nombreux citoyens s'en rendent compte et hésitent à se faire vacciner. Les responsables de la santé publique de « Joe Biden » n'ont pas fait un très bon travail pour convaincre les « hésitants » de se joindre à l'orgie vaccinale. C'est difficile à vendre, alors que la sécurité intérieure de « Joe Biden » fait preuve d'une indifférence cavalière à l'égard d'un million de personnes

ayant sauté la frontière et présentant un taux d'infection par le virus Covid-19 de 40 %, qui ne se contentent pas d'entrer dans le pays, mais qui sont dispatchées de manière utile d'un océan à l'autre. Qui paie tous ces frais de bus et d'avion ?

Le régime tente d'amadouer le public pour les vaccins obligatoires, en utilisant ses armes de propagande pour augmenter le volume de la peur de la pandémie et des nouvelles variantes, en utilisant des statistiques bidon et des menaces pour transformer les non-vaccinés en parias sociaux, y compris les écoliers. Le régime joue avec de la nitroglycérine. A quel point sont-ils désespérés et fous, vraiment ? Est-ce que quelque chose de maléfique se profile à l'horizon ? Je le pense, et je pense qu'ils le savent, et je pense qu'ils sont à court d'astuces pour l'éviter. Une fissure dans l'édifice de la coercition tyrannique s'est matérialisée il y a quelques jours lorsque le secrétaire d'État à la Défense, Lloyd Austin, a déclaré son intention de faire vacciner toute l'armée. Le général David Berger, commandant du Corps des Marines des États-Unis, a vivement conseillé au Secrétaire d'État à la Défense de ne pas tenter d'enfiler un beignet qui roule. Que pensez-vous de cela ?

▲ RETOUR ▲

Covid : Comment l'Occident a embrassé la planification centrale et abandonné les droits de l'homme

Birsen Filip 27 août 2021 Mises.org



MISES WIRE



En janvier 2020, le Hubei et plus d'une douzaine d'autres provinces de Chine continentale ont mis en œuvre des mesures de verrouillage totalitaire, telles que la fermeture des écoles et des lieux de travail, et des restrictions strictes sur les déplacements et la mobilité, notamment la suspension de tous les transports publics, l'annulation des vols, le blocage des itinéraires des trains et des bus, et la fermeture des entrées d'autoroute. Les efforts visant à maîtriser les épidémies dans ces provinces comprenaient également des mandats de masquage et des ordres stricts de rester à la maison. À la fin du mois de février 2020, la pandémie était largement sous contrôle dans la plupart des provinces chinoises, ce qui a conduit le gouvernement à commencer à assouplir bon nombre des mesures de confinement oppressives le mois suivant. Le confinement a été officiellement levé le 8 avril 2020, soixante-seize jours après sa mise en œuvre initiale.

Le 11 mars 2020, l'Organisation mondiale de la santé a déclaré que l'épidémie de covid-19 passait du statut d'urgence de santé publique à celui de pandémie. En réponse, les responsables gouvernementaux de nombreux pays libéraux, ainsi qu'une poignée d'**experts médicaux non élus**, n'ont pas hésité à adopter des mesures de confinement similaires à celles imposées en Chine, y compris la fermeture des frontières intérieures et extérieures, ainsi que "des mesures de confinement et de distanciation physique extrêmement coercitives et restrictives dans le but déclaré de maîtriser la pandémie et de prévenir de futures épidémies." Cela signifie qu'au lieu de gérer une situation qui a émergé spontanément avec les outils de l'ordre spontané (également connu sous

le nom de sociétés libres et ouvertes), que F.A. Hayek a décrit comme un système auto-générateur, auto-régulateur et auto-correcteur, ces politiciens et leurs experts médicaux non élus ont consciemment choisi de mettre en œuvre un ordre artificiel importé de Chine. Cette décision a été prise en dépit du fait que, historiquement, ces pays ont toujours critiqué l'ordre artificiel (également connu sous le nom d'ordre conçu, involontaire ou exogène), qui fait référence à la planification centrale délibérée de tous les aspects d'une société par un chef d'État (ou un groupe de personnes) dans le but d'atteindre des objectifs prédéterminés. Hayek a averti que les États qui se tournent vers l'ordre artificiel pour atteindre leurs objectifs prédéterminés auraient inévitablement recours à la coercition et à l'imposition d'un ensemble de règles pratiques qui dicteraient les actions, la conduite et les valeurs des individus en public, ainsi que dans leur sphère privée. Selon lui, tous les régimes totalitaires, y compris la Russie bolchévique, l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, sont des sociétés artificiellement ordonnées. Contrairement à une société spontanément ordonnée, où il n'y a pas d'objectifs collectifs à grande échelle prédéterminés et minutieusement planifiés à atteindre par une autorité supérieure, et où chaque individu exécute ses propres plans sur la base de sa propre volonté, de ses valeurs et de ses choix, dans un ordre artificiel, "le propre plan du planificateur" remplace "les plans de ses semblables".¹ En d'autres termes, le planificateur cherche à "priver toutes les autres personnes du pouvoir de planifier et d'agir selon leurs propres plans. Il ne vise qu'une chose : la prééminence absolue et exclusive de son propre plan".²

Même si l'ordre artificiel est un système nouveau pour les pays anciennement libéraux, leurs gouvernements ont adopté avec enthousiasme leurs pouvoirs totalitaires nouvellement acquis, ainsi que les discours, les techniques de propagande, le langage et les politiques oppressives, coercitives et dictatoriales qui y sont associés. Ils ont également réduit au silence et censuré les opinions dissidentes, y compris celles de nombreux écrivains, scientifiques et médecins reconnus, qui ont été attaqués et qualifiés de "covidiot", de théoriciens du complot et d'égoïstes. Le plus inquiétant est peut-être la manière dont ils ont sans cesse promu la vaccination totale de leurs populations avec des vaccins à ARNm aux effets secondaires futurs inconnus, par le biais de techniques de marketing et de propagande très sophistiquées conçues pour susciter la peur et la paranoïa. Ces dernières semaines, nombre de ces régimes totalitaires, qui n'en sont encore qu'à leurs balbutiements, ont intensifié leurs efforts pour vacciner les citoyens qui s'avèrent plus réticents ou hésitants à se faire injecter la technologie ARNm en recourant à des mesures punitives telles que la rétention de "privilèges" avec des passeports vaccinaux et la menace de leurs moyens de subsistance par des mandats de vaccination. En fait, l'introduction des passeports vaccinaux est en cours dans un certain nombre de pays occidentaux en dépit du fait que des données récentes provenant d'Israël, du Royaume-Uni et de nombreuses autres nations ayant des taux de vaccination élevés suggèrent que les injections d'ARNm sont d'une efficacité très limitée pour prévenir la propagation des maladies. L'imposition progressive de diverses mesures totalitaires visant à contraindre les masses à se faire vacciner ne devrait pas être particulièrement surprenante, étant donné l'avertissement de Hayek selon lequel la réalisation des objectifs du dirigeant par le biais d'arrangements artificiels implique une intervention, une réglementation et une coercition continues de la part de l'autorité dirigeante.

Jusqu'à présent, les mesures oppressives adoptées par les dictateurs novices des sociétés anciennement libérales ont créé "un état de choses qui, du point de vue de leurs défenseurs, est pire que l'état antérieur qu'ils étaient censés modifier".³ Malheureusement, cela ne risque pas de les dissuader d'aller de l'avant et d'aggraver encore la situation. Selon Ludwig von Mises, lorsqu'ils sont confrontés à l'échec de leur "première intervention", ces dictateurs ne sont pas "prêts à défaire... [leur] ingérence", à se remettre aux forces de l'ordre spontané et à revenir à une société libre ; au lieu de cela, ils ajouteront probablement à leur "première mesure de plus en plus de réglementations et de restrictions". Mises ajoute que "en procédant pas à pas sur cette voie, on atteint finalement un point où toute liberté économique des individus" a disparu, en même temps que la liberté générale.⁴ Cela laisse la porte ouverte à l'émergence du "socialisme du modèle allemand, la Zwangswirtschaft des nazis".⁵

Hayek a souligné que les partisans de l'ordre artificiel sont incapables de reconnaître la nature diverse des êtres humains en termes de volonté, de buts, de caractéristiques, de croyances, d'habitudes, de coutumes, de situations et de capacités physiques, intellectuelles et psychologiques. En conséquence, les dirigeants de l'ordre artificiel déterminent les activités quotidiennes des individus, tout en supprimant totalement leur diversité. Les dirigeants

agissent ainsi en partant du principe que la majorité des gens sont de nature homogène et qu'ils sont trop mécaniques, soumis, primitifs et égoïstes pour faire la distinction entre l'information et l'endoctrinement par le biais des médias de masse, de méthodes publicitaires sophistiquées et de diverses techniques de propagande. Dans le même temps, les partisans de l'ordre artificiel sont également conscients du fait qu'ils ne seront pas en mesure d'atteindre les âmes de la minorité par le biais de leurs techniques de propagande sophistiquées. Par conséquent, ils essaieront d'inciter ces personnes à se conformer à la loi en leur offrant diverses formes d'incitations et de pots-de-vin (par exemple, **en offrant aux personnes vaccinées des loteries**, des cartes-cadeaux, des bijoux, des ordinateurs, des téléphones, des forfaits téléphoniques, des réductions dans divers magasins, de l'argent liquide, etc.) Enfin, pour faire face aux récalcitrants les plus tenaces qui ne se soumettent pas à ces incitations, ils mettront en œuvre des mesures de plus en plus coercitives, y compris des amendes coûteuses, la diffamation, les abus physiques et mentaux, le licenciement et l'emprisonnement. Grâce à ces politiques et à ces mesures, les dirigeants de l'ordre artificiel sont en mesure de créer un "état de choses dans lequel la structure que possède encore la société lui est imposée par le gouvernement et dans lequel les individus sont devenus des unités interchangeables [comme n'importe quel objet] sans autre relation définie ou durable les uns avec les autres "6.

Les praticiens contemporains de l'ordre artificiel "prétendent que leurs plans sont scientifiques et qu'il ne peut y avoir de désaccord à leur sujet entre des personnes bien intentionnées et honnêtes", ce qui n'est pas sans rappeler les planificateurs de divers régimes totalitaires au cours du siècle dernier.⁷ **Cependant, Mises averti qu'"il n'y a pas de chose telle qu'un devoir scientifique**. La science est compétente pour établir ce qui est. Depuis l'importation de l'ordre artificiel chinois, les dictateurs novices de sociétés autrefois ouvertes ont imposé des valeurs fixes qui non seulement se situent bien au-delà des limites de l'action d'un État selon la pensée libérale, mais qui dépassent également la portée et les objectifs de la science. De plus, ils refusent d'accepter que "les hommes ne sont pas d'accord sur leurs jugements de valeur".⁹

L'idée que les pays occidentaux puissent importer et appliquer avec succès un ordre artificiel que la République populaire de Chine a mis plus de sept décennies à maîtriser n'est pas seulement erronée, elle révèle aussi **la pauvreté de la pensée, du jugement, des connaissances, de l'élaboration des politiques**, de la sollicitude et de l'imagination des dirigeants occidentaux et de leurs experts médicaux triés sur le volet, **qui ont pris sur eux de violer les principes fondamentaux du libéralisme, de la démocratie et des droits de l'homme**. Après plus de dix-huit mois, aucune preuve scientifique ne suggère que l'ordre artificiel importé de Chine a éliminé le virus, ni qu'il a amélioré les conditions sociales et économiques ou les systèmes de soins de santé dans les sociétés autrefois "ouvertes".

Malheureusement, il semble que les stratégies totalitaires adoptées par les gouvernements anciennement libéraux persisteront dans un avenir prévisible en dépit de leur pauvreté. Ils sont fermement décidés à maintenir leur ordre artificiel, malgré les nombreuses preuves qu'il a déjà causé des dommages irréparables en contribuant à la mort de nombreuses personnes, en privant beaucoup d'autres de modes de vie sains, en violant la liberté et en facilitant les dommages et la ruine économiques. En fait, certains experts estiment que les dommages physiques, moraux, intellectuels et émotionnels qui ont été causés par les lockdowns sont pires qu'une mort rapide. Dans le même temps, **de nombreux économistes s'inquiètent des effets des pertes massives d'emplois, de la hausse de l'inflation, de la baisse des revenus, de l'écart croissant entre les sexes, de l'augmentation de l'extrême pauvreté et des déficits importants qui ont été attribués aux mesures coercitives de verrouillage**. De plus, en mettant en place l'ordre artificiel chinois, les politiciens occidentaux et leur poignée d'experts médicaux non élus ont prouvé leur ignorance du fait que la pensée et les principes libéraux se sont fortement et systématiquement opposés à l'ordre artificiel en raison du danger qu'il représente pour l'avancement et le progrès de l'ordre spontané. En d'autres termes, ils n'ont pas compris le principe selon lequel si les hommes sont "laissés libres" d'agir spontanément, ils obtiennent souvent "plus que la raison humaine individuelle ne pouvait concevoir ou prévoir".¹⁰ Par conséquent, les actions spontanées des individus produisent souvent des résultats "qui peuvent être compris comme s'ils étaient faits selon un plan unique, bien que personne ne l'ait planifié".¹¹

Mises serait très critique à l'égard du type d'ordre artificiel qui est actuellement mis en œuvre dans les pays

libéraux, car il soutient qu'"il est insolent de s'arroger le droit d'annuler les plans des autres personnes et de les forcer à se soumettre au plan du planificateur".¹² Il s'interroge : "Quel plan doit être exécuté ? Le plan de Trotsky ou celui de Staline ? Le plan d'Hitler ou celui de Strasser ?"¹³ Il a également mis en garde contre le fait que "si un plan directeur doit être substitué aux plans de chaque citoyen, des combats sans fin doivent se produire. Ceux qui ne sont pas d'accord avec le plan du dictateur n'ont pas d'autre moyen de continuer que de vaincre le despote par la force des armes".¹⁴ De même, Alexis de Tocqueville a averti que si la liberté est un jour perdue à cause du despotisme et que les gens sont amenés au désespoir, ils feront inévitablement "appel à la force physique", ce qui conduira à l'émergence de l'anarchie.¹⁵ L'histoire a démontré que "lorsque les gens se sont engagés dans l'idée que dans le domaine de la religion un seul plan doit être adopté, des guerres sanglantes en ont résulté. Avec la reconnaissance du principe de la liberté religieuse, ces guerres ont cessé"¹⁶.

▲ RETOUR ▲

.Quel avenir pour l'espèce humaine ?

27 août 2021 / Par biosphere

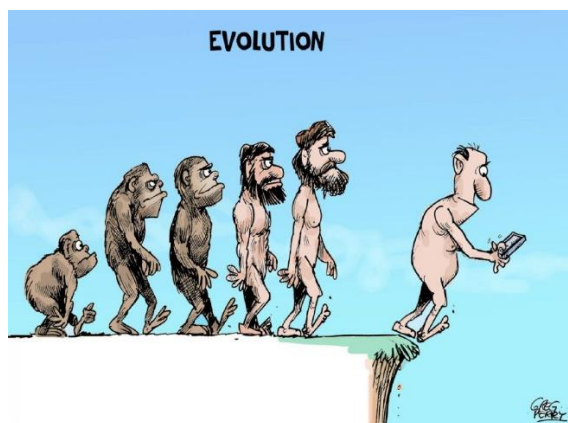


Image proposée par J-P

Démographie, quel avenir pour l'espèce humaine ? C'était la question posée par le MEI (Mouvement des écologistes indépendants) pour une conférence-débat le 22 août 2021 lors de leur Journées d'été. En voici un compte-rendu.

Il faut souligner la prise en compte de la question démographique par le MEI. C'est le seul parti qui adopte un positionnement malthusien. De son côté EELV ignore volontairement cette problématique, la gauche reste nataliste et l'extrême droite veut multiplier les berceaux. Pourtant il y a une inquiétude dans la population qui constate les différents méfaits de la surpopulation. Le MEI a donc une carte à jouer. Les militants peuvent utiliser un certain nombre d'éléments de langage pour mieux se faire comprendre et intéresser l'électeur. En voici quelques-uns :

Jour du dépassement : La date est calculée en croisant l'empreinte écologique des activités humaines (surfaces terrestre et maritime nécessaires pour produire les ressources consommées et pour absorber les déchets de la population) et la biocapacité de la Terre (capacité des écosystèmes à se régénérer et à absorber les déchets produits par l'homme, notamment la séquestration du CO₂). Il faudrait 1,7 Terre en cette année 2021 pour subvenir aux besoins de la population mondiale de façon durable, ce qui est impossible. On dilapide le capital naturel, on ne se contente pas de ses fruits.

Malthusien, terme peu connu et pourtant inclus dans le dictionnaire de français. C'est une référence aux différents « Essai sur le principe de population » de Robert Thomas Malthus publiés à partir 1798. Il s'agit de désigner par cette expression la volonté de maîtriser la fécondité humaine.

Loi de Malthus : lorsque la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle va doubler tous les vingt-cinq ans, et croît de période en période selon une progression géométrique (exponentielle). On n'obtiendra pas avec la même facilité la nourriture nécessaire. En effet, l'agriculture étant soumise à la loi des rendements décroissants, les moyens de subsistance ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que selon une progression arithmétique (linéaire). D'où un décalage croissant entre population et alimentation.

formule IPAT, ou équation $I = P \times A \times T$. L'impact environnemental, noté I, est le produit de trois facteurs : la taille de la Population (P), les consommations de biens et de services ou niveau de vie (A pour « Affluence » en anglais) et les Technologies utilisées pour la production des biens (T).

Acteurs absents : Acteur qui ne peut prendre la parole lors d'une négociation, ou qui n'est pas invité à la table des négociations. EXEMPLE : milieu naturel, êtres vivants non humains, générations futures. (Dictionnaire du développement durable, AFNOR 2004).

Ginks ou Green inclination no kids : désigne les femmes qui veulent rester nullipares pour des raisons écologiques.

Pour reprendre maintenant la question posée, il faut savoir que l'espèce humaine est très récente, 300 000 ans environ... A l'échelle de la présence de la vie sur Terre, c'est une très très courte période. **L'invention de l'agriculture il y a environ 10 000 ans constitue une rupture par rapport aux chasseurs-cueilleurs.** Nous avons voulu forcer la terre à produire, nous nous sommes éloignés de la préservation du milieu qui nous faisait vivre... Depuis la machine à vapeur il y a deux siècles, notre civilisation thermo-industrielle a obtenu la capacité technologique de détériorer gravement les équilibres naturels ; on peut donc prévoir son effondrement. Dans ce contexte, il ne faut pas s'en tenir à une étude démographique, simple constat de l'état donné d'une population et prévision basée sur l'existant, il faut s'interroger sur l'idée de surpopulation et donc sur le dépassement des limites.

1) les prévisionnistes

– Malthus peut être considéré comme un précurseur de l'écologie, faisant correspondre évolution de la population et ressources alimentaire, remettant l'humain dans son milieu de vie. Aujourd'hui son message peut s'appliquer à l'insuffisance de toutes les ressources renouvelables et non renouvelables pour soutenir le poids de notre nombre. Malthus est aussi un précurseur de la décroissance démographique. Il vaut mieux utiliser volontairement des obstacles préventifs à la fécondité plutôt que trop attendre et être obligé de subir des obstacles destructifs du type épidémies, famines et guerres.

– **Le rapport au club de Rome de 1972** (Les limites de la croissance) repose sur un des premiers modèles montrant la dynamique des systèmes. Comme Malthus, on montre qu'une évolution exponentielle n'est pas durable dans le temps ; or population, agriculture, industrie, pollution et raréfaction des ressources naturelles reposent sur cet emballement. Une version révisée, Beyond the Limits, est parue en 1992 avec nouvelle mise à jour en 2004. Elle confirme le diagnostic de 1972. Il faut agir très vite pour contenir une évolution exponentielle, attendre c'est trop tard. Si on ne fait rien pour contenir notre productivisme et notre natalité, l'effondrement de notre système est prévu au cours de ce XXI^e siècle.

2) interrogations contemporaines sur la temporalité

– Le long terme devrait être privilégié, nous devons tenir compte des acteurs absents, considérer dans toutes nos actions le devenir de la biodiversité et le sort de nos générations futures. Or le système socio-politique garde une préférence pour le présent, protection des avantages acquis, hédonisme de la population... Savoir la planète en danger n'implique pas que nous allons agir pour la sauvegarder. Il y a certes une inquiétude par rapport au futur, mais on se contente de se griser de mots, développement durable, croissance verte, pacte vert de relance européenne. On en reste au modèle croissanciste du business as usual.

– Pourtant l'état des lieux comme support de l'avenir est bien documenté. Nous avons mis la planète au pillage, nous dépassons les limites biophysiques de la Terre. C'est ce que montre le GIEC pour le réchauffement climatique, l'IPBES pour l'extinction de la biodiversité, l'ASPO pour la descente énergétique, le calcul de l'empreinte écologique pour le jour du dépassement. Il a eu lieu le 29 juillet 2021, en 1970 c'était le 29 décembre, presque l'équilibre. On peut donc prévoir un effondrement de la civilisation thermo-industrielle, un collapsus. D'ailleurs dans certains pays ou régions, les catastrophes se multiplient, certains États sont en faillite, des bandes armées font la loi, des perturbations climatiques extrêmes ont lieu, les sols sont épuisés, les ressources halieutiques exsangues, etc. Dans un tel contexte, l'état de surpopulation est avérée.

– Les prévisions démographiques disent qu'en 2100, nous serions 10 ou 11 milliards d'humains. Pourquoi pas 1 milliard seulement ? La fin des énergies fossiles, la pénurie énergétique, les déficits alimentaires massifs, les maladies non soignées en raison du démantèlement des services médicaux,... pourraient réduire la population à un niveau proche de l'ère pré-industrielle, soit un milliards d'êtres humains seulement. C'est le chiffre compatible avec une agriculture organique. Le calcul de la capacité de charge de la planète et donc la détermination d'un optimum de population est nécessaire. Nous fixons politiquement des objectifs en matière d'émissions de gaz à effet de serre, nous pourrions faire la même démarche dans le domaine démographique.

Conclusion. Épidémies, famines et guerres se multiplient à l'heure actuelle, Malthus était un lanceur d'alerte qui n'a pas été écouté. Plusieurs types de solution sont possibles. Au niveau global et conformément au modèle IPAT, une politique étatique devrait à la fois mettre en place une décroissance démographique, une décroissance économique et utiliser des technologies appropriées à une réduction de notre consommation d'énergie : le vélo plutôt que la voiture ! On peut aussi agir au niveau individuel, maîtriser sa fécondité, pratiquer la grève des ventres comme les Ginks. On peut bien sûr adhérer à une association comme Démographie Responsable. On devrait enfin quand on est militant porter politiquement le message malthusien avec le MEI.

Je pense personnellement que la solution structurelle repose sur l'information/formation pour changer notre imaginaire collectif. J'ai donné aujourd'hui des éléments de langage qu'il serait utile de diffuser. En bref, pour éclairer l'avenir, devenons malthusiens. On peut aussi visiter le site de documentation des écologistes <http://biosphere.ouvaton.org/> et suivre ce blog qui donne chaque jour « le point de vue des écologistes »....

Michel SOURROUILLE

.Serge Latouche, la question démographique

« Il n'est de richesse que l'homme » disait Jean Bodin au XVI^e siècle. Je suis d'accord avec Pierre Jouventin sur le tabou démographique et son aspect religieux. Mais je n'aborde jamais spontanément le problème lorsque je fais une conférence. Dans mon livre « Le pari de la décroissance », je consacre tout un chapitre à la démographie. Si une croissance infinie est incompatible avec un monde fini, il en résulte évidemment qu'une croissance démographique infinie l'est également. Cependant, en tant que militant de la décroissance, mon problème n'est pas que les Chinois soient trop nombreux – ils le sont incontestablement – mais que les Américains consomment trop. Si tout le monde vivait comme les Burkinabés, la planète pourrait supporter 23 milliards d'hommes. Mais je suis d'accord avec Claude Lévi-Strauss qui disait qu'au-delà de 2 ou 3 milliards, nous serions déjà trop nombreux. Il faut bien évidemment prendre la question démographique à bras-le-corps.

Les positions du mensuel La Décroissance, qui sont essentiellement celles de son rédacteur en chef Vincent Cheynet, sont difficilement défendable. Elles tiennent à mon avis de sa culture catholique et de cette idée d'infamie attachée à l'épithète « malthusien » parce que Marx avait fait la critique de Malthus, pas toujours intelligemment d'ailleurs. Pour eux, être malthusien est politiquement incorrect !

Un numéro de la collection « Les précurseurs de la décroissance » sera consacré à Malthus. Je ne sais pas s'il

sortira en raison d'un blocage de la maison d'édition. Si les dominants veulent réduire la population, c'est pour ne pas changer de système. Il va y avoir de plus en plus de mouvements anti-natalistes que ne vont pas faire dans la dentelle, à l'instar des mouvements anti-migratoires. Pour les gens de l'extrême gauche, qui voient le cynisme de ceux qui dominent le monde, le problème écologique ne peut se résoudre simplement en réduisant la population. Notre déracinement se traduit par des revendications infinies : « J'ai le droit de... », de faire un enfant même si je ne peux enfanter, ou bien encore changer de sexe... Cette idéologie du « droit à tout » s'intègre dans la démesure.

Le point de friction avec Pierre Jouventin résidait clairement dans la démographie ; il m'avait reproché explicitement dans un livre de ne pas parler de la décroissance démographique. Je n'avais jamais vraiment dit le contraire, mais ce n'était pas le centre de mes critiques de la croissance.

*** Pour une écologie du vivant, regards croisés sur l'effondrement en cours** (éditions Libre & Solidaire, 2019)

.Nicolas Sarkozy, la question démographique

Nicolas Sarkozy s'exprimait ainsi en 2016 : « Nous sommes 7 milliards d'habitants. En 2100, nous serons 11,5 milliards. La question des conséquences de cette démographie est donc centrale pour les grands équilibres de la planète ». Il souhaite que « la communauté internationale prenne en main le premier problème de la planète, qui est celui de la démographie mondiale ». Il préconisait « une conférence mondiale sur la démographie ». A son avis, le sujet doit « faire l'objet, chaque année, d'une conférence comparable à celle sur le climat »

Le 19 septembre 2019 devant le MEDF, Nicolas Sarkozy précisait sa pensée :

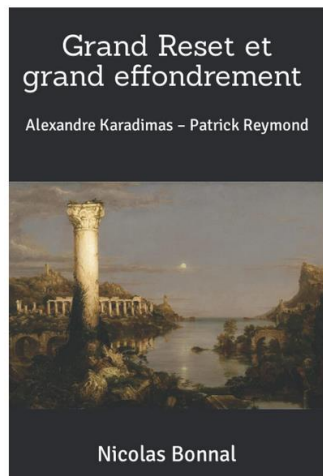
« Quand je suis né en 1955, il n'y avait pas si longtemps, il y avait 2,5 milliards d'habitants. Sur moins de la durée de vie d'un homme, la population mondiale été multipliée par trois. C'est incroyable ! Dans 30 ans nous serons 9 milliards, à la fin du siècle 11 milliards. C'est fait, quoi que nous décidions. Le dérèglement climatique le monde en a connu, mais le plus grand choc est démographique. Un choc comme celui-là, le monde ne l'a jamais connu. Dans 30 ans le Nigeria aura plus d'habitants que les USA. On va passer de 1,2 milliards d'Africains à 2,5 milliards. La crise démographique n'a pas encore commencée, elle est à venir. On peut refuser cela, mais promouvoir le développement durable sans se poser la question de l'explosion démographique, cela n'a pas de sens. Lagos au Nigeria, c'est 22 millions d'habitants ; si vous pensez qu'avec le tri sélectif on va régler le problème de Lagos, c'est que vous n'y avez pas encore été à Lagos. Le sujet démographique est un sujet monumental, tectonique et il n'y a pas un seul organisme international qui aide à réfléchir sur l'évolution démographique mondiale alors qu'en agriculture il y en a une dizaine. Je ne dis pas pour autant « il faut un contrôle des naissances », mais il faut prendre conscience du problème et essayer de le traiter. Si on n'agit pas rapidement, on va vers une catastrophe extravagante. La question, c'est combien d'êtres humains peuvent vivre en même temps sur cette planète. J'entends bien la difficulté, le désir d'avoir des enfants, ce que cela représente. Mais est-ce qu'on ne voit pas que toutes les espèces ont vocation à disparaître par surpopulation ou par appauvrissement des ressources. Et on pense que cela ne se passera pas pour nous les humains ? Je suis assez fasciné de voir les multiples discussions sur le climat et la gène quand on discute d'évolution de la démographie mondiale. »

▲ RETOUR ▲

.PARUTION

Grand Reset et grand effondrement: Alexandre Karadimas – Patrick Reymond Broché – 25 août 2021
de Nicolas Bonnal (Auteur), Alexandre Karadimas (Auteur), Patrick Reymond (Auteur)

Ce recueil de textes et d'essais que nous publions avec nos amis Patrick Reymond et Alexandre Karadimas fait



suite aux livres sur **Coronavirus et servitude volontaire**, et **Grand Reset et guerre du vaccin**. Il part de la constatation que nous perdons en liberté de mouvement et s'en demande les causes. Certes on nous demande de vivre devant un écran d'ordinateur et de bouger et sortir moins, mais pourquoi ? Certes on nous paralyse et on nous tétanise, mais pourquoi ? Pourquoi par exemple un seul cas de Covid pousse la Chine à fermer son troisième port commercial ?

Ce livre apporte les réponses. La quatrième révolution industrielle tant vantée est avant tout une révolution de la pénurie, une révolution sans combustibles et avec moins de matières premières et même de nourriture – et de population. Le monde moderne s'est bâti (relisez Huxley et son *Retour au Meilleur des mondes*) sur une explosion démographique et de la consommation d'énergie fossile. Tout cela est bien terminé. Patrick Reymond va plus loin en insistant sur le fait que les élites cachent cette réalité saumâtre par le grand écran de fumée du coronavirus et du changement climatique, qui n'est là que pour masquer le grand effondrement

énergétique qui ne nous attend pas, puisqu'il est déjà là. On évacue donc les industries qui consomment le plus pour rien (croisières, vacances, voyages aériens) et on nous prépare à la portion congrue. Les effarantes mesures actuelles visent moins à mettre fin à la liberté qu'à la liberté de mouvement qui trop gaspille d'énergie. Cette faillite énergétique rejoint les préoccupations des collapsologues et des théoriciens de la survie, rendue illégale du reste. Alexandre Karadimas décrit froidement avec ses scénarios d'épouvante un avenir pour le moins frugal et troublé.

Le reste est de notre plume. Nous savions que nous allions perdre en liberté depuis le dix-neuvième siècle : Tocqueville, Poe et Nietzsche nous avaient avertis. Huxley a rappelé que le déclin de la démocratie était inéluctable, et que cette bonne vieille démocratie allait être remplacée par une société de contrôle toujours plus affûtée et les citoyens par des foules toujours plus braves et soumises. Il n'y a donc pas de quoi se faire de souci.

https://www.amazon.fr/dp/B09DMR94YX?ref_=pe_3052080_397514860

NB Il faut attendre encore deux ou trois jours avant que le livre soit disponible. Je vous le signalerais à ce moment-là.

▲ RETOUR ▲

.USA : Le port du masque pour les enfants est complètement ubuesque ! Les gens ne font plus confiance au CDC... La dissimulation des vrais chiffres n'a que trop duré !

Tyler Durden Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) 28 août 2021



La gouverneure de New York, nouvellement assermentée, Kathy Hochul ne perd pas de temps à prendre parti concernant les mesures restrictives comme le port du masque dans les établissements scolaires. Avant même d'occuper le poste le plus élevé, elle a déclaré à « Aujourd'hui » de NBC qu'elle avait l'intention d'imposer le port du masque pour tous les élèves des écoles publiques de l'État.

Elle a le président Joe Biden et le Parti démocrate de son côté, mais la science est contre elle. Aucune étude ne démontre que forcer les jeunes enfants à porter des masques réduit la propagation du COVID-19 dans les écoles.

L'obligation de porter le masque ignore également le fait fondamental que tous les masques ne sont pas identiques. Cela devrait être la base d'une trêve dans les guerres de masques qui éclatent dans tout le pays. Les obligations du port du masque qui autorisent des masques en tissu avec des personnages de dessins animés dessus, sont tout simplement une blague ridicule.

La plupart des masques que portent les enfants sont ridiculement inefficaces. Un masque en tissu empêche seulement 3% des particules virales d'atteindre le porteur, selon une étude du « British Medical Journal ». Avec une différence aussi infime, qui serait capable de continuer à forcer les enfants à passer une journée entière avec des masques ?

Au lieu d'imposer des masques, les districts scolaires devraient distribuer des masques efficaces, tels que des masques N95 ou KN95, au début de la journée scolaire aux enfants dont les parents les demandent. Ces masques bloquent 95% des particules virales entrantes. Les masques étaient rares au début de la pandémie, mais plus maintenant.

Les masques chirurgicaux plats en polypropylène non tissé constitueraient une amélioration par rapport à ce que portent la plupart des enfants. Ils bloquent 56% des particules virales, selon la même étude britannique. Mais notez que le « **Centers for Disease Control and Prevention** » préviennent qu'un masque chirurgical « ne fournit PAS au porteur un niveau de protection fiable contre l'inhalation de petites particules en suspension dans l'air et n'est pas considéré comme une protection respiratoire » dans un établissement de soins de santé.

Aider les familles qui privilégient le port du masque est plus intelligent que de proposer des salles de classe pleines d'enfants avec des masques inadaptés et inefficaces ainsi que de nombreux parents indignés.

Le variant Delta représente désormais 98 % des cas aux États-Unis et semble être plus dangereux pour les enfants. Mais les masques à l'école feraient-ils vraiment une différence ?

Pas selon une étude du CDC sur 169 écoles élémentaires de Géorgie l'hiver dernier. Les chercheurs du CDC ont découvert que les écoles qui exigeaient que le personnel et les enseignants portent un masque, avaient 37% de cas de COVID en moins, et les écoles qui ont amélioré la qualité de l'air et la ventilation avaient 39% de cas en moins. Ces approches fonctionnent.

Mais exiger que les élèves portent des masques n'a eu aucun impact statistiquement significatif sur la propagation du COVID. Obliger de porter des masques et laisser les masques être facultatifs a produit les mêmes résultats. Ce n'est donc pas surprenant, compte tenu des types de masques que la plupart des enfants portent.

Pourtant, une semaine après la publication de l'étude sur la Géorgie, l'agence a inversé la tendance et a recommandé le port du masque universel à l'école sans proposer de nouvelles découvertes pour justifier ce retournement à 180 degrés. Peut-être que l'agence a examiné le nombre croissant de cas parmi les enfants et a paniqué.

Pas de surprise. Au cours de la pandémie, le CDC a acquis une réputation de « Centre de la Confusion ». L'agence aurait dû être guidée par ses propres recherches.

Au lieu de cela, il s'est prosterné devant le politiquement correct. Selon un sondage Axios/Ipsos du 17 août, seule une minorité de républicains soutient l'obligation de porter des masques, tandis que 92% des démocrates sont d'accord.

Dans dix états, principalement des états bleus comme dans le Connecticut, le New Jersey et la Californie, le port du masque est obligatoire. D'autres états laissent le soin aux commissions scolaires locales de décider. Et dans huit états rouges, dont la Floride, ils interdisent aux conseils scolaires locaux d'imposer le port du masque, insistant sur le fait que les parents doivent décider.

La semaine dernière, Biden a intensifié la guerre du port du masque en menaçant de poursuites judiciaires du ministère fédéral de l'Éducation contre ces sept états. Le « New York Times » a suivi avec une approbation sans réserve de la manœuvre de Biden, qualifiant le port du masque obligatoire de politique de « santé publique de bon sens ».

Désolé, mais la science ne nous dit pas ça...

Hochul soutient que le ministère de la Santé de New York a le pouvoir d'exiger le port du masque dans l'état. Selon la lettre de la loi, elle a raison. Mais le ministère de la Santé a perdu sa crédibilité après avoir forcé les maisons de soins infirmiers à accueillir des patients positifs au COVID et à dissimuler les résultats mortels. On ne peut plus faire confiance au ministère de la Santé.

Au lieu de cela, Hochul devrait responsabiliser les parents et fournir des masques efficaces aux familles qui le souhaitent.

C'est un bon conseil pour les gouverneurs de chaque état. Obliger de porter des masques qui ne fonctionnent pas est une énorme farce.

▲ RETOUR ▲



« Le Débat est clos » – Une étude israélienne montre que l'immunité naturelle est 13 fois plus efficace que les vaccins pour stopper le Variant Delta



Le Conseil Scientifique reconnaît que les vaccins ne protègent qu'à 50% contre le variant Delta !... par Éric Verhaeghe

Olivier Delamarche @ODelamarche

Incredable le redémarrage US serait un fake !!
On nous aurait trompé à l'insu de nôtre plein gré

V. RICHES-FLORES @richesflores
richesflores.com/?p=15029
RFR - La consommation des ménages américains toujours au point mort en juillet #consommation #pce #us #ménages -Pas la meilleure façon d'aborder le troisième trimestre pour la consommation des ménages américains qui a reculé, en term...

RICHES FLORES RESEARCH

GLOBAL MACRO & THEM

2:23 AM · 28 août 2021



.Les pénuries sont mondiales, et on nous prévient qu'elles vont s'intensifier

25 août 2021 par Michael Snyder



L'économie mondiale était censée revenir à la " normale " à l'heure actuelle, mais au lieu de cela, de nouveaux problèmes apparaissent chaque jour. **Au moment où j'écris cet article, les chaînes d'approvisionnement de toute la planète sont dans un état de chaos.** La pénurie mondiale de puces informatiques rend les choses très difficiles pour des milliers et des milliers de fabricants, le processus de transport des produits à travers nos océans est devenu follement coûteux et est souvent affligé d'horribles retards, et le manque de chauffeurs routiers cause d'énormes maux de tête lorsqu'il s'agit de transporter des marchandises aux détaillants et aux consommateurs en temps voulu. Nous n'avons jamais rien vu de tel auparavant, et à ce stade, même CNN admet que "la perturbation des chaînes d'approvisionnement mondiales s'aggrave"...

Le vaste réseau de ports, de porte-conteneurs et d'entreprises de transport routier qui achemine les marchandises dans le monde entier est gravement perturbé, et le coût du transport maritime monte en

flèche. C'est une nouvelle troublante pour les détaillants et les acheteurs des fêtes.

Plus de 18 mois après le début de la pandémie, les perturbations des chaînes d'approvisionnement mondiales s'aggravent, entraînant des pénuries de produits de consommation et rendant plus coûteux pour les entreprises le transport des marchandises là où elles sont nécessaires.

Plus tôt cette année, certains optimistes économiques prévoient que nous allons connaître un formidable "boom économique" au cours du second semestre 2021.

Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à des étagères vides, à des pénuries et à d'importants maux de tête dans les mois à venir.

Selon un responsable du transport maritime interrogé par CNN, la situation ne s'améliorera pas avant "le premier trimestre de 2022 au plus tôt"...

Les compagnies maritimes s'attendent à ce que la crise mondiale se poursuive. Cela augmente massivement le coût du transport des marchandises et pourrait renforcer la pression à la hausse sur les prix à la consommation.

"Nous nous attendons actuellement à ce que la situation du marché ne se détende qu'au premier trimestre de 2022 au plus tôt", a déclaré Rolf Habben Jansen, directeur général de Hapag-Lloyd, dans une déclaration récente.

Ici, aux États-Unis, un certain nombre d'experts font maintenant des prédictions très sombres concernant la prochaine saison des fêtes.

Mais nous ne sommes certainement pas les seuls. Au Royaume-Uni, on rapporte que la "**pire crise de la chaîne d'approvisionnement depuis les années 1970**" pourrait potentiellement "ruiner Noël".

L'un des principaux problèmes auxquels les Britanniques sont confrontés est une pénurie sans précédent de chauffeurs routiers et d'ouvriers d'entrepôt. Les chefs d'entreprise implorent que davantage de travailleurs européens soient autorisés à entrer dans le pays, car ils pensent que cela contribuera à atténuer la crise.

Les rayons vides et les pénuries sont désormais une réalité quotidienne au Royaume-Uni, et certaines grandes chaînes de restauration rapide sont désormais contraintes de supprimer complètement certains articles de leurs menus...

Des trous dans les rayons des supermarchés ont été constatés dans tout le pays en raison d'une combinaison de facteurs, notamment la pénurie de chauffeurs routiers et Covid.

Des problèmes de fournisseurs ont également conduit à des pénuries dans des chaînes de restauration rapide comme McDonald's, Nandos et KFC, avec certains articles manquant dans les menus et des succursales fermées.

Greggs est le dernier en date à avoir annoncé une pénurie de ses produits préférés et Costa Coffee a réduit son menu en raison du chaos qui règne dans la chaîne d'approvisionnement.

Pourriez-vous imaginer entrer dans un McDonald's et ne pas pouvoir commander un milkshake ?

Malheureusement, c'est devenu une réalité dans tous les établissements du Royaume-Uni...

McDonald's déclare avoir retiré les milkshakes du menu de ses 1250 restaurants britanniques en

raison de problèmes d'approvisionnement dus à une pénurie de chauffeurs routiers.

La chaîne de restauration rapide dit qu'elle connaît également des pénuries de boissons en bouteille.

Ici, aux États-Unis, nous sommes confrontés à des problèmes similaires.

À l'heure actuelle, il est rapporté que trouver de nouveaux chauffeurs de camion à embaucher dans ce pays est "presque impossible"...

Trouver des chauffeurs de camion est "presque impossible", a-t-il déclaré, alors que les coûts du fret augmentent quotidiennement. Les commandes de l'entreprise arrivent en retard et subissent donc des retards dans leur envoi aux clients. En ce qui concerne les livraisons sortantes, le taux de ponctualité reste supérieur à 50 %, mais il a baissé par rapport au taux habituel de plus de 90 %.

"Nous pensions tous que ce serait déjà terminé. C'est juste une chose après l'autre", a-t-il déclaré. "Cela va être la norme pendant un certain temps".

Depuis des décennies, nous prenons nos chauffeurs routiers pour acquis. Nous les payons mal, nous les traitons comme de la merde et nous leur faisons faire des heures ridiculement longues.

Mais sans les camionneurs, notre pays ne peut tout simplement pas fonctionner.

De nos jours, la plupart des jeunes ne veulent pas d'emplois qui exigent un travail physique et difficile et qui ne sont pas très bien payés. Ils préfèrent plutôt gagner de l'argent en produisant des vidéos Tik Tok ou en devenant des influenceurs Instagram.

Traditionnellement, les camionneurs sont des hommes forts, physiques, avec des valeurs traditionnelles. Bien sûr, notre société aime diaboliser ces individus de nos jours, mais peut-être que cette crise amènera tout le monde à comprendre que nous avons réellement besoin d'eux.

Même si nous avons suffisamment de chauffeurs routiers, nous serions toujours confrontés à un large éventail de pénuries en raison de la pénurie mondiale de puces informatiques...

Une pénurie mondiale de puces informatiques cause d'importants maux de tête aux fabricants américains.

La pandémie de COVID-19 a perturbé les chaînes d'approvisionnement et la fabrication dans le monde entier. Les fabricants de puces informatiques en Asie ont été particulièrement touchés. Et cela signifie que les entreprises qui fabriquent des produits qui dépendent de ces puces ressentent le pincement au cœur.

Comme je l'ai déjà signalé, la pénurie de puces informatiques cause d'énormes maux de tête à des milliers d'autres industries.

Nous n'aurions jamais dû devenir aussi dépendants de la production de puces en Asie, et nous en payons maintenant le prix fort.

Hier, j'ai évoqué le fait que Kamala Harris conseille aux parents **d'acheter leurs cadeaux de Noël dès maintenant** en raison des graves pénuries qui se profilent à l'horizon.

Sur Fox News, le collaborateur Leo Terrell a déclaré que cela **"ressemble à un signe d'avertissement très dangereux"...**

Leo Terrell, collaborateur de Fox News, s'est inquiété mardi sur "Fox & Friends" de l'intention des démocrates de paralyser à nouveau l'économie américaine après que la vice-présidente Kamala Harris a conseillé aux acheteurs d'envisager d'acheter leurs cadeaux de Noël maintenant en raison des problèmes de la chaîne d'approvisionnement mondiale.

LEO TERRELL : Cela m'effraie parce que cela ressemble à une fermeture, cela ressemble à ce que nous allons attendre que l'économie soit à nouveau bloquée. Et c'est effrayant. Encore une fois, les démocrates ont utilisé la pandémie pour contrôler les Américains. Et fondamentalement, cela semble être un signe d'avertissement très dangereux.

Oui, je classerais définitivement sa déclaration comme un "signal d'alarme".

Ce ne sera pas une période de vacances "normale".

Et 2022 ne sera certainement pas "normale" non plus.

Nous sommes entrés dans une période de folie, et elle ne fera que s'amplifier.

Au début, beaucoup de gens ne voulaient pas écouter les avertissements de personnes comme moi, mais maintenant, le fait de voir des étagères vides et des pénuries commence à en réveiller certains.

Notre infrastructure économique est ébranlée, et beaucoup commencent à réaliser que l'économie américaine "invincible" ne l'est pas tant que ça après tout.

▲ RETOUR ▲

.À quoi ressemblerait notre économie à l'ombre des passeports-vaccins ?

Par Brandon Smith – Le 7 Août 2021 – Source [Alt-Market](#)

Jean-Pierre : il faut faire attention aux opinions de Brandon Smith. Il a tendance à laisser croire que les décisions qui sont prises aux niveaux gouvernementaux sont prises par une seule personne (comme le président des États-Unis ou le Docteur Fauci pour les questions de covid). Je ne crois pas que c'est comme cela que ça se passe. Les décisions sont plutôt prises par des groupes de gens (des comités (militaires par exemple), des statisticiens, des sénateurs (sous influence de lobbyistes), la chambre des représentants, des groupes de professionnels, etc. par exemple). Les représentants des gouvernements (comme les ministres) ne nous expliquent jamais QUI a pris les décisions (la publication des noms des participants devrait être obligatoire pour les décisions importantes comme les entrées en guerres ou les politiques covid), ce qui n'exclut pas que ces décisions semblent ou soient discutables.



Oui, c'est une préoccupation officielle maintenant. Les médias grand public et l'administration Biden sont passés de l'idée que les vaccins Covid « ne seraient pas obligatoires » à celle qu'ils « devraient l'être ». Cela signifie que plusieurs conséquences très inconfortables sont en route pour notre économie et la nation dans son ensemble. Rappelez-vous, le gouvernement fédéral a déjà décidé qu'il est légal pour les entreprises d'[exiger](#) des vaccins contre le coronavirus. La prochaine étape la plus évidente : Un « passeport vaccinal » obligatoire certifiant que son détenteur a reçu les injections recommandées.

L'establishment affirme que la vie reprendrait simplement son cours normal tant que l'on se conforme aux règles et que l'on se fait vacciner comme un bon citoyen. Mais d'après ce que j'ai vu, même certaines personnes qui se sont fait vacciner volontairement ne veulent pas d'un système de passeport, et pour de bonnes raisons. **Si un système de passeport vaccinal obligatoire est mis en place, la vie ne sera plus jamais normale.**

Les passeports vaccinaux ne sont pas une panacée

Tout d'abord, nous devons tenir compte du fait qu'il n'y aura jamais un taux de vaccination de 100 % aux États-Unis <ou ailleurs>, loin s'en faut. Avec un certain nombre d'États dont le taux de vaccination est égal ou inférieur à 50 %, la question de l'aspect pratique des passeports vaccinaux se pose. Un tel programme signifierait qu'environ la moitié du pays pourrait être mise dans la position d'entendre qu'elle n'a pas le droit à un emploi ou peut-être même à une interaction générale dans le commerce parce qu'elle ne prend pas le **vaccin expérimental**.

Le véritable problème du passeport vaccinal n'a rien à voir avec le coronavirus, l'immunité collective ou le fait de sauver des vies. C'est un outil de contrôle. Comme la carte de membre du parti communiste de l'Union soviétique, c'est un document officiel qui démontre la conformité à l'autorité. C'est un outil pour diviser la population américaine.

Si ce diktat autocratique s'adressait à une infime minorité de personnes au sein de la population, il pourrait fonctionner pour les effrayer et les amener à accepter les vaccinations, à faire comme les autres. Mais, avec des centaines de millions de personnes qui disent « pas question », l'histoire nous apprend que plus la pression est forte, plus la rébellion est inspirée.

Deuxièmement, nous devons considérer quels seront les effets économiques et financiers immédiats de ce conflit. Par exemple, regardez le nombre de délocalisations et de migrations qui ont eu lieu aux États-Unis au cours de la seule année dernière. Plusieurs millions de personnes ont [fui](#) des États majoritairement bleus en raison de facteurs politiques et sociaux ; et les mandats et les fermetures Covid sont une grande partie de ce qui a incité la plupart des gens à partir.

Comme cela a été bien documenté, les États bleus sont beaucoup plus lents à se redresser économiquement que les États rouges avec moins de restrictions. Et ce n'est pas tout, l'argent se déplace avec les gens. C'est une dure réalité. Les États conservateurs enregistrent d'importantes rentrées d'argent [grâce au tourisme](#) et à l'immigration de masse, tandis que les États bleus perdent des recettes fiscales. À la lumière de cette révélation, les États rouges vont se poser la question suivante :

Pourquoi devrions-nous commettre un suicide économique comme les États bleus en suivant leur exemple ? Les passeports vaccinaux ne seraient-ils pas l'équivalent des mandats Covid des États bleus multipliés par cent ?

Mais supposons un instant que les passeports vaccinaux soient en quelque sorte mis en place partout dans le pays au même moment exact. Que se passerait-il alors ?

Les conséquences économiques d'un passeport vaccinal obligatoire

Eh bien, la quantité de bureaucratie qui s'ajouterait entre le consommateur moyen et le commerce quotidien serait immense, et avec la bureaucratie vient un ralentissement des affaires.

Des ailes entières du gouvernement devraient être créées pour assurer le suivi et l'application des règles relatives aux passeports vaccinaux (je dis « règles » car aucun des mandats n'a jamais fait l'objet d'une loi ou d'un vote du public). Des inspections régulières des entreprises devraient être mises en place, et de nouvelles taxes devraient être créées pour financer le système. La quantité d'espace et d'employés nécessaires pour répondre aux nouvelles normes pour les détaillants augmenterait afin de vérifier le passeport de chaque client qui passe la porte.

N'oublions pas non plus que des milliers de personnes dans de nombreux États ont été victimes d'infections Covid malgré une vaccination complète, ce qui signifie que les règles de distanciation sociale et de masquage seront toujours en vigueur. Le montant du capital qu'un propriétaire d'entreprise devra dépenser pour répondre aux exigences du gouvernement continuera à augmenter alors que ses bénéfices continueront à diminuer. Finalement, la majorité des petites entreprises fermeraient, comme nous l'avons vu lors de la première série de confinements.

Les petites entreprises, qui représentent environ la moitié de l'économie de détail américaine, seraient soumises à un tel stress pour maintenir les restrictions appropriées et ajouter des infrastructures qu'elles ne seraient tout simplement pas en mesure de concurrencer les grandes entreprises et les magasins à grande surface.

Le résultat final serait la désintégration complète du secteur des petites entreprises (à l'exception peut-être des détaillants en ligne). Il ne resterait plus que les conglomérats nationaux et internationaux pour fournir des services dans des magasins en dur au public et, bien sûr, des millions d'emplois seraient perdus dans le processus.

Moins de concurrence signifie des prix toujours plus élevés et une qualité moindre des biens et des services.

En clair, les passeports vaccinaux pourraient entraîner la mort de ce qui reste du marché libre tel que nous le connaissons. Les grandes entreprises sauront qu'elles tiennent le public par la peau du cou, alors pourquoi se donner la peine d'essayer encore ? Elles pourront nous jeter des miettes de la table et nous devons les prendre et nous contenter de ce que nous obtenons.

Des alternatives pratiques à la mort du marché libre

Il existe un facteur central qui tend à apparaître lorsque des restrictions sont mises en place dans l'économie : **le marché noir**, ou ce que j'appellerais les « marchés alternatifs ».

Lorsque les gouvernements restreignent le commerce intérieur et limitent la participation des consommateurs sur la base d'exigences frivoles, les gens ne se contentent pas de se soumettre. Au contraire, ils trouvent d'autres moyens d'obtenir plus librement les choses dont ils ont besoin. Cela signifie des échanges au marché noir ou des marchés de troc, des monnaies alternatives et parfois des économies souterraines entières.

Les marchés libres ne seront pas refusés. Et c'est là que le déguisement d'humanitarisme du gouvernement tombera vraiment et que la véritable tyrannie sera révélée.

Toute personne rationnelle dirait qu'il est parfaitement normal que les gens échangent entre eux sur une base individuelle ou communautaire, mais sous la tyrannie médicale, ces échanges seraient traités comme un crime ultime. En se rendant mutuellement service, les gens ordinaires « ouvriraient la porte » à la survie en dehors du système, et si la survie est possible, alors la non-vaccination est possible. Par conséquent, l'establishment

avancera l'argument selon lequel les économies alternatives doivent être éliminées « pour le bien de la société dans son ensemble. » Il y a toujours une excuse pour le totalitarisme.

Avec une grande partie de la population cherchant un moyen de vivre sans oppression, les marchés alternatifs vont prospérer, et le gouvernement va leur faire la guerre. Ce qui signifie que le peuple sera forcé de faire la guerre au gouvernement. C'est inévitable dans tous les scénarios. Mais en attendant, le troc et le commerce continueront sans passeport vaccinal et les gouvernements ne peuvent pas faire grand-chose pour l'empêcher.

Je ne doute guère que les [métaux précieux](#) deviendront des produits de base incontournables pour le commerce en tant que monnaie, comme ils l'ont toujours fait en temps de crise. Tous les systèmes commerciaux ont besoin d'un mécanisme universel avec une valeur intrinsèque pour le soutenir, sinon de plus en plus d'étapes sont ajoutées dans le cycle commercial et il devient plus difficile de conclure chaque transaction. Le troc classique sera utile, mais aussi les métaux précieux (en particulier l'or et l'argent) ainsi que d'autres matières premières dures ayant une valeur et une utilité intrinsèques.

Un désastre économique suivi d'une renaissance économique

Ce que je vois dans un avenir proche, c'est un désastre économique dans le sillage de toute tentative d'instaurer un système de passeport vaccinal. Des millions de personnes perdront leur emploi ou quitteront leur emploi en signe de protestation. Les petites entreprises disparaîtront sous le poids de la bureaucratie et d'une surveillance constante. La qualité des biens et des services souffrira de la réduction de la concurrence. Mais je vois aussi la naissance d'un tout nouveau système économique en dehors de la grille de contrôle du courant dominant. Je vois le retour des vrais marchés libres, et finalement, je vois une rébellion totale.

Ce que je suggère, c'est que les gens se préparent à cette éventualité. Nous devons redevenir des producteurs, plutôt que de simples consommateurs. Afin de nous positionner pour réussir dans le nouvel environnement commercial, nous devons être capables de fabriquer des produits de première nécessité, de réparer des produits de première nécessité ou d'enseigner les compétences nécessaires. Ceux qui sont capables de le faire s'en sortiront très bien sur les marchés alternatifs. Et, bien sûr, ceux qui font des préparations de stock et achètent de l'or et de l'argent auront également un filet de sécurité alors que l'économie actuelle est lentement écrasée sous le poids des mandats Covid.

Enfin, si vous vous trouvez aujourd'hui dans une ville, un comté ou un état soumis à de fortes restrictions, je vous suggère de partir maintenant, pendant que vous le pouvez encore, vers un endroit plus sûr et plus libre, avec des personnes plus soucieuses de liberté. Le temps est compté.

▲ RETOUR ▲

.L'économie du capitalisme catastrophique

par Chris MacIntosh 27 août 2021

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Si nous regardons ce qui se passe, ce qui me semble flagrant, c'est qu'il y a une démolition coordonnée de pays entiers, de leurs secteurs d'activité, et avec cette ruine financière, une approche descendante pour "réparer" la ruine est en train d'être promulguée.

Étape n° 1 : Ruiner la situation financière des petites entreprises et des particuliers.

Étape n° 2 : leur offrir des aides/prêts (UBI pour les particuliers) et des prêts pour les entreprises. Cela fait deux choses. Pour les individus, cela les asservit comme un animal qui était sauvage et chassait pour sa nourriture et sa survie (autosuffisant) à un animal qui ne chasse plus pour sa nourriture mais qui fait les cent pas dans une cage en attendant ses rations quotidiennes.

Étape n°3 : Des nations entières tombent dans le même piège. Le piège de la dette. Il n'est pas surprenant que le FMI, la Banque mondiale et l'ONU agissent comme l'extrémité pointue de cette même stratégie. Accorder des prêts (non remboursables) en échange d'un verrouillage (l'affaire de la Biélorussie l'a bien montré). N'importe qui peut voir que si vous acceptez un prêt avec la promesse de détruire votre entreprise pour obtenir le prêt, vous serez endetté pour toujours. Et pourtant, c'est ce que des pays entiers ont fait et font encore.

Alors, que se passe-t-il maintenant ?

Eh bien, nous assistons à la privatisation à grande échelle de tout dans ces pays respectifs. Les pays eux-mêmes appauvrissent leurs citoyens parce qu'ils les ont enfermés et ont forcé des fermetures d'entreprises, pour ensuite leur offrir l'aumône et les asservir. Ces mêmes gouvernements, dont les budgets ont maintenant explosés et qui sont pris au piège de la dette, chercheront à obtenir des aides supplémentaires (rappelez-vous qu'ils ont contracté des prêts auprès de la Banque mondiale pour "les aider dans le cadre de la crise corona"), et les seuls qui peuvent les leur accorder sont les mondialistes qui ont vu leur richesse augmenter le plus pendant la crise. Ils s'attaquent maintenant à la jugulaire.

Le plan est devenu assez transparent, il s'agit de transformer entièrement la société. Ils contrôlent déjà la sphère de la médecine à tel point qu'ils peuvent maintenant et sont en train de dicter que les citoyens privés d'un océan à l'autre doivent suivre une thérapie génique expérimentale inconnue (pour nous mais pas pour eux).

C'est maintenant, et les piqûres de rappel leur permettront de mettre ce qu'ils veulent dans votre corps.

Si vous pouvez encourager le ravage de l'économie de pays entiers (et c'est clairement le cas) et leur offrir ensuite une "assistance" sous la forme de prêts qui ne peuvent pas être remboursés et qui ne sont pas conçus pour l'être, vous pouvez alors faire deux choses :

- 1- Vous pouvez aller acheter des actifs pour quelques centimes par dollar.
- 2- Avec le contrôle des moyens de production, vous pouvez appliquer et dicter les lois du pays via ses structures politiques, qu'il s'agisse de gouvernements locaux ou nationaux.

"Woah, Chris, ça semble dystopique et effrayant." Je sais, mais regardez autour de vous et dites-moi que ce n'est pas le cas.

Ce qui constitue un obstacle à cet assaut, ce sont les pays qui sont indépendants et financièrement et militairement forts.

À l'heure où nous sommes assis ici, la réalité effrayante est que plus de la moitié des pays du monde sont à un tout petit pas de l'effondrement économique, du défaut de paiement de la dette et de la baisse consécutive du niveau de vie. Il ne s'agit pas d'une hyperbole, mais d'une simple question de mathématiques et d'économie.

Il n'est donc pas surprenant que Joe Biden ait récemment menacé, en marmonnant, la Russie d'une guerre

chaude, provoquée par une cyber-attaque.

Pour ceux qui sont attentifs, cela coïncide assez bien avec la "cyberpandémie mondiale" tant annoncée par Klaus Schwabb. Une excuse pour fermer l'internet, pour le rouvrir ensuite avec des "garanties" en place, où nous devons soumettre plusieurs formes d'identification pour pouvoir nous connecter. Des pièces d'identité qui incluront le statut vaccinal. Quelle meilleure façon d'asservir l'humanité.

▲ RETOUR ▲

Ne manquez pas. Synthèse de la semaine, la vaccination en question.

Bruno Bertez 28 août 2021

24 août – Bloomberg

« Les responsables de la Réserve fédérale dénoncent souvent la disparité sans précédent entre les riches et les pauvres. Mais ils évitent généralement de mentionner le rôle direct qu'ils ont joué dans l'aggravation de ces disparités financières au cours des dernières décennies. Attendez-vous à ce que le symposium de Jackson Hole de cette semaine soit un excellent exemple de cette double réalité, en particulier parce que son sujet déclaré est « Politique macroéconomique dans une économie inégale ». L'objectif semble bon et noble, et sans aucun doute les responsables de la Fed parlent plus que jamais des inégalités de toutes sortes dans l'économie américaine. Mais le problème est que plus longtemps ils maintiennent des conditions monétaires ultra-faciles, plus les familles les plus riches en bénéficient de manière disproportionnée. Et sans politiques fiscales différentes de Washington, les familles les plus pauvres sont largement exclues directement. »

26 août – Bloomberg

« Trois des principaux faucons de la Réserve fédérale, à la veille du symposium annuel de la banque centrale à Jackson Hole, ont exhorté les décideurs à agir rapidement pour ralentir les achats d'actifs malgré le risque de propagation du delta.

Le président de la Banque fédérale de réserve de Dallas, Robert Kaplan, a déclaré qu'il était favorable à une annonce lors de la réunion de la banque centrale de septembre pour commencer à réduire les achats d'obligations et à les mettre en œuvre en octobre ou peu de temps après.

James Bullard de St. Louis a appelé à un début à l'automne – se terminant à la fin du premier trimestre en 2022, tandis qu'Esther George de la Fed de Kansas City a exhorté à un début de mouvement cette année... « Je pense qu'il est important de commencer.

26 août – Reuters

« Le président de la Réserve fédérale de Dallas, Robert Kaplan, a suggéré... qu'il continue de s'attendre à ce que la Fed commence à **augmenter les taux d'intérêt l'année prochaine**, après ce qu'il espère être un processus de réduction de huit mois achats d'actifs mensuels, à partir d'octobre. « Je ne vois rien qui soit susceptible de changer mon opinion de manière significative », a-t-il déclaré à Yahoo Finance, se référant aux projections économiques que lui et d'autres décideurs de la Fed soumettent chaque trimestre

23 août – New York Times

« Il y a une grande idée dans la politique économique qui est devenue ascendante ces dernières années : de grandes choses peuvent être réalisées pour les travailleurs américains si l'on laisse l'économie tourner à plein

régime. L'idée de créer une économie « à haute pression » est que le gouvernement devrait être prêt à risquer un peu d'inflation à court terme pour obtenir des conditions qui, à long terme, sortiront les gens de la pauvreté, empêcheront les cicatrices des récessions de devenir permanentes, et renforcer le potentiel économique de la nation.

Cette idée a ses origines dans un article de 1973 d'Arthur M. Okun et était en grande partie confinée aux conférences de groupes de réflexion dans les années 2010.

Maintenant, c'est le fondement intellectuel de la politique économique américaine, adopté au plus haut niveau par l'administration Biden et la Réserve fédérale. »

21 août – Bloomberg

: « La secrétaire au Trésor des États-Unis, Janet Yellen, a déclaré aux principaux conseillers de la Maison Blanche qu'elle soutenait la reconduction de Jerome Powell à la présidence de la Réserve fédérale, selon des personnes familières..., une décision qui augmente considérablement ses chances d'obtenir un poste (deuxième mandat.) Le président Joe Biden n'a pas encore pris de décision et est susceptible de faire son choix autour de la fête du Travail... »

23 août – Reuters

«La croissance de l'activité commerciale aux États-Unis a ralenti pour un troisième mois consécutif en août, car les contraintes de capacité, les **pénuries d'approvisionnement** et la variante Delta du coronavirus qui se propagent rapidement affaiblissent l'élan du rebond.

Les pénuries de matières premières et de main-d'œuvre semblent désormais freiner la production et attiser l'inflation, selon les données d'IHS Markit. La croissance des nouvelles commandes a été la plus faible jusqu'à présent cette année, tandis que l'emploi a progressé au rythme le plus faible en plus d'un an. « Non seulement les retards de la chaîne d'approvisionnement ont atteint un nouveau record, mais l'enquête d'août a révélé des frustrations croissantes concernant l'embauche », a déclaré Chris Williamson, économiste en chef chez IHS Markit.

23 août – Dow Jones

« L'activité économique aux États-Unis a montré des signes de ralentissement en août, en particulier dans le secteur des services, au milieu de la récente augmentation des cas de Covid-19 en raison de la propagation de la variante Delta.

La lecture flash de l'indice de production composite américain a diminué à 55,4 en août contre 59,9 en juillet, selon les données d'IHS Markit..., un creux de huit mois. L'indicateur suggère que l'activité du secteur privé américain est toujours en expansion <indice supérieur à 50>, mais dans une moindre mesure que les mois précédents... »

25 août – Reuters

: « La protection contre le COVID-19 offerte par deux doses des vaccins Pfizer/BioNTech et Oxford/AstraZeneca commence à s'estomper en six mois..., selon des chercheurs britanniques. Après cinq à six mois, l'efficacité du vaccin Pfizer pour prévenir l'infection au COVID-19 dans le mois qui a suivi la deuxième dose est passée de 88 % à 74 %, a montré une analyse des données recueillies dans l'étude britannique ZOE COVID. **Pour le vaccin AstraZeneca, l'efficacité est passée de 77 % à 67 % après quatre à cinq mois.**

« Quelque 25 % des infections au SRAS-CoV-2 parmi les résidents du comté de Los Angeles se sont produites chez des résidents entièrement vaccinés de mai au 25 juillet, une période qui inclut l'impact de la variante Delta hautement transmissible... Les données, publiées dans le rapport hebdomadaire sur les décès et les maladies des Centers for Disease Control and Prevention des États-Unis, montrent une augmentation des infections dites « révolutionnaires » parmi les individus entièrement vaccinés... »

Selon l'étude, 3,2 % des individus entièrement vaccinés qui ont été infectés par le virus a été hospitalisé, seulement 0,5% ont été admis dans une unité de soins intensifs et 0,2% ont été placés sous ventilateur. »

▲ RETOUR ▲

.De la bouche du cheval , Summers critique poliment Powell

Bruno Bertez 28 août 2021



27 août 2021 : David Westin de Bloomberg Wall Street Week :

« Larry, vous avez vu ce que Jay Powell a dit dans son discours de Jackson Hole. Quelle est votre réaction ? »

Larry Summers :

« J'ai été heureux de le voir commencer à parler de réduction cet automne.

Je pense toujours qu'il opère dans le même paradigme – ce qui... je ne pense pas qu'il ait raison.

Il a avancé toute une série d'arguments lénifiants par rapport à l'inflation. Évidemment, il peut s'avérer correct dans ces arguments – et il y a beaucoup de gens qui sont d'accord avec lui. Mais j'ai été frappé, par exemple, qu'il n'ait rien dit sur le secteur du logement. C'est la plus grande composante des indices des prix à la consommation. J'ai vu une statistique... qui disait qu'en moyenne, lorsqu'un locataire emménage dans une résidence louée, il paie 17 % de plus que l'ancien locataire. Cela suggère beaucoup d'inflation dans les prix de location. Si vous regardez les maisons occupées par leurs propriétaires, les prix décollent. Rien de tout cela n'a encore été reflété dans nos indices de prix. Et, donc, je suppose que nous allons commencer à voir la composante logement de l'inflation augmenter assez rapidement. Ou si cela ne se fait pas, cela signifiera qu'il y a des vices dans la façon dont nous calculons les indices de prix.

Le président a mentionné, à juste titre, que nous avons des niveaux record d'ouvertures d'emplois. Les travailleurs quittent leur emploi et retrouvent facilement du travail.

J'aurais pensé que tout cela serait un signal que nous sommes dans une économie de pénurie de main-d'œuvre, et que nous allions commencer à voir des augmentations de salaire beaucoup plus rapides qu'auparavant.

Powell était tout fait serein sur tout cela.

Il a fait référence au fait que nous avons 4% de chômage avant Covid sans que cela accélère rapidement l'inflation. Il a raison là-dessus, bien sûr. Mais je vois que nous avons beaucoup de changements structurels dans l'économie, les entreprises repensent leurs modèles, les gens ne vont pas revenir au bureau, les gens

repensent leur vie après un an sans se déplacer – dans l'ensemble la structure de l'économie change. Les chiffres ne sont donc pas comparables.

Il n'y a pas de certitudes, mais **je pense que les risques d'inflation sont plus graves que ceux que le Président a reconnus.**

Je pense que les effets secondaires toxiques du QE sont plutôt plus importants que ce que le président ne l'a reconnu.

....

« Si vous pensez que c'est une bonne idée de stimuler l'économie – personnellement je pense que c'est l'inverse, les risques sont plutôt du côté de la surchauffe – mais si l'on pense que c'est une bonne idée de stimuler l'économie en imprimant de la monnaie la question devrait être de s'interroger sur quoi il faut dépenser l'argent.

De toutes les possibilités pour dépenser de l'argent, la chose qui me semblerait la plus absurde serait d'aider les plus riches par l'achat d'actifs financiers. Et c'est ce que fait le QE.

Je préfère utiliser la politique budgétaire. Encore une fois, je ne vois pas une situation qui nécessite une stimulation de l'économie. Je vois que le risque est au contraire celui de surchauffe de l'économie. Mais dans tous les cas, si nous voulons fournir un stimulus, je ne pense pas que le QE soit la bonne façon de le faire. »

▲ RETOUR ▲

Jackson Hole, spectacle et simulacre

rédigé par [Bruno Bertez](#) 27 août 2021

Les pontes de la Fed sont rassemblés pour leur symposium annuel – et pendant qu'ils se battent pour préserver les apparences, un phénomène inquiétant apparaît sur les marchés boursiers et financiers.



Le [deuxième assouplissement quantitatif de la Fed](#) – le QE2 – était un effort pour « élever, exciter les esprits animaux, l'esprit de jeu » que Keynes a théorisé comme étant si important pour le fonctionnement du capitalisme.

Keynes s'est lourdement trompé. Il n'avait pas imaginé que :

– d'une part, le casino boursier ferait concurrence au casino de l'économie capitaliste réelle ;

– et d'autre part, il n'avait pas assimilé le fait que, lorsque le taux de profit du capital productif réel était considéré comme insuffisant, en regard du risque, par les capitalistes, ceux-ci préféraient ne pas investir et cherchaient d'une manière ou d'une autre à faire la grève de l'investissement.

Keynes n'avait pas imaginé que l'alchimie boursière constituerait le réceptacle, le parking des capitaux qui faisaient la grève. La Bourse, c'est en quelque sorte la « fuite » dans le système, celle par où le stimulus supposé s'échappe.

La hausse de la Bourse, c'est la manifestation de l'insuffisance du taux de profit des investissements productifs et c'est la manifestation de la grève des capitalistes, en ceci qu'ils préfèrent jouer en Bourse plutôt que prendre des risques économiques réels.

Il y a investissement et investissement

Jouer en Bourse, ce n'est absolument pas investir ! Non, c'est acheter du capital/papier ancien parce que ce que l'on gagne avec le capital nouveau n'est pas considéré comme assez profitable/attractif.

On achète le capital boursier ancien parce qu'il rapporte plus et avec moins de risques que le capital productif nouveau.

Voilà ce que ces gens ne comprennent pas... et pourquoi ?

Parce qu'ils ne veulent pas admettre le rôle central que joue le taux de profit dans le système, ils ne peuvent reconnaître que les gains boursiers fictifs sont bien plus alléchants que les profits d'exploitation tirés des vrais investissements.

Ils n'ont pas compris comment fonctionne le système qu'ils veulent manipuler !

L'ex-président de la Fed Ben Bernanke et ses suiveurs n'ont rien compris et rien appris de leurs échecs parce qu'ils ont des théories fausses dont la fonction n'est pas de comprendre le véritable fonctionnement du système économique, mais de le masquer.

Ils ne comprennent pas ses liens avec la finance et avec la monnaie, ils partent d'une idée – ou d'une masse d'idées – imbécile comme les théories de l'équilibre, la neutralité du système bancaire et financier, les anticipations rationnelles, le capital auto-productif, le moteur de la demande etc., etc.

Messe et spectacle

La conférence de Jackson Hole (qui se conclut aujourd'hui) est une messe où les grands prêtres se réunissent – en virtuel pour cette édition – pour un spectacle, une cérémonie dont le seul but est de tromper les gogos, les fidèles, les croyants.

Onze ans plus tard, ils discutent toujours du rôle, des mystères des QE. La bête leur a échappé ; c'est maintenant l'ogre qui dicte sa loi. Ils ont beau multiplier les gesticulations ou les déclarations, ils ne contrôlent plus rien.

Jackson Hole est un simulacre mondial.

A Jackson Hole, encore une fois, la question qui va se poser aux investisseurs et aux banquiers sera de savoir si la Fed va poursuivre son QE ou non.

Question sans intérêt car il n'est pas possible de revenir en arrière. Le vin euphorisant des liquidités gratuites a été tiré, il faut le boire – jusqu'à la lie... ou plutôt jusqu'à ce qu'il tourne au vinaigre.

Je suggère qu'un nouveau chapitre de la crise s'ouvre depuis quelques jours : c'est celui du retour à l'envoyeur !

La Fed dit que le système marche et que tout va très bien, madame la marquise. Hmm... elle ravale pourtant chaque soir plus de 1 000 Mds\$ qu'elle injecte par ailleurs au moyen de ses 120 Mds\$ de QE...

Appréciez la situation : la Fed achète des emprunts à long terme de qualité, qu'elle paie en créant des dollars. Ces dollars, les banques et les institutions n'en veulent pas. Elles considèrent que c'est un mistigri – mais au lieu de les employer en spéculant en Bourse ou ailleurs, elles préfèrent les retourner à l'envoyeur.

Imaginez : la Fed leur envoie des liquidités, et au lieu de les employer comme avant sur le marché boursier, les institutions bancaires et autres les laissent en dépôts – des dépôts dont personne ne veut. On refuse de les conserver, on s'en débarrasse en demandant en contrepartie, des collatéraux de qualité, des emprunts d'Etat...

Absurde ?

Non, mais inquiétant et à surveiller de très près, car cela signifie forcément quelque chose. Quelque chose qui reste à découvrir et analyser.

Je pressens que c'est important.

▲ RETOUR ▲

Ras-le-bol des abus de pouvoir de la Fed

Charles Hugh Smith Jeudi 26 août 2021

Une seule expression décrit le pillage de la nation par la Fed au profit de quelques-uns et au détriment du plus grand nombre : **abus de pouvoir**.

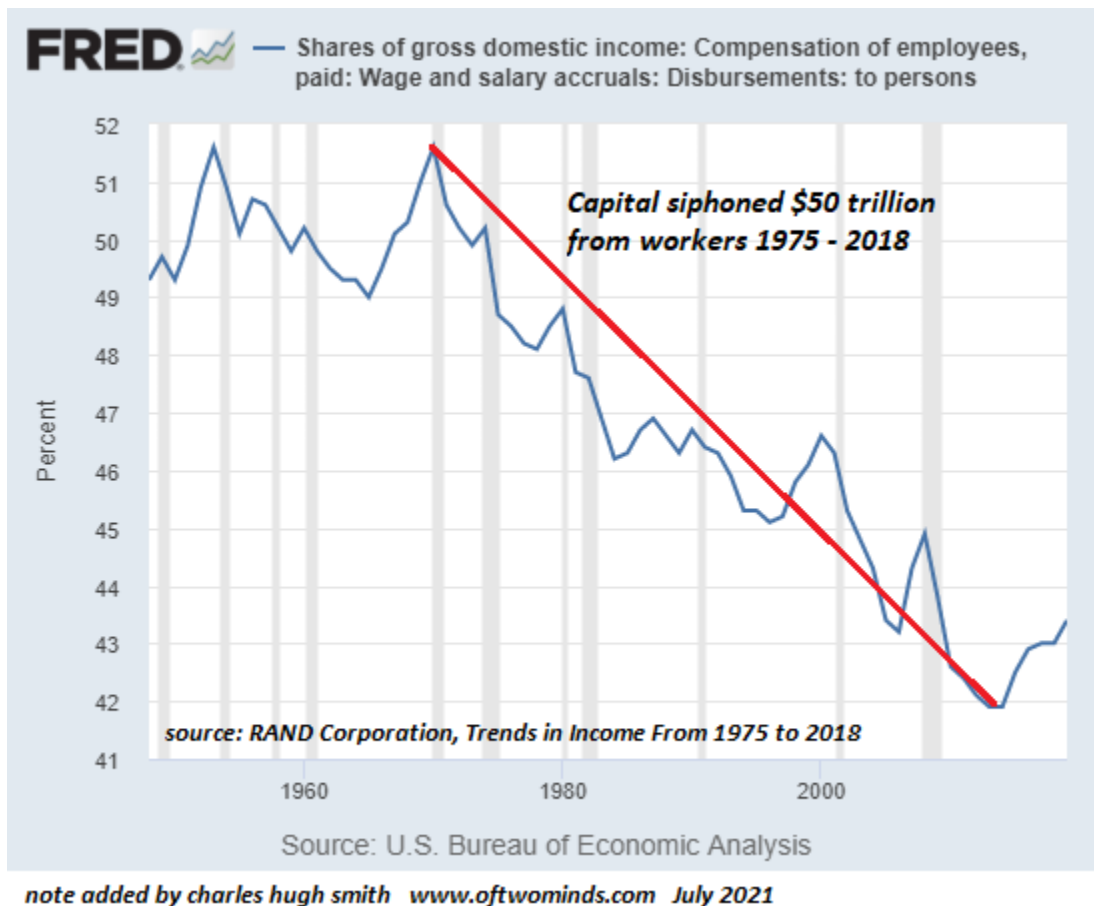
Avouer que le sort de l'ensemble de l'économie mondiale repose désormais sur les marmonnements d'un Politburo fossilisé et fanatiquement dévoué à l'enrichissement des riches, c'est **1)** énoncer une évidence et **2)** admettre l'extrême fragilité du système financier mondial. Le fait que l'on en soit arrivé là - tous les marchés mondiaux s'envolent ou s'effondrent à l'unisson sur la base des propos abrutissants du président du Politburo fossilisé - est la preuve irréfutable que **1)** le système est brisé, **2)** le Politburo fossilisé a beaucoup trop de pouvoir et **3)** le Politburo fossilisé abuse de son pouvoir en enrichissant les déjà riches, décennie après décennie, au détriment des 90% les plus pauvres et de la stabilité systémique.

Laissez-moi traduire les divagations incohérentes du président Powell : laissez-les manger du gâteau (ou plus précisément, laissez-les manger de la brioche), car l'accroissement de la richesse et de l'inégalité des revenus est la principale directive de la Fed depuis que le maestro Alan Greenspan a commencé à manipuler - oups, je veux dire à gérer - les marchés des actions, des obligations et des risques au début des années 1990.

Les synergies fatales déclenchées par l'abus de pouvoir de la Fed étaient déjà apparentes pour Greenspan le 5 décembre 1995, lorsqu'il a lancé son célèbre avertissement selon lequel les actions présentaient une "exubérance irrationnelle". L'exubérance irrationnelle de ces premiers jours d'abus de pouvoir de la Fed, qui consistait à dépouiller la classe moyenne pour accroître la richesse de l'élite américaine, semble aujourd'hui bien pittoresque comparée à la manie spéculative d'aujourd'hui, alimentée par la Fed, qui a empoisonné toute la société et hissé l'économie sur une échelle branlante vers le ciel qui écrasera tout ce qui se trouve en dessous lorsqu'elle finira

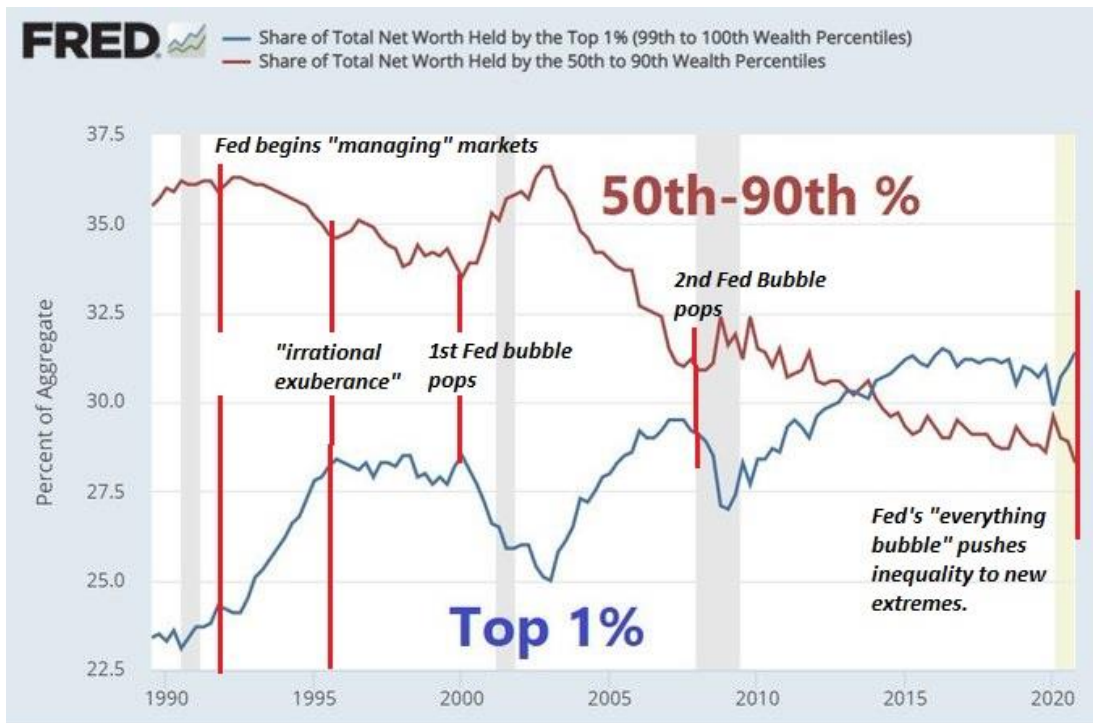
par céder.

Il serait rafraîchissant de se passer des rationalisations pathétiques et minces de la Fed pour enrichir les riches : nous essayons simplement de stimuler l'inflation (le moyen le plus sûr d'appauvrir les 90% les plus pauvres) et d'augmenter l'emploi... oh oui, ce qui doit expliquer pourquoi la part du travail dans l'économie est en chute libre depuis 30 ans de manipulation et d'abus de pouvoir de la Fed. (voir graphique ci-dessous)



Que l'on sache ce que la Fed a accompli : 1) gonfler trois bulles spéculatives de plus en plus destructrices et 2) des inégalités de richesse et de revenus extrêmes et sans précédent. Les milliardaires sont reconnaissants pour les trillions gratuits que le Politburo fossilisé déverse sur les super-riches tout en détruisant les rendements sûrs qui profitaient autrefois à la classe moyenne.

Une seule expression décrit le pillage de la nation par la Fed au profit de quelques-uns et au détriment du plus grand nombre : l'abus de pouvoir. Quand l'Amérique mettra-t-elle enfin fin au règne de l'inégalité et de l'abus de pouvoir toujours plus extrême de la Fed ? Quand allons-nous enfin reléguer ce Politburo désastreusement fossilisé dans les poubelles de l'histoire ? Si nous n'y parvenons pas, l'effondrement financier de la nation est facilement prévisible.



notes added by charles hugh smith www.oftwominds.com August 26, 2021



notes added by charles hugh smith www.oftwominds.com August 26, 2021

▲ **RETOUR** ▲

Pouvoir d'achat : l'Union européenne passe à l'attaque

rédigé par [Bill Wirtz](#) 27 août 2021

*Un nouveau paquet législatif vient définir la mise en place du Green Deal européen. Au menu (bien indigeste) : automobiles, carburant, alimentation... et ce n'est qu'un début. **Votre pouvoir d'achat va passer à la casserole...***

<J-P : c'est pire que cela : votre mobilité va considérablement diminuer alors que les pénuries de tout (qui viennent de commencer) exigeront de vous déplacer beaucoup plus pour trouver ce dont vous avez besoin.>



La Commission européenne a récemment dévoilé son paquet « Fit for 55 », censé définir la manière dont le *Green Deal* européen sera mis en œuvre. Dans ce paquet, un grand nombre de mesures vont augmenter les coûts imposés aux consommateurs et les priver de leurs choix individuels.

L'une des mesures clés suggérées dans ces nouvelles propositions législatives est **la mort des moteurs à combustion interne**. D'ici 2035, aucune nouvelle voiture diesel ou à essence ne pourra être vendue, y compris les voitures hybrides.

En substance, cela signifie que les Européens seront limités aux seuls véhicules électriques, les voitures à hydrogène n'étant pas encore arrivées sur le marché en grand nombre.

Pour l'élite parisienne, bruxelloise ou berlinoise, il est peut-être viable de conduire une voiture électrique pour leurs trajets quotidiens, tout en ayant le luxe d'utiliser un superchargeur.

En revanche, pour les Européens qui vivent à la campagne, qui n'ont pas les moyens de s'offrir des voitures électriques coûteuses et qui ne disposent que de peu ou pas d'infrastructures de recharge, ce passage à l'électrique sera très problématique.

Coûts supplémentaires

En premier lieu, cette décision entraînera des coûts supplémentaires pour les citoyens. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les prix des voitures électriques d'occasion : ils sont tous bien supérieurs à ceux que l'on connaît pour les voitures à essence ordinaires.

Avec ce décret, le marché des voitures d'occasion est appelé à connaître de fortes turbulences dans les décennies à venir, sans parler du fait qu'il est difficile d'estimer ce que tout cela signifiera pour les prix de l'essence à la pompe.

La décision d'étendre les taxes européennes sur le carbone au logement et aux transports va également entraîner de nombreuses conséquences.

Actuellement, ce système d'échange de quotas d'émission s'applique à l'industrie aéronautique, mais son extension aux transports et à la construction de logements entraînera une augmentation des prix des produits dans vos supermarchés et des logements plus chers, à un moment où de nombreuses personnes connaissent des difficultés.

Pour comprendre les conséquences, il suffit d'analyser la part des taxes dans le prix de votre prochain vol avec une compagnie aérienne. Imaginez maintenant une situation similaire pour votre maison ou les produits de votre supermarché qui ont dû être acheminés par camion : tout sera bien plus cher.

Les aliments aussi

Dans le même temps, l'agriculture devra elle aussi faire l'objet d'un remaniement important. De plus en plus de nos aliments sont censés être biologiques, même si, sur le marché existant, les produits biologiques bénéficient déjà d'une prime de prix pouvant atteindre 100%.

Comme à son habitude, cependant, la Commission européenne se soucie très peu des citoyens concernés. « Nous nous sommes habitués à ce que la nourriture soit trop bon marché », a déclaré Frans Timmermans, commissaire chargé du *Green Deal* européen, lors d'une audition de la commission du Parlement européen en mai de l'année dernière.

D'une moyenne d'environ 8% d'aliments biologiques sur le marché à l'heure actuelle, l'Union européenne (UE) veut passer à 25% d'ici 2030. Que se passera-t-il exactement pour les agriculteurs si le quart de leur production n'est pas acheté par les consommateurs ? La Commission européenne n'apporte aucune réponse...

En parlant de produits coûteux : en plus de toutes ces taxes environnementales, l'Union européenne cherche à introduire un mécanisme de « frontière carbone ».

Cela signifie que toute importation en provenance de pays dont les réglementations environnementales sont moins strictes que celles décidées par Bruxelles (c'est-à-dire la totalité des pays du monde), sera frappée d'une taxe d'entrée.

Difficile d'imaginer par ailleurs que les eurocrates vont se contenter de laisser filer ce nouveau flux de revenus. Il est très plausible que cet argent sera utilisé pour engraisser les poches des institutions européennes. Là encore, cette mesure aura des effets concrets sur votre pouvoir d'achat.

La folie écologiste de l'Union européenne n'est encore qu'à ses débuts. En fait, il est très probable que d'autres mesures de ce type seront ajoutées à ce premier paquet d'ordonnances.

Ces décisions seront toujours assorties du piège rhétorique selon lequel toute opposition à ces mesures sera considérée comme du « négationnisme climatique ». Mais lorsque les consommateurs surtaxés sont à ce point insultés, l'argumentaire moraliste finira par rencontrer ses limites... et nous savons déjà ce qui peut se passer.

Tout législateur consciencieux ne devrait pas laisser les choses en arriver là.

▲ RETOUR ▲

Vivez-vous dans un désert de capital social ?

Charles Hugh Smith , Samedi 28 août 2021

**Nous vivons dans un pays qui aime les histoires agréables
sur les gens qui se rassemblent pour aider les membres
de leur communauté qui sont dans le besoin, mais qui
se moque de l'idée de construire un système
basé sur ce même concept.**

La nécessité est un aimant, et peut-être qu'à mesure que ce qui est essentiel dans nos vies change, le capital social commencera à germer, même dans les endroits les plus improbables.

Le terme "désert" est devenu une métaphore très prisée : les déserts alimentaires décrivent des quartiers où il y a peu d'endroits où acheter des fruits et légumes frais, les déserts démocratiques décrivent des régions politiques truquées par le charcutage électoral, etc.

Beaucoup d'entre nous, qui œuvrent pour un avenir plus résilient, plus durable et plus sain, parlent de capital social - le réseau intangible mais bien réel de connexions et de relations qui caractérise les mammifères sociaux tels que les humains.

Nous appelons ce réseau de liens et de confiance "capital" car il faut du temps et des efforts pour le construire et l'entretenir, et il génère de la valeur.

La valeur générée par le capital social revêt de nombreuses formes, mais celle qui est le plus souvent citée est celle des faveurs ayant une valeur économique. Nous disons que nous "demandons des faveurs" lorsque nous cherchons de l'aide pour localiser des clients, des entrepreneurs, des mécaniciens, des employés, etc. ou lorsque nous demandons de l'aide pour garder des enfants, faire du jardinage, aller chercher quelqu'un à l'aéroport, etc.

Les fondements de cette forme de capital social sont 1) les liens de longue date avec la famille, l'école, la ville ou le quartier d'origine, etc., et 2) la réciprocité, c'est-à-dire le fait de faire profiter son réseau de ses relations, de son temps, de son expérience et de son expertise.

Cet "investissement" n'est pas fait dans l'optique d'un rendement calculé (bien que certaines personnes offrent leur aide dans l'espoir d'obtenir quelque chose de bien plus précieux que ce qu'elles ont offert) ; la valeur finale générée est inconnue, mais tout ce qui est donné - en particulier la confiance que vous ferez ce que vous dites - est comme un compte d'épargne qui ajoute de la valeur à votre place dans le réseau.

En d'autres termes, une personne peu fiable n'aura pas autant de valeur qu'une personne qui s'engage à accomplir une tâche et la réalise toujours dans les temps et avec un minimum d'agitation.

Contrairement à d'autres formes de capital, le capital social ne se dégrade pas nécessairement au fil du temps : des liens et des faveurs dormants depuis longtemps peuvent prendre vie dans des moments de nécessité.

En Chine et dans d'autres pays d'Asie, une grande partie de ce que l'on qualifie automatiquement de corruption en Occident est, dans de nombreux cas, mieux comprise comme un capital social qui s'infiltre dans l'immense richesse financière générée par les relations entre l'État et la finance dans les économies asiatiques.

Les liens entre l'école, l'université ou la ville d'origine qui facilitent les transactions entre les politiciens et les promoteurs sont connus sous le nom de guanxi en chinois mandarin, un mot qui incarne un réseau complexe d'obligations, de réciprocité, de confiance et de valeur qui sont des caractéristiques universelles de la sociabilité

humaine et du capital social.

Les anciens réseaux commerciaux qui s'étendaient de l'Empire romain à l'Inde reposaient sur des réseaux de contacts de confiance à Rome, en Égypte (l'entrepôt du commerce des ports de la Méditerranée à ceux de la mer d'Oman) et en Inde. Il ne s'agissait pas de corruption, mais simplement d'affaires - souvent basées sur des liens familiaux ou proches.

On observe depuis longtemps que les sociétés où la confiance envers les étrangers est faible - c'est-à-dire où la confiance dans l'équité et la portée des institutions juridiques, financières et politiques de la société est faible - sont économiquement stagnantes, car les entreprises ne peuvent pas se développer au-delà du réseau de confiance des familles et des liens de type familial.

Dans les sociétés industrielles modernes, le capital social a perdu de sa valeur, car les gens en sont venus à compter sur le gouvernement et les institutions pour obtenir des revenus, de la nourriture, des aides, des soins aux enfants et aux personnes âgées, etc.

La vie urbaine tend à dégrader le capital social, qui exige du temps, des efforts et de l'attention qui sont souvent rares dans des vies surchargées et sur-engagées. Le rythme frénétique limite les bénéfices de l'investissement dans les réseaux de capital social, tout comme la porte qui se ferme rapidement sur les quartiers et les lieux de travail : il est difficile d'établir des amitiés et des liens significatifs lorsque tout le monde est pressé par le temps et que les gens déménagent en quelques mois ou années.

Investir dans des personnes qui ne seront plus là dans quelques mois ne rapporte pas grand-chose, et le capital social se réduit pratiquement à néant. De nombreux citoyens n'ont aucun contact avec leurs voisins et n'ont que des contacts limités avec les personnes avec lesquelles ils travaillent.

Les liens qui existent sont trop contingents et faibles pour soutenir la confiance, la réciprocité, le partage, l'obligation, etc.

En termes économiques, si le gouvernement fournit les revenus et que les entreprises américaines fournissent les biens et les services, le besoin traditionnel de capital social s'évapore.

Les êtres humains ne sont pas que des robots économiques rationnels, et donc l'appauvrissement des déserts de capital social dans lesquels peu de gens connaissent leurs voisins, partagent quoi que ce soit avec d'autres, doivent quelque chose à quelqu'un ou font confiance à quelqu'un est également un désert de bien-être émotionnel.

Cela a donné lieu à un certain nombre d'ouvrages fondamentaux tels que *The Lonely Crowd : A Study of the Changing American Character*, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community* et *The Culture of Narcissism : American Life in An Age of Diminishing Expectations*, dans lequel l'auteur Christopher Lasch met de côté la définition psychologique du narcissisme d'un individu (égoïsme hédoniste) pour examiner ce qu'il appelle le "narcissisme pathologique".

À mon avis, ce narcissisme systémique résulte de deux dynamiques :

- 1) Le travail/la carrière exige tellement des individus maintenant qu'ils ont peu de temps ou d'énergie pour construire ou maintenir des réseaux de capital social.
- 2) Étant donné la dépendance générale à l'égard de l'État sauveur et des entreprises pour les nécessités de la vie, il y a peu de motivation ou de besoin de maintenir un capital social au-delà du cercle familial immédiat.

En d'autres termes, l'individu n'a aucun besoin économique d'investir dans le capital social car tous les éléments

essentiels sont fournis par l'État et les entreprises.

Dans les économies traditionnelles, la production de biens et de services à la maison et le partage avec un réseau social étaient essentiels à la survie ; il n'y avait pas d'État sauveur fournissant l'argent pour tout acheter.

Quant à la valeur de bien-être émotionnel du capital social, les simulacres de médias sociaux et d'identité de marque remplissent le vide, même si c'est de manière imparfaite.

D'après ma propre expérience, le capital social se développe organiquement et sans effort extraordinaire dans les liens étroits de la communauté partagée, les liens familiaux, la foi, les objectifs et les valeurs. Certaines entreprises peuvent favoriser le capital social, mais les exigences de maximisation des profits chaque trimestre font des entreprises un terrain peu propice à la croissance du capital social.

Dans une économie qui optimise le temps passé à gagner de l'argent et à tout acheter, très peu de gens ont beaucoup à partager : ils ont très peu de temps libre, leur carrière exige de maintenir des compétences spécialisées au détriment d'activités qui génèrent des biens excédentaires (passe-temps, artisanat, jardinage, etc.) et les pressions financières visant à maximiser les revenus fixent les objectifs de la vie.

En d'autres termes, les déserts de capital social ne manquent pas seulement de confiance et de relations ; ils manquent de biens et de services échangeables qui ont une valeur dans une société où tout est acheté en magasin.

Par exemple, les personnes qui n'ont pas le temps ou l'intérêt de préparer des repas à partir d'ingrédients crus n'accorderont pas de valeur aux fruits et légumes frais cultivés à la maison, et donc l'une des formes fondamentales de réciprocité à travers l'histoire de l'humanité - l'échange de nourriture cultivée à la maison - a peu de valeur.

Ce qui nous amène à la dernière redoute du capital social, les réseaux familiaux. Ceux-ci se sont également effilochés à mesure que les gens ont perdu tout lien avec leur lieu de résidence et se sont éloignés les uns des autres. Puisque le capital social n'est pas nécessaire pour répondre à la plupart des besoins de la hiérarchie de Maslow, il y a très peu de colle de "nécessité" pour lier les gens entre eux.

À Hawaï, le besoin de maintenir des jardins familiaux et un capital social a des racines centenaires dans les communautés de plantation où les travailleurs n'étaient pas assez payés pour acheter tout ce dont ils avaient besoin. Les jardins familiaux n'étaient pas un luxe, ils étaient essentiels car le peu d'argent disponible était nécessaire pour acheter des produits de base comme la farine et le riz.

Les enfants étaient pieds nus car il n'y avait pas d'argent pour acheter des chaussures ou d'autres "luxes".

Ce qui a changé, c'est ce qui est essentiel. Dans le monde d'aujourd'hui, il est essentiel de gagner suffisamment d'argent pour tout acheter, et le capital social n'est pas essentiel. De mémoire d'homme, le capital social et la production alimentaire à domicile étaient essentiels, car avoir assez d'argent pour tout acheter était hors de portée de la grande majorité des ménages.

Le capital social ne s'achète pas, il nécessite des investissements importants et durables en temps, en énergie et en soins. Dans une société obsédée par les mesures financières de la valeur, il n'est pas étonnant que le capital social se soit atrophié au point de ne plus être un facteur important dans de nombreuses vies.

La valeur ne réside pas dans le fait d'être prêt à accepter quelque chose de valeur, mais dans le fait de créer et de partager quelque chose de valeur sans calculer un retour financier. Le retour n'est pas financier, il est bien plus précieux que cela.

La question de savoir s'il est possible de faire fleurir les déserts de capital social reste ouverte. Le sol peut manquer des nutriments nécessaires. Pour les ménages avides de sociabilité et de capital social, il peut être plus facile de déménager dans un endroit où le sol est fertile plutôt que d'essayer de transformer un terrain dur en un jardin verdoyant.

Cela change si un groupe autonome, auto-organisé et partageant les mêmes idées se réunit autour d'un projet axé sur des valeurs. Mais cela demande beaucoup de temps et d'énergie à des gens qui en manquent, et à des gens comme moi qui sont des participants, pas des fondateurs ou des leaders.

La nécessité est un aimant, et peut-être qu'à mesure que ce qui est essentiel dans nos vies change, le capital social commencera à germer, même dans les endroits les plus improbables.

Cet essai a d'abord été publié sous forme de rapport hebdomadaire Musings Report envoyé exclusivement aux abonnés et aux mécènes à partir de 5 dollars par mois (54 dollars par an). Merci, mécènes et abonnés, de soutenir mon travail et mon site web gratuit.

▲ RETOUR ▲

.La vérité déformée sur les actions

Bill Bonner | Aug 26, 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - *Nous soutenons et remplissons cette semaine. Nos vues sont-elles correctes ? Avons-nous une base solide ?*

Ou sommes-nous en train de glisser, avec une perspective erronée ?

Nous avons déjà vu que les actions qui produisent de la richesse sont celles où les gens travaillent pour satisfaire les besoins et les désirs des autres. Ni les biens ni les services n'ont de valeur en soi. Leur valeur leur est donnée par les personnes qui les désirent... dont les désirs sont agrégés et mesurés dans les prix du marché.

Sans les prix fixés librement, vous ne savez rien de ce que valent réellement les biens ou les services.

Et si vous déversez de l'argent sur le marché, si vous supprimez artificiellement les taux d'intérêt, si vous imposez des droits de douane ou toute autre forme d'ingérence, l'information contenue dans les prix disparaît.

Alors vous ne savez pas si vous gagnez ou perdez de l'argent, si vous ajoutez ou soustrayez de la richesse.

Déformation de la vérité

Cette semaine, par exemple, l'indice boursier Nasdaq a atteint un nouveau record - il a dépassé 15 000 pour la première fois. Fox Business rapporte :

Le Nasdaq atteint un nouveau record, Dick's Sporting Goods monte en flèche.

Le S&P 500 et le Nasdaq Composite ont tous deux clôturé à des niveaux records mardi, le Nasdaq dépassant les 15 000 points pour la première fois.

Et les valeurs technologiques les plus populaires - la collection FANGMAN... Facebook, Amazon, Netflix, Alphabet (Google), Microsoft, Apple, et quelque chose d'autre qui commence par un N - valent maintenant environ 10 000 milliards de dollars.

Cela devrait nous dire quelque chose. L'économie est-elle en plein essor ? Les gens gagnent-ils plus d'argent ?

Attendez... Voici un autre article de Bloomberg :

Les Américains empruntent officiellement plus qu'ils ne l'ont jamais fait.

La dette des consommateurs a grimpé à 14,64 trillions de dollars au cours des trois premiers mois de l'année, alors même que les soldes des cartes de crédit enregistraient leur deuxième plus forte baisse jamais enregistrée. Cela s'explique par le fait que les Américains sont toujours assis sur une montagne toujours plus grande de prêts étudiants et que les taux d'intérêt ultra-bas ont stimulé le marché immobilier à de nouveaux sommets.

Le montant des prêts automobiles en cours a également atteint un record, les consommateurs délaissant les transports en commun et s'empressant d'acheter des véhicules personnels, malgré la flambée des prix des voitures d'occasion.

Que faut-il en penser ? Les Américains s'enrichissent-ils vraiment... et font-ils grimper les prix de leurs principales actions ? Les actions de FANGMAN sont-elles beaucoup plus rentables qu'auparavant ?

Ou bien les chiffres - tordus par les politiques fédérales - déforment-ils la vérité ?

Des FANGMAN menteurs

Examinons de plus près les FANGMAN.

Ouah ! Qu'est-ce que c'est ? Ce ne sont pas les bénéfices qui ont augmenté... ce sont seulement les prix.

Nous pouvons le constater en regardant le ratio cours/bénéfice (C/B). De moins de 16 fois les bénéfices il y a 10 ans, les FANGMAN se négocient maintenant à près de 39 fois les bénéfices.

En d'autres termes, chaque dollar gagné valait 16 dollars en 2011. Aujourd'hui, le même dollar vaut 39 \$ dans les cours des actions des FANGMAN.

"Le prix est ce que vous payez", dit le légendaire investisseur Warren Buffett. "La valeur est ce que vous obtenez."

Quelle valeur obtenez-vous des FANGMAN aujourd'hui ? Nous ne le savons pas. Mais le prix ne nous le dira pas.

Bouffonerie

Pourquoi les actions des FANGMAN sont-elles si chères ?

Encore une fois, nous ne le savons pas. Mais il y a fort à parier que cela a quelque chose à voir avec les 4 000 milliards de dollars d'argent frais que la Réserve fédérale a créé depuis le début de la peur du COVID-19. Cela représente environ 7,5 milliards de dollars par jour depuis le début de mars 2020.

La Fed imprime de l'argent. Elle en utilise 80 milliards de dollars chaque mois pour acheter des obligations du Trésor américain. Naturellement, avec cette offre puissante et indéfectible sous le marché, le prix des obligations a augmenté... poussant les rendements à la baisse.

Au taux d'inflation actuel - 5,4 % - cela signifie que vous perdez 1,75 % par an sur un bon du Trésor à 10 ans. C'est le rendement négatif actuel.

Et naturellement, les investisseurs ne veulent pas de pertes garanties, alors ils sont prêts à tenter des gains en capital sur le marché boursier... ce qui fait monter les prix à leurs niveaux actuels.

Cette bouffonnerie affecte chaque décision financière... chaque investissement... chaque achat... chaque vente... chaque prix - tout est influencé par le gros doigt des fédéraux sur la balance financière.

Heck, même les obligations de pacotille se négocient à des rendements réels négatifs. Cela semble impossible. Mais c'est vrai. L'indice Bank of America U.S. High Yield est maintenant en territoire négatif.

Qu'est-ce que vous en dites, cher lecteur ?

Les obligations à haut rendement sont appelées "junk" parce que les emprunteurs présentent de faibles risques de crédit. Habituellement, le rendement payé à tout investisseur prêt à prêter à ces entreprises à risque est plus élevé que la moyenne, afin de compenser le risque de ne pas récupérer son argent.

Mais maintenant, grâce aux distorsions des autorités fédérales, même les prêts aux entreprises qui ne sont pas susceptibles de vous rembourser rapportent moins que rien !

C'est fou ? Ou quoi ?

Que faire ?

Mais à quoi vous attendiez-vous ? L'impression d'argent ne produit jamais de richesses... Elle ne fait que déformer les richesses déjà présentes dans la direction des imprimeurs d'argent.

Et plus vous imprimez d'argent, plus l'image économique devient confuse et chaotique. L'économie commence à ressembler à un tableau de Pieter Bruegel, avec des gens qui font toutes sortes de choses étranges... généralement, ils détruisent la richesse plutôt que d'en créer davantage.

Ce qui nous ramène à la question fondamentale. Que peuvent faire les autorités pour améliorer réellement l'économie ?

Comme nous l'avons dit ici toute la semaine, il y a des choses que vous pouvez changer pour le mieux. Et beaucoup d'autres que vous ne pouvez pas changer.

Le fardeau de l'Agenda d'aujourd'hui est qu'une économie est l'une de ces dernières.

▲ RETOUR ▲

Sauveurs et protecteurs



YOUGHAL, IRLANDE - *Un jour dans le futur... nous allons mieux comprendre le monde.*

Entre autres choses, peut-être aurons-nous une vision plus claire de ce monde merveilleux et farfelu des cryptos...

Sont-ils des investissements ? Sont-elles des formes alternatives d'"argent" ?

Ou s'agit-il plutôt d'une forme d'art... ou d'un simple divertissement ?

Peut-être s'agit-il d'une sorte de pornographie financière... excitante, mais finalement fausse et insatisfaisante ?

Lorsque nous aurons trouvé la réponse, vous serez le premier à le savoir, cher lecteur.

Signal d'événement

De la même manière, la panique du COVID-19 nécessite un examen plus approfondi.

Notre ami et ancien directeur du budget américain, David Stockman, nous rappelle que l'événement déclencheur du premier chapitre de la calamité du COVID-19 a été l'isolement du bateau de croisière, le Diamond Princess.

Le "nouveau" virus COVID-19 a été découvert à bord en février de l'année dernière. Et la liste des passagers comptait de nombreuses personnes âgées - chacune d'entre elles ayant pu être exposée au virus de la mort.

"Commandez les lys", ont dit les uns et les autres. "Ces gens sont condamnés."

Mais ils n'étaient pas condamnés.

Sur les 3 711 personnes piégées sur le bateau de la mort, seules sept sont mortes, selon Stockman. Bien qu'il s'agisse d'un taux de mortalité beaucoup plus élevé que lors d'une croisière de vacances moyenne, ce n'était pas exactement la peste.

En outre, presque tous les morts avaient plus de 70 ans, l'âge auquel la mort commence normalement à apparaître par les hublots.

Panique aveugle

C'était à l'époque, lorsque personne ne savait vraiment grand-chose sur le virus, et les premiers rapports ont affolé le monde entier.

Aujourd'hui, nous sommes 17 mois plus tard. Nous avons vu que la maladie, et ses variantes, sont très difficiles à arrêter. Et qu'elle a vraiment une dent contre les personnes âgées.

Certains pays l'ont combattu bec et ongles. Oui, cela a aussi donné des impulsions, comme si la planète avait été envahie par des extraterrestres hostiles.

D'autres pays ont adopté une approche plus détendue. Et les résultats - en termes de nombre de morts - ont été très variables.

Mais alors... Alléluia ! Soudain, un miracle - un vaccin ! Les Russes... les Chinois... les Britanniques... même les Cubains en avaient un à eux.

Avec cette injection dans le bras, la race humaine était sauvée. Faites la piqûre, dit le Dr Anthony Fauci, et vous serez protégé.

L'hystérie continue

Mais qu'est-ce que c'est ? Voici un titre qui est apparu sur Bloomberg au cours de la semaine :

Faites-vous vacciner ou partez : US Employers Are Telling Workers

Et voici le Washington Post sur le même thème :

De plus en plus d'entreprises envisagent des sanctions pour les employés non vaccinés.

Pendant ce temps, notre meilleure moitié est de retour aux États-Unis. Elle rapporte ce qui suit :

On a reçu une invitation à une fête sur la pelouse. Ça avait l'air amusant. J'allais donc y emmener [nos petits-enfants].

Puis, en lisant de plus près, j'ai vu que "l'invitation est adressée à tous ceux qui sont vaccinés".

Je ne comprends pas. Le Dr Fauci était aux informations aujourd'hui. Il a clairement dit que les vaccins sont efficaces et que les personnes vaccinées n'ont pas trop à craindre. Même s'ils attrapent le virus, ils en souffrent beaucoup moins. Alors pourquoi les gens ont-ils si peur ?

Si le vaccin est aussi efficace que le dit le Dr Fauci, le COVID-19 ne représente pas plus une menace pour les personnes vaccinées que le rhume ou la grippe classique.

Les personnes qui prennent le médicament ne risquent pas plus d'attraper le coronavirus, et d'en mourir, que de mourir dans un accident de la route en se rendant à une fête.

Alors pourquoi cette peur ?

Pourquoi les personnes vaccinées ne vivent-elles pas comme des gens normaux, sans masque, et ne laissent-elles pas les non-vaccinés tenter leur chance ?

Pourquoi cette hystérie permanente ? S'agit-il simplement d'une fausse excitation... un frisson de type porno, plein de bruit et de fureur, de halètements et de gémissements, mais qui ne signifie rien ?

Remettre en question nos hypothèses

Nous ne savons pas... Mais comme pour les cryptos, nous sommes sur le coup.

Et nous soupçonnons que l'engouement pour les cryptos... et la panique du COVID-19... sont liés à notre sujet

de cette semaine.

Mais qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Nous explorons comment une économie fonctionne réellement... et comment les faux signaux, envoyés par les fédéraux, ont créé une sorte de porno-économie... pleine d'actions factices et d'attentes irréalistes.

Cette semaine, nous avons creusé jusqu'à la roche-mère... la base dure des idées qui nous aide à comprendre ce qui se passe. Si nous avons tort à leur sujet, nous pouvons avoir tort sur tout :

Peut-être qu'on peut vraiment devenir riche en imprimant de l'argent...

Peut-être que ce n'est pas vraiment la sueur, le labeur, l'épargne et l'innovation qui créent la richesse ; peut-être que la prospérité vient des décrets du gouvernement...

Et peut-être devons-nous notre niveau de vie non pas à Henry Ford, Andrew Carnegie et Steve Jobs... mais à ces politiciens et bureaucrates désintéressés, qui réglementent et contrôlent si soigneusement nos vies...

Ne s'assurent-ils pas que les extrémités "mâle" et "femelle" d'un tuyau de fer se vissent correctement ?

Ne nous disent-ils pas quand nous devons porter nos masques de protection... et de combien d'inflation exactement - 2 %, et non 3 ou 4 % - la nation a besoin ?

Sauveurs et protecteurs

Le New Deal de Franklin D. Roosevelt ne nous a-t-il pas sorti de la Grande Dépression ?

Le "courage d'agir" du directeur de la Réserve fédérale, Ben Bernanke, ne nous a-t-il pas sauvés d'une nouvelle grande dépression en 2008 ?

Le Dr Fauci ne nous a-t-il pas protégés d'une peste catastrophique ?

Revenez nous voir lundi... Nous remonterons la bande et regarderons de plus près.

▲ RETOUR ▲

